

OUVRAGES DE L’AUTEUR

DÉJÀ PARUS AUX ÉDITIONS L.L.B.

* **Échec à la dépression.** Traduit en italien.
* **Je veux t’aimer.** 5e édition.
* **Nos enfants.** Traduit en allemand.
* **Notes explicatives sur le Nouveau Testament.**
* **La valise introuvable.** Traduit en italien et portugais.
* **Un homme dans la tour** (pour enfants) : épuisé.
* **Dieu et mes sous.**

**propos sur le TIÙUI’S**

André Adoul



**ÉDITIONS L.L.B. - GUEBWILLER**

© 1986, Ligue pour la Lecture de la Bible, Guebwiller, France

Photo de couverture : Daniel Brobek

ISBN 2-850531-126-X

**AVANT-PROPOS**

Lorsqu’un chrétien, ayant largement dépassé la soixan­taine, voit les rangs de sa génération de plus en plus clairse­més, ne devrait-il pas honnêtement se dire : « Maintenant, ton temps est compté. Tu dois envisager le grand départ » ? Avec sérénité sans doute, mais aussi avec sérieux. La rencon­tre avec le Seigneur de gloire se précise et se rapproche. Pour­quoi se le dissimuler ? Qui accepte de considérer cet événe­ment donne tout son sens à l’impératif biblique : « Rachetez le temps ! »

C’est pour cette raison que j’ai écrit ces pages. D’abord pour moi, et puis pour ceux qui pourraient en faire leur profit. Mon souhait est que Dieu les utilise pour l’avancement de son Règne.

Chilly, le 4.4.86

Comme dans mes précédents ouvrages, ce texte contient de nombreuses anecdotes, vécues pour la plupart. Les ai-je rapportées avec une totale exactitude ? Je ne sais, car certains de ces faits datent de 30 ou 40 années. Il faut donc s’en tenir aux leçons qui s’en dégagent.

PREMIÈRE PARTIE

**LA VALEUR DU TEMPS**

1. - Chaque minute compte
2. - Le temps qui court
3. - Hors du temps
4. - Le Maître du temps
5. - Le bon vieux temps

**CHAQUE MINUTE COMPTE**

**Enseigne-nous... à compter nos jours.**

**Ps. 90.12**

* A quelle heure partons-nous ?

Mon interlocuteur jette un coup d’œil sur la pendule, réflé­chit et se fait rassurant :

* Oh ! Nous avons le temps. Mangez tranquillement, je vous le dirai...

Cinq heures du matin.

Je déjeune en compagnie d’un ami dont j’ai été l’hôte durant les quatre jours de la mission d’évangélisation. Au terme de cet effort, il s’est proposé de me conduire à Clermont-Ferrand pour « attraper » le train de Paris qui devrait me permettre de rentrer à la maison avant midi. C’est l’hiver et le thermomètre est plutôt pessimiste.

Ce chrétien jovial et plein d’expérience a tant de choses à raconter qu’il en oublie sa promesse. Timidement, je me hasarde :

* Ne faudrait-il pas se mettre en route... ?
* Pas encore. Je vous avertirai lorsqu’il sera temps. Trois quarts d’heures suffiront largement pour atteindre la gare.

Discernant sans doute mon impatience, mon chauffeur se décide enfin à partir. Sans se hâter toutefois. Il empoigne ma valise et se dirige vers le garage. Je lui emboîte le pas.

Nous voilà sur la route. Il fait nuit noire et la neige com­mence à tomber. Très vite elle s’accumule et bloque les essuie- glace. Il faut s’arrêter, sortir dans le froid pour dégager la vitre. Sans perdre une minute, nous sautons sur nos sièges et redémarrons... plus lentement cette fois. La tête en avant, le nez contre le pare-brise embué, nous cherchons à distinguer la chaussée mal éclairée.

Le temps passe.

Mon chauffeur, jusque-là très calme, tente de forcer l’allure. A deux reprises et sans trop savoir comment, nous nous retrouvons en travers de la route, les roues avant dans le fossé.

Quel voyage ! D’autant plus éprouvant que je vois les aiguilles tourner : arriverons-nous à temps ?

Mon ami ne parle plus, visiblement préoccupé. Finalement, après des minutes interminables, nous stoppons sains et saufs devant la gare illuminée. Je lève la tête et aperçois la grosse horloge. Je dispose de deux petites minutes pour prendre congé de ce frère, acheter mon billet et atteindre le quai.

Hélas ! J’ai beau courir, régler en hâte le prix du voyage, descendre et remonter en trombe les escaliers, foncer au triple galop vers le quai... il me manque quelques secondes pour sauter dans la voiture de queue. Le convoi vient de s’ébranler.

Haletant, oubliant de lâcher mes valises, immobile, je regarde hébété les lanternes rouges s’éloigner lentement, puis disparaître dans la nuit.

Que faire ?

Je tiens à rentrer à la maison le jour même ; il me tarde de revoir les miens. Si je veux les rejoindre avant le soir, je dois prendre un autre itinéraire, plus long, donc plus coûteux, et qui m’obligera à piétiner deux ou trois heures dans les gares. Bref ! Au lieu de 280 kilomètres j’en ferai 600, je changerai quatre fois de train et ne parviendrai à destination que très tard dans la soirée. Cette minute de trop passée en bavardage devait me coûter de l’argent, du temps et de la fatigue, sans parler des risques courus sur la route...

Sans doute est-ce en souriant que je viens d’évoquer les péripéties de ce voyage mouvementé dont les ennuis sont oubliés depuis longtemps. Après tout, que représentent deux ou trois heures perdues en ce jour lointain au regard de l’éter­nité ? Trois fois rien. Ou peut-être l’occasion de réfléchir sur la valeur du temps et la nécessité de bien le programmer.

Lorsque j’attarde mes regards sur le cadran solaire ou sur la pendule ancienne qui balance interminablement son disque de cuivre, le temps me paraît avoir suspendu sa marche. L’ombre portée sur la pierre semble figée et les aiguilles de l’horloge absolument immobiles. Éprouveraient-elles quelque pudeur à bouger lorsqu’elles se sentent observées ? Les montres à quartz .balaient cette illusion. Les secondes chiffrées culbutent dans le passé à un rythme essoufflant. Oui ! Il court, le temps, et nous n’y pouvons rien ! Impossible d’en retarder la mar­che. Nous ne sommes pas des Josué pour arrêter le soleil ni des Esaïe pour que rétrograde l’ombre sur le cadran solaire (Josué 10.12-14 ; 2 Rois 20.11). Un prédicateur de renom disait : Posez la main sur votre poitrine. Écoutez. Votre cœur fait : Toc-Toc-Toc ! Traduisez : Vite-Vite-Vite !

Une minute perdue, c’est bien peu de chose ! Et pourtant, ajoutées les unes aux autres durant toute une vie, les minutes deviennent... des mois, voire des années. Ainsi, songez à une personne de soixante ans et considérez seulement les 48 der­nières années de sa vie (sans tenir compte du temps de son enfance) :

1. — En totalisant les demi-heures consacrées chaque matin à sa toilette, au bout de 48 ans elle aura passé une année entière (24 heures sur 24) devant son miroir.
2. — Si cette personne reste trois heures tous les jours devant le petit écran (la moyenne pour les Français), à soixante ans elle aura suivi les émissions durant six années complètes (nuit et jour bien entendu).
3. — Un banlieusard, qui roule trois heures par jour pour se rendre à son bureau (aller et retour), passera plus de trois ans de sa vie dans sa voiture ou dans les bus et le métro. D’où l’importance d’habiter le plus près possible de son lieu de travail.
4. — Parvenu à l’âge de la retraite, celui qui grille un paquet de cigarettes dans sa journée (à raison de trois minutes par cigarette) aura emmagasiné de la fumée durant deux années (nuit et jour sans interruption) et dépensé la valeur de deux voitures neuves.

Etc. (1).

Est-ce à dire qu’il ne faut jamais ouvrir un journal ou renoncer à se regarder dans un miroir ? Qu’il est vivement

(1) Vous pouvez poursuivre ces calculs en sachant que les demi-heures ajoutées les unes aux autres donnent une année au bout de 48 ans d’existence.

déconseillé d’utiliser les moyens de transport pour se rendre à son travail ? Que se désintéresser des affaires du monde est signe de spiritualité ? Sûrement pas ! Les calculs ci-dessus ont pour seul but de nous inciter à la réflexion. Qui veut racheter le temps devrait s’interroger : « Comment ai-je utilisé jusqu’ici les heures que Dieu m’a accordé de vivre ? Ne devrais-je pas supprimer certaines tâches dévoreuses de temps pour me donner pleinement à d’autres, jugées prioritaires ?

*QUESTIONS*

1. *— Quel temps passez-vous devant la télévision ? A regar­der des illustrés ? A écouter de la musique ?*
2. *— Êtes-vous conscient que le temps dont vous disposez est trop précieux pour être utilisé inconsidérément ? Avez- vous le ferme désir de mieux remployer désormais ?*
3. *— Y a-t-il des tâches de moindre importance que vous pourriez écourter ou supprimer ? Lesquelles ? Demandez à Dieu qu'il oriente vos réflexions.*

**LE TEMPS QUI COURT**

**Seigneur !... mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier, quand II passe, et comme une veille de la nuit.**

**Ps. 90.4**

Au terme d’un séjour en Cévennes, ma fille et son mari ont décidé de prendre la route à la tombée de la nuit pour rentrer chez eux. Ainsi, tandis que dormira la nichée, les parents pourront rouler en paix et couvrir sans problème les centaines de kilomètres de virages du Massif Central.

Installés confortablement sur le siège arrière, les enfants — deux et quatre ans — ne tardent pas à s’endormir, bercés par le ron-ron du véhicule. Ils ne se réveillent qu’à l’arrivée, lors­que l’auto stoppe devant la maison. Les yeux encore gonflés de sommeil, l’aînée déclare à son grand-père paternel qu’elle vient de retrouver après un mois d’absence :

— Tu sais, chez l’autre grand-mère, *c’est pas loin du tout.*

Tel n’est pas l’avis de la maman, littéralement épuisée par ce voyage interminable qui n’a duré, pour sa fille... qu’une poignée de minutes. C’est dire que les moments vécus dans, î/incoriscience n’existent pas pour les humains.

*Le temps, intervalle objectif mesuré par les horloges, est une grandeur bien définie, fondée sur l’hypothèse de la cons­tance de la rotation de la terre.* Je ne vous apprendrai rien si je vous dis qu’il est fait de secondes, de minutes, d’heures, de jours et d’années (1).

(1) Jadis dans les campagnes, c’est le pas de l’homme qui était la mesure du temps. Aujourd’hui encore, on dit par exemple : « Pour aller à tel vil­lage, il faut environ trois heures de marche. » Des sentiers de montagne ont été fléchés à l’intention des touristes, les distances étant évaluées générale­ment en heures de marche (par ex. Mézenc : 2 h 1/2).

A l’époque de notre Seigneur, le jour, ainsi que la nuit, étaient divisés en douze heures comme chez les Grecs et les Romains. Jésus le confirme en disant à ses disciples : *N’y a-t-il pas douze heures dans le jour ?* (Jn 11.9). Naturelle­ment, ces heures étaient de durée inégale puisque les journées sont plus ou moins longues selon l’époque de l’année (1). La *sixième heure* se situait au milieu du jour, lorsque le soleil était à son zénith (vers midi) et la *onzième heure* en fin d’après- midi (ne pas confondre la onzième heure avec celle qui pré­cède minuit). *La douzième heure* (18 heures environ) était la dernière du jour, peu avant le coucher du soleil. Le serviteur cessait alors sa besogne et recevait son salaire (Mt 20.8-9).

Le temps mesuré par les horloges ne varie pas. Il est le même partout sur notre planète, au pôle nord comme à l’équateur, en Amazonie comme en plein Pacifique. Et pour­tant, quoique les minutes soient absolument identiques sur tous les points du globe, elles nous paraissent brèves ou lon­gues selon leur contenu. La pendule ne s’emballerait-elle pas durant notre sommeil ? Sauterait-elle des heures ? Renoncerait-elle à sonner les interminables coups de minuit ? Ou au contraire se plairait-elle à musarder au point de trans­former les minutes en heures pour le candidat fébrile qui attend les résultats d’un examen important ? Chose curieuse, pour Jacob le temps paraissait galoper comme un cheval de course, tant il était épris de Rachel, la fille de Laban. Bien que septuagénaire, les septs années qu’il dut attendre pour l’épou-

(1) La nuit était divisée chez les Hébreux en trois veilles de quatre heures j (Ex. 1’4.24 ; Jg 7.19). Dans le Nouveau Testament, elle est divisée en quatre c veilles de trois heures'selôh l’ùsagedes Romains. Elle 'comptait douze heu­res nocturnes du coucher du soleil à son lever. Là première veille7se termi­nait (très approximativement) à neuf heures du soirj la deuxième vers ‘minuit"; la troisième au chant du coq (environ trois heures du matin)' et la quatrième s’achevait au point du jour. La journée de 24 heures commen- . çait au coucher du soleil pour se terminer le lendemain au coucher suivant. /'En Orient, le temps qui s’écoule entre le coucher du soleil et la nuit com- ' plète était désigné par l’expression de l’Ancien Testament : « entre les deux t soirs », moment où l’on offrait le sacrifice perpétuel (Ex. 29.39).

*Ç***\*./□/' A ZI i^4=»**



ser *furent à ses yeux comme quelques jours, parce qu’il l’aimait* (Gn 29.20) (1).

Chacun sait que les premiers jours de congé s’écoulent len­tement. Le retour est lointain et les projets fourmillent dans la tête. Hélas ! Ces projets ne seront pas tous réalisés, car le temps « roule » telle une boule sur un plan incliné, prenant de la vitesse à mesure que s’approche la fin du séjour. Les derniè­res journées se succèdent à un rythme accéléré, si bien qu’il faut renvoyer à l’année suivante une partie du programme. Dommage !

Si les minutes paraissent longues à certains, par contre les années coulent comme de l’eau entre les doigts, d’autant plus vite qu’elles s’accumulent derrière nous. Pour l’enfant de huit ans, douze mois représentent seulement le huitième de sa vie dont la première moitié se perd dans l’infïni de l’inconscient. L’année scolaire lui paraît désespérément longue et les jours n’en finissent pas de s’égrainer, surtout avant les grandes vacances. Pour cette raison sans doute l’enfant n’a pas la notion du temps ; il ne sait trop où placer l’heure des repas ou du coucher et se fait souvent attendre. Il en va autrement pour un octogénaire. Loin d’être le huitième de sa vie, douze mois n’en sont que le... quatre-vingtième, d’où l’impression affo­lante d’une accélération dix fois supérieure. Un an, qu’est-ce donc pour un vieillard ? *Un murmure..,* selon l’aveu même de Moïse au soir de sa longue carrière (Ps. 90.9). Oui, brève est la. vie au regard de l’éternité. Même pour un centenaire.

. Et pourtant, lorsque nous disons que le temps passe vite, nous sommes en deçà de la réalité, car il court encore plus vite qu’on ne le croit. Si vous cherchez à dater un fait du passé et consultez ensuite votre carnet, il vous arrivera plus d’une fois de vous exclamer : « Tiens, je ne pensais pas que cet événe­ment fût si ancien ! » (2)

Soyons donc vigilants puisque les années filent si vite. *Nous*

1. Paradoxalement une même personne peut trouver à la fois les années courtes et les journées fort longues. C’est le cas de l’oisif ou du retraité inoccupé.
2. "Un croyant a dressé lé tableau suivant en comparant la durée moyenne^

"d’une-vie à une journée débutant à 7 heures. *Suite de la note page 16 J voyons nos années s'achever comme un murmure... cela passe vite, et nous nous envolons... Enseigne-nous ainsi à compter nos jours, afin que nous conduisions notre cœur avec sagesse* **(Ps. 90.9, 10, 12).**

*QUESTIONS*

1. *— Le temps vous paraît-il long ? Seriez-vous en mesure de dire pourquoi ?*
2. *— Êtes-vous de ceux qui disent souvent : « Je n’ai pas le temps de faire telle chose, pourtant prioritaire » ?*
3. *— Bénissez Dieu pour la tâche qu’il vous a permis d’accomplir.*

Si vous avez... 15 ans... il est 10 h 25 ;

25 ans... il est 12 h 42 ;

35 ans... il est 15 h ;

45 ans... il est 17 h 16 ;

55 ans... il est 19 h 54 ;

65 ans... il est 21 h 55 ;

70 ans... il est 23 h.

Où donc vous situez-vous dans ce tableau ?

**HORS DU TEMPS**

**Mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier, quand il passe.**

**Ps. 90.4**

Que ce 30 juillet 1971 nous parut long !

Partis de Paris vers 15 heures, le Boeing 747 nous déposait sur le sol canadien à... 16 heures (heure locale) alors que nous avions survolé l’océan durant plus de sept heures. Notre fils vint nous accueillir à l’aéroport et voulut à tout prix nous faire découvrir séance tenante la grande ville de Montréal. Il prit son temps. Or, nous tombions de sommeil et le ht nous tentait plus que ses explications. Nos montres, il est vrai, n’étaient guère à l’unisson ; la mienne indiquait 3 heures du matin tan­dis que le soleil brillait encore sur les toits. Il était tout juste 20 heures aux horloges de la cité. Le décalage horaire surprend et perturbe celui qui atterrit sur une terre lointaine, à l’est comme à l’ouest. Le voyageur se rendant par exemple aux U.S.A. en supersonique peut aisément s’imaginer que le soleil a suspendu sa marche comme jadis à Gabaon (Jos. 10.12-13).

Mais de fait, aurions-nous vraiment la notion de temps si le Dieu souverain et sage n’avait jugé bon de créer le soleil, la lune et les étoiles ? Selon les Écritures, le Créateur a assigné à ces luminaires un rôle bien précis, celui de *séparer le jour d’avec la nuit.* Ces astres sont effectivement *des signes pour marquer les époques, les jours et les années* (Gn. 1.14). Grâce aux nuits, les journées se distinguent les unes des autres et sont autant de points de repère permettant de situer les événements dans le temps. Il devient alors possible de compter les jours, de dire par exemple que tel fait s’est passé hier ou trois mois auparavant... Pour cette même raison, l’officier de l’état civil est en mesure d’inscrire sur ses registres la date de la venue au monde d’un fils ou d’une fille et de fournir longtemps après un « extrait de naissance » parfaitement exact.

A bien réfléchir, le temps indiqué sur le cadran de nos moii-J très n’intéresse *que* notre planète. Qu’on s’en éloigne et nos pendules « battront la breloque ». En effet, ce que nous appe­lons *une année* (soit 365 jours) est la mesure d’une révolution de la terre dans son orbite autour du soleil. Si nous habitions *Mercure,* nous aurions une notion du temps totalement diffé­rente car cet astre tourne autour du soleil en... 88 jours, et dans ce laps de temps, il ne tourne qu’une seule fois sur son axe. Ce qui veut dire qu’un jour et une année sont équiva­lents ; si l’on utilisait nos montres, les heures dureraient...

5 280 minutes. - Alors’ on est en droit de se demander si lej temps mesuré par nos horloges a quelque valeur pour Dieu, / s’il y a vraiment pour lui un « hier », un « aujourd’hui » et • un « demain bien qu’il ait lui-même fixé des dates aux évé­nements de ce monde, ce que confirme l’expression souvent :itée dans la Bible : *au temps marqué.* Moïse ne dit-il pas que *ni lie ans sont aux^ÿeux de TÉterner^comme le jour d'hier quand il n'est plus* (Ps. 90.4) ? Affirmation étonnante que l’apôtre reprend dans sa lettre : *Vous ne devez pas ignorer,., que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour* (2 Pi. 3.8). C’est vrai ! Dieu est hors du temps mesuré par nos pendules et il n’a besoin ni de cadran solaire ni de calendrier pour situer les événements de la terre.

Imaginons un père de famille qui observe son enfant de quinze ans occupé à éplucher des pommes de terre pour sa maman. « Voilà un bon garçon ! » pensera-t-il. Mais suppo­sez qu’à l’instant même cet homme soit propulsé sur une pla­nète fort éloignée, à quelque dix années-lumière de la terre. De sa nouvelle position — si la chose était possible — il verrait avec surprise son garçon âgé seulement de... cinq ans, peut- être en train de chaparder des pommes dans le jardin du voisin (l’image de ce fils ayant mis dix ans pour lui parvenir). Dans ce cas, le père aura en même temps la vision de son enfant à cinq et à quinze ans commettant simultanément la bonne et la mauvaise action. L’une n’aura pas caché l’autre. Or, puisque1 Dieu est omniprésent, c’est-à-dire présent partout dans l’uni­vers, à la fois tout proche et éloigné de nous, je peux en déduire que ma vie tout entière est *présentement* devant ses yeux. Rien n’échappe à ses regards pénétrants, capables de *sonder les cœurs et les reins* (Ps. 7.10 ; Jr. 17.10 ; Ap. 2.23). *Eternel! Tu m'entoures par-derrière et par-devant... Une telle science est trop merveilleuse pour moi, trop élevée pour que je puisse la saisir. Où irais-je loin de ton Esprit et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux deux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille demeurer au-delà de la mer, là aussi \ ta main me conduira* (Ps. 139.5-10). *Ne suis-je un Dieu que de près... et ne suis-je pas aussi un Dieu de loin ?* (Jr. 23.23). Pensée troublante qui devrait m’ôter la velléité de chercher à camoufler mes infidélités, de prétendre même les cacher der­rière une action bonne. Seul le sang du Fils de Dieu est effi­cace pour *couvrir* entièrement mes fautes passées, présentes et à venir, et les faire disparaître à toujours, tel un nuage qui se résorbe et dont on oublie le souvenir (Es. 44.22).

*Étemel ! Fais-moi connaître ma fin, quelle est la mesure de mes jours ; je reconnaîtrai combien je suis fragile. Voici que tu as donné à mes jours la largeur de la main, et la durée de ma vie est comme un rien devant toi* (Ps. 39.5-6)

*QUESTIONS*

1. *— Êtes-vous convaincu que le temps n'efface pas le péché ? Qu 'il est inutile de vouloir le cacher ? Que seul le sang du Christ peut nous purifier de toute iniquité ?*
2. *— Votre nom est-il inscrit dans le Livre de vie ? Si oui, rendez grâces au Seigneur qui, par sa vie donnée, vous permet de l'affirmer.*

**LE MAITRE DU TEMPS**

**Je lui ai donné du temps pour se repentir.**

**Ap. 2.21**

Que diriez-vous d’un analphabète qui oserait tenir tête à un docteur ès sciences au sujet des théories d’Einstein ? Il se cou­vrirait de ridicule. Bien plus stupides sont les gens qui entrent en contestation avec Dieu et prétendent lui donner des leçons. La Bible ne les ménage pas. Elle les taxe de fous. D’ailleurs, ces bavards ne nous apprennent rien lorsqu’ils déclarent, outrés : « Ah, parlons-en de votre Dieu ! Notre planète est une vraie jungle ! Et le ciel ne semble guère s’en émouvoir, car les méchants triomphent sans qu’ils soient inquiétés. Aux fri­pouilles le succès et l’abondance ; aux honnêtes gens la médio­crité et le malheur. Toujours les mêmes qui trinquent ! »

Ces propos ne datent pas d’hier puisque le psalmiste les tenait déjà : *Les méchants dans leur orgueil poursuivent les malheureux... Les voies du méchant réussissent en tout temps... Il tue l’innocent dans les lieux écartés... H dit en son cœur : Dieu oublie ! H cache sa face, il ne regarde jamais !... Tu ne punis pas...* (Ps. 10.2, 5, 8, 11, 13 ; lire le Psaume 73).

Si vous interrogez ces raisonneurs :

* Mais alors, que devrait faire un Dieu de justice face à tant de désordres et de souffrances ?

La réponse tombe, invariable :

* Eh bien ! Frapper les méchants et récompenser les bons. Séance tenante ! Ce serait la plus élémentaire des justices.

Raisonner ainsi est pure folie. Soyons heureux au contraire que le Seigneur reste sourd aux suggestions de ces « braves gens » qui, à n’en pas douter, se rangent dans la catégorie des bons dignes des faveurs du ciel. Qu’ils se connaissent peu ! Où serions-nous si le Maître jugeait sans retard ses créatures et leur infligeait le châtiment qu’elles méritent ? Pensez ici à la

fin tragique d’Ananias et de Saphira, qui furent l’un et l’autre foudroyés pour une simple entorse à la vérité (Ac. 5.1-11). Et qui peut se targuer de n’avoir jamais menti ? Si le Dieu de sainteté frappait tous les menteurs comme il le fit jadis à Jéru­salem, il n’y aurait âme qui vive sur notre planète. C’est pour­quoi, bénissons le Seigneur de ce qu’il n’intervient pas comme d’aucuns le souhaitent. Et surtout, ne l’accusons pas de se boucher les yeux et les oreilles. S’il tarde et reste muet, c’est qu’il est déterminé à nous sauver. Il veut accorder à chacune de ses créatures le temps de se repentir (Ap. 2.21). Aussi dois-je me persuader que chaque journée qu’il m’est donné de vivre ici-bas est une grâce, un don de Dieu des plus précieux qu’il importe de mettre à profit.

En effet, le Dieu souverain dispose du temps. 77 *tient mes temps dans sa main* (Ps. 31.16). Il a, de toute éternité, fixé la durée de mon passage sur la terre : *Quand je n ’étais qu 'une masse informe... sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui ■ étaient fixés, avant qu 'aucun d'eux existe* (Ps. 139.16). Maître / absolu du temps, c’est lui qui fait *mourir et vivre* (Dt. 32.39) et peut, à son gré, allonger ou raccourcir la durée de la vie comme ce fut le cas du roi Ézéchias qu’il gratifia de quinze années supplémentaires (2 R 20.6). De même, il a le pouvoir de l’interrompre, comme il le fit pour Ananias et Saphira.

Mon cœur bat-il encore aujourd’hui ? Merci à Dieu pour ce temps de grâce ; ne le gaspillons pas. Il est accordé à l’homme dans un triple but :

1. Celui de donner à toute créature *le temps de se repentir.* Le Dieu sauveur tarde à juger parce qu’il ne veut pas surpren­dre l’homme dans sa révolte et ses reniements. *Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de sa promesse comme quelques-uns le pensent. H use de patience envers vous, il ne veut pas qu 'aucun périsse, mais il veut que tous arrivent à la repentance* (2 Pi. 3.9). *Je lui ai donné du temps pour se repen­tir,* déclare le chef de l’Église à l’ange de l’assemblée de Thya- tire (Ap. 2.21).

La décrépitude, ce « clignotant impitoyable » (1), ne

(1) L’expression est de J.-Louis Servant-Schreiber *(L'Art du Temps).* devrait-elle pas alerter les personnes âgées et leur rappeler que l’heure du face à face va bientôt sonner pour elles ? Oublieraient-elles qu’rZ *est terrible de tomber dans les mains'j du Dieu vivant* (Hé. 10.31).? Hélas ! La vieillesse est l’époque de la vie où le cœur, endurci par des refus réitérés de se repen­tir, n’éprouve guère le désir de se tourner vers Dieu. C’est la raison pour laquelle l’Ecclésiaste supplie ainsi les jeunes : *Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours du malheur viennent et que les années soient proches, dont tu diras : Je n ’y trouve aucun agrément* (Ec. 12.1).

[2; Dieu accorde du temps afin que nous portions béaucoupj de fruits à sa gloire. C’est ce qui ressort de la parabole du figuier stérile : *Laisse-le encore cette année... Peut-être à Pavenir produira-t-il du fruit ?* (Le. 13.6-9). Dans son com­mentaire du chapitre 15 de Jean, Frédéric Godet écrit : « Par fruit, Jésus désigne la production et le développement de vie spirituelle par la force du Christ vivant en nous. Les branches sont émondées pour supprimer les jets inutiles, c’est-à-dire les fruits de la vie propre qui paralyseraient l’action du Saint- Esprit. C’est la Parole de Dieu (v. 3) qui a proprement mission d’émonder ces jets. Et si ce moyen n’est pas employé ou ne suffit pas, Dieu fait usage d’autres instruments plus doulou­reux (les épreuves) qui, semblables à une serpe bien aiguisée, tranchent dans le vif des affections naturelles (1 Cor. 11.30-32). De cette manière, tout l’être du disciple finit par être mis au service de la production du divin fruit... « *Demeu­rez en moi »* exprime l’acte constant par lequel le chrétien écarte tout ce qu’il pourrait tirer de sa sagesse, de sa force, de son mérite propre, pour puiser tout en Christ ». Avant d’aborder le troisième point, il est bon de se souvenir que ce que nous sommes importe plus que ce que nous faisons.

1. Du temps m’est accordé pour que *je serve le Dieu vivant l* et accomplisse les œuvres bonnes qu’il a préparées d’avance> afin que je les pratique (Éph. 2.10)?.Livingstone, l’explorateur en perpétuel danger au cœur de l’Afrique, tenait sans doute à rassurer les siens lorsqu’il écrivait : « Je suis immortel tant que ma tâche n’est pas terminée »... leur laissant entendre que la mort ne surviendrait pas aussi longtemps qu’il n’aurait pas accompli toute son œuvre. Ce n’est pas faux. Si l’apôtre Paul reste confiant quoiqu’il soit à la veille d’un jugement qui déci­dera de son sort — la vie ou la mort — c’est qu’il est conscient d’avoir encore des devoirs à remplir auprès de ses amis de Phi- lippes : *J'en suis persuadé, je le sais : je resterai et je séjourne­rai auprès de vous tous..., pour votre joie dans la foi* (Ph. 1.25). Plus tard il changera de langage. Prévoyant sa fin, il écrira à son jeune ami Timothée : *Le moment de mon départ approche... J'ai achevé la course* (2 Tm 4.6-7). Autrement dit : J’ai terminé ma tâche, le moment est donc venu de quit­ter ce monde. Peu de temps avant de réintégrer sa gloire, Jésus avait déjà tenu des propos analogues : *Père, l'heure est venue... J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même...* (Jn. 17.1-5).

Oui, le temps est à Dieu. Il est trop précieux pour le vilipen­der inconsidérément sans me soucier vraiment de son règne. Au contraire, je veux le servir avec zèle et joie.

*QUESTIONS*

1. *— Aviez-vous pensé que chaque heure vécue sur la terre est un don de Dieu ? Une grâce insigne ? Quelles réflexions cela vous suggère-t-il ?*
2. *— En relisant Galates 5.22-23 (le texte relatif au fruit de TEsprit) discernez-vous les vertus qui vous font le plus défaut ? Êtes-vous disposé à les acquérir vraiment ?*
3. — *Si vous estimez que ce fruit a manqué dans le passé, demandez-en pardon à Dieu. En tout cas, bénissez le Seigneur qui vous accorde la grâce de vivre aujourd'hui.*

**LE BON VIEUX TEMPS**

**Je réfléchis aux jours d'autrefois, aux années du lointain passé... Je médite au-dedans de mon cœur, et mon esprit fait des recherches.**

**Ps. 77.6-7**

1955.

Sur ce plateau dénudé de la Lozère, j’observe un paysan arc-bouté sur les bras d’une charrue tirée par une paire de boeufs paisibles et apparemment dociles. L’homme progresse au pas lent et régulier de ses bêtes. J’admire sans me lasser cette scène apaisante, puis je rentre au village. Un village sur­peuplé, gorgé de touristes déambulant dans ses rues étroites ou se faufilant entre les voitures aux allures de tortue. Le même jour, il m’est donné de vivre deux époques : celles d’avant et d’après guerre.



J’ai vécu intensément les années vingt et trente, le bon vieux temps de mon enfance où je portais blouse noire et pantalon court (ce n’était certainement pas le bon temps pour tous). Aujourd’hui encore, je suis saisi de nostalgie lorsque je revois ce rétameur ambulant qui montait périodiquement au village. Il parcourait les rues chargé d’ustensiles qui s’entrechoquaient sur ses épaules, en marmonnant une litanie bien à lui.

— Tiens, « l’estamaïre » est dans nos murs !

Les ménagères ne s’y trompaient pas. Elles sortaient en hâte de leur demeure comme si elles s’étaient donné le mot, accou­raient au-devant de lui, apportant qui un chaudron, qui un seau ou une casserole à réparer. Cet artisan moyennageux, vêtu de velours râpé, avait son lieu sur la place du marché où il étalait son matériel. Et quel matériel !

Le rétameur ne travaillait jamais seul. Des badauds de tous âges, muets et attentifs, faisaient cercle autour de lui. J’étais de ceux-là. Nous suivions ses moindres gestes sans ouvrir la bouche, comme si une seule parole eût fait rater la soudure. C’était presque un rite : après chaque opération il redisposait ses braises, les attisait en actionnant du pied un soufflet archaïque, curieux instrument à faire pâlir d’envie les ama­teurs de brocante. Je ne quittais pas des yeux ses mains lorsqu’il faisait fondre dans une casserole bosselée des cuillè­res d’étain noircies et tordues. Après avoir enlevé avec précau­tion les scories qui surnageaient, il versait le métal en fusion dans un moule qu’il laissait refroidir près de lui. Nous atten­dions le grand moment, l’instant où il séparait les deux parties du moule pour en extraire une cuillère flambant neuve, bril­lante comme du vif argent. Manipulation délicate qu’il exécu­tait en soufflant sur ses dix doigts tant ces objets étaient brû­lants. J’étais émerveillé.

Ce passé à jamais révolu m’étonnera toujours. Certes, la vie y était rude dans les Cévennes au sol aride, et pourtant les gens d’alors prenaient le temps de vivre. Ils allaient au rythme mesuré des bœufs de labour. L’hiver, c’étaient les longues veillées entre voisins autour des grandes cheminées noires de suie. L’été, lorsque le soleil dégringolait derrière la montagne, les familles sortaient les chaises sur le trottoir et chacun s’ins­tallait devant sa demeure. Après les heures surchauffées de la journée, qu’il était agréable de goûter la fraîcheur du soir en compagnie des habitants du quartier, dans une rue embaumée par l’odeur du café que l’épicier d’à côté torréfiait en tournant lentement sa manivelle ! Alors, de part et d’autre de la chaus­sée s’engageaient d’interminables conversations, sur un ton plutôt badin, qui gommaient les vicissitudes de la journée. L’après-midi, lorsque je passais sous les fenêtres d’une fila­ture de soie, il m’arrivait, malgré le brouhaha des machines, d’entendre les femmes qui, les doigts dans l’eau bouillante, chantaient avec entrain le refrain du jour,.pu... un cantique lorsque l’Évangile avait été prêché dans le pays. Aujourd’hui, on ne chante plus guère... et pourtant, les conditions de vie n’ont rien à voir avec celles d’autrefois. Les ménagères n’avaient pas l’eau sur l’évier, elles qui devaient aller plusieurs fois par jour à la fontaine avec de grands seaux au bout des bras. Le lundi après-midi, sous le soleil ou la bruine, les mamans prenaient le chemin de la rivière, chargées d’une lourde corbeille d’osier remplie de linge. A la maison, elles ne chômaient pas non plus. La pile de chaussettes à raccommo­der, les feux à entretenir, les fruits à mettre en bocaux — que sais-je encore ? — toutes ces opérations réclamaient du temps et beaucoup d’énergie. Et pourtant, malgré de rudes travaux, certaines consacraient des heures à lire et méditer les Écritures.

Allez donc trouver une explication à ce manque chronique de temps — denrée si rare aujourd’hui — alors que tout estÿ étudié pour en gagner ? Appareils ménagers de tous ordres, machines-outils des plus performantes, téléphone, voitures, semaine de 35 à 39 heures, T.G.V., supplément de vie (la lon­gévité moyenne est passée de 60 à 75 ans)... Quoi ? Du temps libre à revendre ! Pas si sûr ! La vie moderne a multiplié les besoins, tous consommateurs de précieuses minutes. Qui ne consacre chaque jour des heures à la *télévision*, à la vidéo, aux cassettes ou à la chaîne Hi-Fi ?

Et la *voiture* ? En se démocratisant, elle a considérablement élargi le champ d’action de la famille la plus humble. Alors que l’homme de jadis ne quittait guère son village ou son quartier, de nos jours, les gens se déplacent le plus naturelle­ment du monde d’une ville à l’autre pour le travail, les affai­res, même pour les achats et... « les devoirs religieux ». La preuve ! Ces parkings gorgés de véhicules aux abords des grandes surfaces, des bureaux, des usines ou des églises cons­truites à la périphérie de nos cités.

Que dire de la *publicité* qui nous agresse à tout moment ? Omniprésente, elle excite la convoitise ; il faut être fort pour lui résister, pour renoncer à aller à l’autre bout du départe­ment assister à un concert exceptionnel ou à une manifesta­tion sportive de haut niveau ! Et maître de soi aussi pour igno­rer ce supermarché qui affiche des soldes mirobolants.

Mais déjà, le pays ne suffit plus car l’homme est entré dans une ère nouvelle. Désormais, la vie est à l’échelle planétaire.1 Les agences de voyages, les mass-médias nous allèchent et nous donnent envie d’aller au bout du monde. D’ailleurs, *les voyages intercontinentaux* se démocratisent. Rapides et agréa­bles grâce aux « jets », on franchit allègrement océans et con­tinents, pour son activité professionnelle, ses loisirs... même pour l’Évangile. Bref ! Des heures et des heures grignotées au détriment de l’essentiel, du temps consacré à la vie intérieure. C’est pourquoi, l’homme reste « stressé ». Avec humeur et mauvaise conscience, les yeux « vissés » sur sa montre, il déplore de ne pouvoir réaliser tout son programme. Il a beau appuyer sur l’accélérateur et avaler à la course ses sandwiches en guise de repas, il se voit contraint de renvoyer aux calendes grecques des contacts importants, de renoncer à visiter des êtres chers ou d’escamoter nombre de tâches prioritaires. Cer­tes, il en est encore qui savent se détendre et jouir de la vie à « vitesse raisonnable » mais ces heureux ne sont pas légion dans nos pays industrialisés. Hélas !

Manque de temps ? Réalité ou prétexte ? Ce refrain tant de fois entonné camouflerait-il une excuse pour échapper à un devoir ? Pourquoi certains, en dépit d’un programme chargé, savent-ils s’organiser pour être libres lorsqu’il s’agit d’accom­plir une tâche qui les passionne ou les met en valeur ? Des chrétiens zélés se diront dans l’impossibilité de se rendre à l’étude biblique du mardi soir tant leur activité est débor­dante. Et c’est vrai ! Mais chose étrange, ils trouvent miracu­leusement du temps pour prendre part à une fête, à un mariage dans l’église ou à une rencontre exceptionnelle. Après • tout, on peut ce qu’on veut...-

Mais il y a le Sauveur. Chez lui, pas de précipitation.., Jamais. Harcelé par une foule exigeante, capable de répondre à des besoins immenses, il trouvait du temps pour chacun, du temps pour résoudre chaque problème et faire face à chaque situation. Il détenait le temps et en disposait à son gré. Bref L Il n’était jamais à court de minutes pour remplir jusqu’au bout sa mission. Jamais on ne le vit remettre au lendemain la tâche qu’il devait terminer le jour même.

A méditer et à imiter.\* Avec le secours de Dieu.

*QUESTIONS*

1. *— Vous arrive-t-il souvent de répondre : « Je n’ai pas le temps » ? Si oui, accepteriez-vous de reconnaître que ce lan­gage cache une lacune ?*
2. *— Ne devriez-vous pas alors rechercher devant Dieu la raison de ce manque chronique de temps ?*
3. *— Chaque fois que vous direz : « Je n’ai pas le temps », rentrez en vous-même et permettez au Saint-Esprit de vous éclairer. Le désirez-vous vraiment ?*

DEUXIÈME PARTIE

**LE TEMPS PERDU**

1. - A contretemps
2. - Un temps pour jeter
3. - Le temps encombré
4. - Le temps encombré (suite)
5. - Le temps des rêves
6. - Le jour du repos

**A CONTRETEMPS**

**Il y a un temps pour toute chose.**

**Eccl. 3.17**

* Savez-vous sonner les cloches ?

Question oiseuse ? Rien n’est plus simple, semble-t-il, que de tirer des sons de cet instrument... à corde. Ici, inutile de travailler le solfège, de s’évertuer à manipuler des touches.

* C’est facile ! dites-vous ?

Pas si sûr !

Certains essaient de carillonner et obtiennent tout juste de vagues hoquets désordonnés. Pourquoi donc ? Parce qu’ils laissent aller la corde quand il faudrait s’y agripper et tirent lorsqu’il faudrait lâcher... si bien que le marteau a toutes les peines du monde à heurter le bronze.

Les croyants sont parfois comparables à ces sonneurs mala­droits. Ils vivent une vie syncopée. Une façon certaine de per­dre son temps. Il y a, dit l’Écriture, *un temps pour déchirer et un temps pour recoudre... Un temps pour pleurer et un temps pour rire... Un temps pour garder et un temps pour jeter...* Autrement dit, *il y a un temps pour toute chose* (Ec. 3.1-8). La rose doit être cueillie à point. Fanée, elle est à jeter. Le café n’est excellent que chaud ou glacé. Tiède, il écœure. A nous de discerner *le temps favorable,* l’heure propice pour accom­plir une tâche ou chercher Dieu, car il y a des moments où ce n’est pas le moment.

L’évangéliste Moody se rendait par bateau en Angleterre lorsque soudain retentit la sirène. Un incendie venait d’éclater à bord. Sans hésiter, tous les passagers se portèrent en hâte à l’aide des marins qui luttaient déjà contre le feu. L’un des col­laborateurs de Moody lui proposa d’aller à l’autre extrémité du navire pour prier :

* Nous demanderons à Dieu d’intervenir, de faciliter la tâche des hommes d’équipage et de sauver la vie de tous ces gens...
* Jamais de la vie ! s’indigna Moody. *Ce n’est pas le moment.* Prenons des seaux et allons prêter main forte aux autres. Cela ne nous empêchera pas de prier en même temps.

Excellente leçon de bon sens ! Les chrétiens les plus spiri­tuels peuvent en manquer et passer à côté des devoirs les plus élémentaires. Certes, les exercices de piété sont d’une valeur incontestable (lire 1 Tim. 4.8), mais ils ne peuvent s’insérer n’importe où dans notre journée. Une maman, dont j’ai lu quelque part le témoignage, en fit l’expérience à ses dépens. Assoiffée de sainteté et recherchant la puissance du Saint- Esprit, cette personne consacrait beaucoup de temps à prier et à sonder les Ecritures. Le ménage était bâclé et le mécontente­ment gagnait les membres de la famille. Or, un jour qu’elle était plongée dans la Bible, sa fillette accourut vers elle tenant une poupée dans les mains. Tirant la manche de sa maman visiblement distraite, l’enfant supplia à plusieurs reprises :

* Répare-la-moi s’il te plaît, répare-la-moi...
* J’ai bien autre chose à faire. Laisse-moi tranquille et va jouer plus loin... répondit sèchement la mère en écartant sa fille d’un geste d’impatience.

La dame continua ses recherches, mais sans succès. Bientôt, reprise intérieurement et déçue d’elle-même, elle ferma le livre et se rendit vers son enfant qu’elle trouva endormie sur le tapis du salon, la poupée dans les bras et les joues encore baignées de larmes. Ce tableau la bouleversa. Elle n’eut pas besoin d’un sermon pour comprendre que la sainteté ne s’accordait pas avec des devoirs négligés. Alors tout changea. Le bonheur revint dans la maison et la Bible fut comme illuminée d’une nouvelle clarté ; quant au visage de la maman, il parlait de victoire.

Nous sommes enclins à laisser à Dieu le soin d’exécuter ce que nous sommes en mesure de réaliser, tout en prétendant accomplir nous-mêmes ce qui est l’affaire du Seigneur (en cela nous imitons le sonneur de cloche maladroit). A chacun son rôle. Le mien est d’être résolument déterminé à faire sa volonté en m’abandonnant à lui, assuré qu’il me fournira les moyens de réaliser ses desseins. Ce qui est conforme à cette parole : *Que le Dieu de paix... vous rende aptes à tout ce qui est bien pour faire sa volonté ; qu ’il fasse en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ...* (Hé. 13.20-21). Il m’appartient de lui confier mes fardeaux, mes doutes, mes soucis, en refusant avec détermination de les porter ou de lutter pour les chasser (Héb. 12.1). C’est au Seigneur d’intervenir pour que j’en sois libéré : *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous... Le Dieu de toute grâce... vous formera lui- même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranla­bles* (1 Pi. 5.7, 10).

L’homme vit à contretemps plus souvent qu’il ne pense. C’est le cas lorsqu’il remet à plus tard ce qu’il devrait faire présentement... ou chaque fois qu’il entreprend une tâche à un moment inopportun. Il n’est sûrement pas indiqué de vaquer à la prière ou de se plonger dans la méditation de l’Écriture quand le travail bat son plein. Perturbé par les allées et venues de l’entourage, distrait par les bruits de la rue, le chrétien éprouve de réelles difficultés à se concentrer et à discerner la voix de Dieu. *C'est le matin, de bonne heure,* lors­que tout repose autour de lui, qu’il sera le plus disposé à ren­contrer Dieu dans une paisible communion.

Il est également reconnu que *les heures de la matinée* sont propices à une activité qui réclame lucidité, rendement et effort intellectuel soutenu. Les « accus » ont été rechargés durant la nuit. En possession de tous nos moyens, nous nous montrons plus entreprenants et plus disponibles, la fatigue ne nous ayant pas encore gagnés. Il en va autrement *l'après-midi.* La somnolence rend moins dynamique. Pour tenir, il faut bouger ou parler. Ainsi s’explique ce besoin de bavarder avec les collègues qu’éprouvent la plupart des employés à ce moment-là. Soyons indulgents à leur égard, même s’ils nous font attendre.

*La soirée* est un temps de détente et de distraction. Donc, /sauf exception, pas de travail absorbant à la maison. La famille avant tout. Observons ces quelques remarques et notre rendement sera certainement meilleur (1).

*QUESTIONS*

1. *— Ce chapitre vous concerne-t-il ? Vous arrive-t-il d’agir à contretemps ? Le moment de votre culte personnel est-il bien choisi ? Quand a-t-il lieu ?*
2. *— Pensez-vous qu’il y a des heures où l’on est peu dis­posé à agir ? En tenez-vous compte lorsque vous organisez vos journées ?*

(1) S’égarer dans le passé ou l’avenir, se laisser entraîner dans des rêveries sans fin sont une autre façon de vivre à contretemps. Ces questions seront abordées plus loin.

**UN TEMPS POUR JETER**

**Il y a... un temps pour garder et un temps pour jeter.**

**Eccl. 3.6**

C’était en 1956.

L’appartement dont nous venions de prendre possession à Paris possédait le téléphone depuis longtemps. Il n’y avait qu’à admirer le combiné pour s’en convaincre. L’écouteur tenait haut sur des étriers et l’ensemble était plutôt volumineux.

Lors d’une vérification, l’agent des télécommunications éclata de rire en voyant ce vieux modèle :

* Comment, vous avez encore ce machin-là ? Il y a belle lurette qu’on n’en fait plus de semblables. On va vous changer ça dès la semaine prochaine.

Et de fait, il revint à la maison comme promis, muni cette fois d’un appareil dernier cri. Nous passions ainsi, sans transi­tion, de la « préhistoire » aux temps modernes du téléphone. En partant, le bonhomme me lança d’un air malicieux :

* Je vous laisse cette antiquité, car nous ne récupérons pas de tels appareils, périmés depuis longtemps. Gardez-le.

Fort de l’idée que cette pièce avait de la valeur — des amis de passage nous avaient assurés qu’il était possible d’en tirer un bon prix — nous l’enveloppâmes soigneusement de papier. De forme bizarre, le paquet fut difficile à caser. On le rangea dans un placard en attendant... je ne sais quoi.

Le précieux combiné resta longtemps sur l’étagère. Ce paquet encombrant, dont nous finissions par ignorer le con­tenu, fut déplacé maintes fois, épousseté, entreposé sur un rayon puis sur un autre. Finalement, agacés de le manipuler, nous décidâmes de nous en débarrasser. Une personne de pas­sage à la maison nous en fournit l’occasion. Elle se montra ravie de recevoir cet objet insolite et de l’emporter chez elle en Amérique.

Des croque-minutes nous guettent partout, à chaque pas et dans tous les recoins de nos demeures. Elles nous serrent de près, nous crèvent les yeux... Et parce qu’elles n’ont pas l’air de ce qu’elles sont, elles font des ravages et volent de précieux moments à des gens qui n’en ont pas de reste. Ces gloutons apparemment inoffensifs sont tout simplement ces objets familiers dont nous n’avons pas l’usage et qui sont toujours devant nos pas. Ils encombrent notre vie, exigeant du temps pour les acquérir, du temps pour les ranger, les déplacer et les épousseter, du temps pour les réparer et pour... les utiliser, car on se fait toujours un devoir d’employer ce que l’on a payé de ses propres deniers.

Je visitais un chrétien septuagénaire, homme ayant de l’ordre mais incapable de discerner l’inutile pour l’éliminer sans regret. Dans son vaste sous-sol s’empilaient tant de cho­ses qu’on n’en distinguait plus les murs. Certes, tout y était méticuleusement répertorié, étiqueté, classé, rangé en papier à musique, et la place fort bien — ou trop bien — utilisée. Mais quel magasin de brocante ! Des planches, des livres empaque­tés, des piles de journaux, des caisses de toutes dimensions, des boîtes de clous rouillés, du matériel électrique de récupéra­tion... que sais-je encore ? Pour quoi faire, je vous le demande, lorsqu’on est au soir de la vie et qu’on habite un pavillon récent, confortable et bien installé ? De quel usage sera cette machine à coudre à pédales qui trône dans un coin, quand on en possède une moderne ? Que font, sur les étagè­res, ces montagnes de revues jugées sans intérêt ? Au jour du partage, les héritiers ne manqueront pas de tempêter contre le défunt, car même dans le tombeau, il leur fera perdre du temps.

Certes, la décision d’éliminer requiert un certain courage. Les motifs d’hésitation ne manquent pas :

* Après tout, un jour ou l’autre, *ça peut servir !*

Ou bien :

* C’est dommage de jeter cet objet ! *Il a une certaine valeur.*

Ou encore :

— On pourrait le donner à quelqu’un ou *le vendre au pro­fit d’une œuvre...*

Ou enfin :

— Cette vieille crédence branlante nous encombre et jure au milieu de notre mobilier, mais *c’est un souvenir de famille.* En conscience, je ne puis la céder, même à prix d’or...

Les années passent et ces choses sont toujours là. On les subit sans se décider à leur donner un sort. Or, dit l’Écriture, *il y a un temps pour garder et un temps pour jeter* (Eccl. 3.6).

<■ Cette parole souvent négligée vaut la peine d’être méditée.

Dans certains foyers chrétiens, je me suis vu offrir la cham­bre d’un fils ou d’une fille employés à l’autre bout du pays ou mariés depuis longtemps. La pièce était tapissée d’une vaste collection de livres d’enfant ou garnie de jouets de tous ordres destinés tôt ou tard à la décharge. Alors je m’interroge : pour­quoi conserver ces choses et ne pas avoir, en son temps, chargé l’enfant de procéder à la distribution des ouvrages ou des objets qui ne l’intéressaient plus ? Les petits amis en auraient été ravis et l’enfant aurait appris à donner et à faire plaisir aux autres. Ce qui n’est pas négligeable.

L’abondance que connaît actuellement notre monde a pour effet de nous voler du temps. Par exemple, rien n’est plus sim­ple que de se procurer une cafetière électrique. Dans le super­marché le plus proche, je trouverai à coup sûr l’appareil sou­haité. Mais voilà, sur le rayon sont exposés tant de modèles de marques différentes que je suis incapable de me décider. Hési­tant, je me rendrai alors dans un autre magasin pour noter et V- comparer les prix. Peut-être reviendrai-je au premier pour fixer enfin mon choix. Ce modeste appareil m’aura volé des heures et procuré du tracas... mais qui peut échapper aux exi­gences de la vie moderne ?

**j**

♦

♦ ♦

Peut-être le moment est-il venu pour vous de visiter cave et grenier, bibliothèque et armoire, pour déclarer la guerre au « fourbi » (c’est-à-dire aux choses estimées sans valeur et, de surcroît, encombrantes). Certes, il peut vous arriver de regret­ter tel objet ou telle lettre éliminés un peu hâtivement, mais vous ne vous plaindrez jamais d’avoir une maison nette. Donc pas de sentiment. Mais, halte là ! Il ne s’agit pas de jeter inconsidérément tout ce qui tombe sous la main, car la Bible nous rappelle qu’iï^ *a un temps pour garder.* Tel ouvrage que je jugeais sans intérêt et qu’il m’eut été facile d’éliminer, est devenu, plus tard, un livre de chevet dont la lecture m’a été bénéfique. Il y a des albums de photos, des lettres d’amis que l’on retrouve avec émotion et qui nous donnent le plaisir de revivre le passé. Quand j’étais étudiant, ma mère, une femme énergique peu attachée aux choses, distribua sans m’avertir des illustrés que j’avais soigneusement reliés. J’y tenais beau­coup, la plupart des numéros me rappelant des faits précis. J’ai toujours regretté cette perte... sans amertume toutefois. Il y a donc *un temps pour amasser,* pour remplir ses rayons, pour serrer des provisions et classer des documents... en sachant cependant qu’il est plus aisé d’accumuler et de garder que de jeter.

Voulez-vous racheter le temps ? Alors vivez la vie la plus simple sans céder à l’envie de posséder tout ce qui existe. Usez de l’utile, contentez-vous du nécessaire, avec un brin de super­flu toutefois, car nous ne prônons pas ici le dépouillement ou un vain ascétisme. Tout ce qui agrémente sainement la vie fait partie de l’utile. Que Dieu vous donne de le discerner (1).

*QUESTIONS*

1. *— Appartenez-vous à la catégorie des gens qui entassent sans discernement et s'encombrent de trop de choses ?*
2. *— Dans ce cas, êtes-vous résolu à passer en revue votre appartement ou votre maison pour y faire un tri sérieux ?*
3. *— Voulez-vous apprendre à vos enfants l'ordre et la joie de donner ? Bénissez le Seigneur qui a toujours pourvu à vos besoins avec abondance.*

(1) La parole de l’Ecclésiaste, citée en exergue (3.6), nous enseigne sans doute qu’il faut chercher à acquérir au temps de la prospérité et à jeter ou tout abandonner au moment où le sacrifice est demandé. Ainsi, nombre de missionnaires ont consenti à ce dépouillement pour se rendre sur le champ.

**LE TEMPS ENCOMBRE**

**Nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre...**

**Luc 5.5**

Notre fils — alors âgé de quatre à cinq ans — observait avec intérêt sa tante occupée à frictionner au papier de verre de vieilles chaises héritées d’une grand-mère ; elles avaient besoin d’une sérieuse cure de rajeunissement. Le coup de pinceau final fit merveille. Le vernis transparent, soigneusement appli­qué sur les montants et les barreaux, rendit vie et nouvelle jeu­nesse à ce bois centenaire. Cette métamorphose inspira sou­dain l’enfant émerveillé. Sur-le-champ, il chaparda une feuille de ce papier magique, grimpa en hâte à l’étage où nous habi-, tions et se mit diligemment à l’œuvre en s’attaquant à notre mobilier...

Et vas-y que je te frotte !

Certes, son intention était louable, car il tenait à faire plai­sir à sa maman en lui réservant une bonne surprise. Hélas pour lui... comme pour nous ! Nos chaises étaient quasiment neuves, achetées depuis quelques semaines seulement. Je vous laisse deviner la suite.

Cette évocation parle d’elle-même. Une « action bonne » accomplie avec les meilleures intentions du monde n’est pas nécessairement une « bonne œuvre », utile et sujet de joie pour les autres. Après tout, notre temps peut être encombré de choses excellentes qui n’ont pas pour autant l’approbation d’En haut. Peut-être parce qu’elles nous empêchent d’accom­plir *les œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions* (Éphés. 2.10).

Une vie survoltée, bourrée d’actions fébriles, procède sans aucun doute d’un esprit d’indépendance. « L’activisme » tient le croyant loin du Seigneur, use inutilement ses forces et le conduit un jour ou l’autre au découragement, voire à la dépression.- Contrairement aux apparences, il constitue une perte de temps, aussi l’Écriture nous invite-t-elle avec instance à *entrer dans le repos* de nos oeuvres propres (Héb 4.10-11),^ bien qu’il nous soit ordonné de travailler sans relâche pour le Seigneur (1 Cor. 15.58). Mais alors, pourquoi les chrétiens sont-ils si souvent tentés de tomber dans un activisme stérile ?

Il y a plusieurs raisons à cela :

*Premier motif:* LA FAIBLESSE DE CARACTÈRE. Serais-je de cette espèce qui ne sait pas dire « non » lorsqu’on me propose de m’atteler à une tâche qui ne me concerne, pas ? (1). C’est connu. Les personnes douées et compétentes sont particulièrement sollicitées et les amis usent d’un argu­ment irrésistible pour obtenir leur accord : *« Il n’y a que vous qui pouvez ou savez le faire. »*

Tel artisan, outre son activité professionnelle, se révèle expert en mécanique. Nul ne l’ignore dans la résidence. S’il ne veillait, il deviendrait le dépanneur bénévole du quartier et passerait ses congés à visser des boulons ou à roder des soupa­pes : « Venez donc voir ma voiture, vous qui vous y connais­sez... Y a comme un bruit... » Qu’il est difficile de dire « non » à bon escient lorsqu’on nous demande certains servi­ces. Le chrétien n’est-il pas tenu de faire le bien *sans se lasser* (Ga 6.9) ? Certes, mais sans pour autant frustrer de son temps le Seigneur, sa propre famille et son église. La sagesse de Dieu n’est pas de trop pour discerner les appels qu’il est juste de décliner.,

*Deuxième motif :* LA PRÉCIPITATION et le manque de réflexion. Des expériences plutôt négatives me permettent d’affirmer qu’il est sage de résister à ceux qui exigent de nous une réponse rapide, surtout au téléphone. Prenons le temps... d’avoir le temps pour réfléchir avant de prendre une décision qui nous engage. << Je n’ai pas le temps d’être pressé », con-^ fiait Wesley à ses amis; Invité à se rendre d’urgence à Béthanie

(1) Nous rencontrerons, surtout dans l’église, des personnes qui « savent ce que nous devons faire », et parce qu’elles se croient inspirées, elles s’étonneront et nous jugeront peu spirituels si nous n’adoptons pas leur point de vue. L’essentiel est que nous restions soumis aux directives de notre Seigneur.

où se meurt son ami Lazare, loin de se hâter, Jésus reste deux jours encore au-delà du Jourdain avant de se mettre en route. Même les êtres chers — ici Marthe et Marie — ne lui tracent •pas son programme (Jean 11.6). Ü tient S << posséder le j temps ». << Plus les choses vont vite, plus il faut s’arrêter sou­vent », me confiait un ami. De son côté, Lyautey était sage qui déclarait : « Si nous sommes pressés, allons doucement. »

*Troisième motif :* UN MANQUE D’ORGANISATION ET DE CONFIANCE A L’ÉGARD DES AUTRES. S’associer des collaborateurs et se décharger sur eux d’un certain nombre de tâches ne nous est pas naturel : il est tellement plus facile, plus rapide et plus sûr d’agir soi-même. C’est vrai, surtout si nous sommes impatients et si nous oublions que nos aides doi- s- vent d’abord apprendre, s’adapter, entrer dans notre action, - avant de nous fournir le travail souhaité. Former des collabo­rateurs prend des forces, du temps et de l’argent. Toutefois ne faisons pas de cette constatation un prétexte pour y renoncer. Il faut savoir perdre un peu de temps pour en gagner ensuite? beaucoup. Qui prétend vouloir tout faire\_.se surmène, épuise l’entourage et se tue à la tâche.

Moïse, homme débordé, littéralement « sucé » par un peu­ple toujours plus exigeant, ne tarde pas à tomber dans le domaine public, négligeant certainement sa propre famille, "i Jéthro, son beau-père, discerne cet excès — il a pu entendre *f* les plaintes de sa fille — et conseille à son gendre de choisir des collaborateurs dignes de confiance, afin de se décharger sur eux des tâches accessoires. *Le beau-père de Moïse lui dit : Ce que tu fais n'est pas bien. Tu t'épuiseras toi-même, ainsi que ce peuple qui est avec toi, car la tâche est trop lourde pour toi ; tu ne pourras pas l'exécuter toi seul... Discerne parmi tout le peuple des hommes de valeur... Qu 'ils jugent le peuple en tout temps : qu 'ils portent devant toi une affaire impor­tante, et qu'ils jugent eux-mêmes les affaires secondaires. Allège ta charge, et qu 'ils la portent avec toi. Si tu fais cela, et que Dieu te donne des ordres, tu pourras tenir bon, et tout ce peuple parviendra en paix à destination* (Ex. 18.17-23).

Jéthro avait raison. Il n’est pas légitime de se surmener. Je dois « durer » le plus possible pour le Seigneur, la famille, l’église et ceux que je côtoie. Autant que cela dépend de moi.

Qui veut tout faire par lui-même prouve sa méfiance à l’égard des autres, soupçonnés d’incompétence chronique. Il faut une bonne dose de prétention pour se croire seul capable de faire vite et bien.

Il convient d’évoquer ici les décisions des apôtres devenus « bonnes à tout faire » dans l’église de Jérusalem (Actes 6). Ces hommes dévoués à l’excès se sont adonnés à de multiples tâches, même matérielles. Résultats : un service imparfaite­ment accompli — le mécontentement au sein de la commu­nauté —, la négligence des choses prioritaires, à savoir la prière et la prédication (v. 4). Pierre et ses amis sont sages de reconnaître leur erreur et d’y parer sans délai en confiant le service des tables à des hommes de valeur, *remplis de rEsprit et de sagesse* (v. 3).?Après tout — et ce récit en est la preuve — les gens compétents ne manquent pas (dans l’Église en parti­culier, 1 Pi 4.10), pourvu qu’on veuille bien les découvrir et les utiliseB Trop de serviteurs de Dieu débordés avouent ne plus avoir de temps pour chercher Dieu afin de recevoir l’indispen­sable « manne » à distribuer. Personne ne gagne dans le tour­billon et la fièvre. ------------ ------

*Quatrième motif :* L’ORGUEIL, le désir de prouver aux autres que l’on est actif. N’y a-t-il pas une secrète satisfaction à montrer un agenda bien rempli ? A expédier des circulaires pleines des travaux que nous avons pu mener à bien ? Et puis, n’éprouve-t-on pas quelque complexe à côtoyer des personnes actives et efficaces ? Pourquoi certains pasteurs hésitent-ils à se reposer le lundi, leur jour de détente ? C’est qu’ils sont gênés de se promener alors qu’on travaille et s’agite autour d’eux. Ils redoutent le « Monsieur le pasteur se promène ? », réflexion ironique qu’ils estiment fort désagréable. Si c’est votre cas, pensez au prophète Élie qui acceptait de.se laisser héberger, servirCétnouxnipar.une veuve démunie. Les gens de Sarepta pouvaient lui reprocher avec indignation de vivre aux crochets d’une femme sans ressources ; il ne s’en inquiétait guère, puisque telle était la volonté de l’Éternel (1 Rois 17.9-13). Que la peur du « qu’en dira-t-on ? » n’influence pas notre conduite.

Le *cinquième motif* sera abordé dans le chapitre suivant.

*QUESTIONS*

1. *— Êtes-vous de ceux qui chargent indûment leur pro­gramme ? Seriez-vous tombé dans l'activisme ?*
2. *— Êtes-vous certain de consacrer assez de temps à votre famille ? A T Église ? A votre entourage ?*
3. *— Mettez-vous du temps à part pour méditer les Écritu­res et vous entretenir sans hâte avec le Seigneur ?*

**LE TEMPS ENCOMBRÉ (suite)**

**A chaque jour suffit sa peine**

**(Mat. 6.34)**

C’était à Guebwiller, lors d’une convention de la Ligue pour la lecture de la Bible. Parmi les orateurs se trouvait un Africain originaire de l’Ouganda, homme rempli de l’Esprit et bouillant pour son Seigneur. «Notre service, disait-il, ne doit pas occuper la première place dans notre vie, sinon il est malé­diction et perte de temps. Il fut une époque où j’étais écrasé en pensant aux multitudes qui périssent loin de Dieu. Le diable alors me disait : « Regarde ces foules en route pour l’enfer. Tu n’y peux rien. » Il cherchait à me détourner du Christ. Alors, angoissé, je portais chaque jour le lourd fardeau de ces âmes. Très tôt le matin, je priais pour leur salut, et sans doute avais-je raison, car il faut intercéder sans relâche pour les per­dus, mais — et c’était là mon erreur — je pensais que mon succès d’évangéliste, ainsi que le salut des pécheurs, dépen­daient de l’intensité de mes supplications. Je pleurais beau­coup. Souvent le soir j’étais épuisé après une journée de lutte harassante. Résultat : le lendemain je me levais plus tard. Au lieu d’être debout à 5 heures du matin, comme à l’ordinaire, c’était 6 heures à peine... Déçu de moi, je me répétais alors : « C’est raté ! Toute la journée ça ira mal. » Tendu et malheu­reux, j’ouvrais ma Bible, espérant rattraper le temps perdu. En vain. Mon cœur était agité et la paix n’y était plus. Par malheur, ma femme m’appelait juste à ce moment-là pour l’aider à la cuisine. Je me fâchais contre elle. Les enfants criaient. Tout allait de travers. Décidément, le diable ne me laissait aucun répit ; il me susurrait sans arrêt : « C’est raté ! C’est raté... ! »

Certes, la prière est une chose excellente, et nous aurions tort de la négliger, mais elle n’était pas à la bonne place dans ma vie. Je croyais en mes prières — donc en moi et en mes œuvres — et non en Dieu qui répond à la prière. Mes ardentes supplications prenaient la place de Jésus. Depuis lors, je prie toujours avec ferveur ; je sais cependant que les pécheurs ne seront pas sauvés à cause de mon intercession, mais à cause du Sauveur qui aime les pécheurs et se plaît à exaucer ses enfants. Je prie parce que j’aime Jésus. »

Ce serviteur avait raison. Illusoires sont nos actes de piété si nous nous admirons en eux, en leur attribuant une valeur méritoire. Laissons le soin au Saint-Esprit de les juger et nous gagnerons du temps. La piété est utile (1 Tim. 4.8), mais la vraie piété seulement. Il en est une vaine qui irrite le Seigneur (Es. 1.12—13).

*Cinquième motif :* LA TÂCHE EST IMMENSE (les quatre premiers motifs ont été mentionnés dans le chapitre précé­dent). Des hommes actifs et de bonne volonté se laissent entraîner avec bonne conscience dans un activisme stérile pour un motif apparemment valable : « La tâche est immense et le travail commande », disent-ils pour se justifier. Est-ce vrai ? Un paysan qui donnerait du poids à cet argument ne se cou­cherait jamais s’il voulait achever tout ce qui est à faire à la ferme et dans les champs. *A chaque jour suffit sa peine* (ou : sa dose de labeur), déclare Jésus (Mat. 6.34). N’est-ce pas à nous de « commander le travail » en fixant des limites à notre activité quotidienne ? Wesley avait raison de dire : « Je n’entreprends jamais plus d’ouvrage que je ne puis en faire, afin de conserver mon être intérieur en bonne santé. »

Trop souvent nous ressemblons à ces pêcheurs de Galilée qui, las et découragés, avouaient avec tristesse qu’ils avaient travaillé toute la nuit sans résultat (Luc 5.5). Nous pouvons perdre un temps précieux en nous attelant à n’importe quelle tâche, en chargeant indûment notre programme, sous prétexte que l’heure est avancée, donc qu’il faut entreprendre tout ce qui paraît bon, voire urgent, sans se soucier de discerner les priorités et les œuvres qui glorifient le Seigneur.

Les membres d’un comité « cogitaient » avec l’intention d’élargir le champ d’action d’une œuvre chrétienne déjà en expansion et dont les agents se plaignaient de vivre trop sou­vent sur « les chapeaux de roues ». Alors qu’on passait en revue quelques nouvelles réalisations possibles, l’un des frères suggéra — bien naïvement sans doute — que l’on consacrât J d’abord un peu de temps à rechercher les activités qui pou­vaient être supprimées sans dommage, ou du moins reléguées au second plan. Cette suggeston fit sourire ses collègues ; ils poursuivirent leur réflexion sans tenir compte de ce conseil. Ne devait-on pas se donner à fond dans de nouvelles tâches pour en sauver le plus grand nombre ? Certainement, mais en imitant l’apôtre qui déclarait : *Moi donc, je cours, mais non pas à l'aventure ; je donne des coups de poing, mais non pour battre Pair* (1 Cor. 9.26).

Ce serait en effet une erreur de croire que nous devons nous consumer et ne jamais souffler avec bonne conscience sous prétexte que le champ est immense et qu’il y a autour de nous *r* des multitudes à évangéliser et des foules à sauver. Dieu ne me / charge pas d’accomplir la tâche des autres, toutes les tâches, ; mais de prier avec instance le Maître pour qu’il envoie « des ouvriers dans sa moisson » (à condition que j’aie déjà pris ma *J* L-- place parmi les moissonneurs - Mat. 9.37-38). En définitive, l’important. n’est pas ce que je fais, mais bien' ce que je :sùis (1)., L’ouvrier est infiniment plus que son oeuvré^.Jamais " 'Dieu n’a'demandé à la minorité que nous sommes d’extirper le mal de la planète, de rétablir la justice parmi les hommes et de porter secours à toutes les détresses. Si l’œuvre était primoj- / diale, pourquoi. Jésus^erætdl..resté âà'ns'î’ànonymat durant 4 S trente années,, ne consacrant qu’unepartie minime de sa vie à \* f proclamer la. Bonne Nouvelle ^Pourquoi se serait-il laissé retrancher de la terre à un âge où il était le plus apte à accom­plir son œuvre ? Pourquoi Etienne, cet homme « puissant en actes », aurait-il été enlevé si tôt alors que la conquête com­mençait à peine ? Pourquoi, au travers des siècles, tant . d’excellents ouvriers ont-ils été fauchés si prématurément ?

Oui, pourquoi ?7

Dieu n’a pas de comptes à nous rendre mais, par ces inter­rogations, il tient à nous rappeler que *l'ouvrier est infiniment*

(1) Les lignes qui suivent m’ont été inspirées par un message délivré à la convention de Keswick il y a quelque trente ans. *plus que Tœuvre*, que le caractère a plus de valeur que Pacte lui-même, que le chrétien agissant est plus précieux que la chose réalisée. « Le temps vécu ici-bas, a dit quelqu’un, est ; davantage un temps de discipline et de formation qu’un temps accordé pour accomplir de grandes choses. » Il faut admettre, en effet, que les chrétiens réputés les plus efficaces.et les plus féconds ont fait bien peu de choses pour démanteler les forte­resses de Satan et faire avancer le règne de Dieu. Ne nous leur-.» rons pas. Le seul ouvrier... c’est Dieu. Le champ est à lui et les/ résultats lui appartiennent. Ne l’en dépossédons pas en nous les attribuant ; nous serons ainsi gardés du découragement ou de toute fébrilité. Est-ce à dire que le disciple du Maître doit se croiser les bras ou se montrer nonchalant ? C’est impensable pour qui est animé de l’amour du Christ. Si le Seigneur daigne m’appeler « ouvrier », c’est qu’il tient à m’associer à son action. Aussi, est-ce avec ardeur que je travaillerai dans sa « vigne » sans, être pour autant survol té... pourvu que je vive .dans le *repos de Dieu.* Je me confierai en lui pour être qualifié et rendu capable de le servir. Précisons ici que « repos » n’est pas synonyme de passivité. Preuve en est la remarque de ce chrétien du siècle dernier qui affirmait : « Depuis que je suis .entré dans le repos de Dieu, je n’ai jamais autant travaillé de ina vie. >2

*QUESTIONS*

1. *— Êtes-vous d'accord avec ce qui précède ? Qu'en est-il de votre activité ? De votre service pour Dieu ? Acceptez-vous que le Saint-Esprit le juge ?*
2. *— Voulez-vous demander à Dieu qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson ? Êtes-vous déjà un ouvrier dans cette moisson ?*
3. *— Bénissez le Seigneur qui consent à vous employer dans ce vaste champ qu'est le monde.*

**LE TEMPS DES REVES**

**Le lendemain s'inquiétera de lui-même**

**Mat. 6.34**

* Docteur, combien de temps vais-je souffrir ? supplia la malade récemment opérée.

La réponse du chirurgien fut inattendue :

* Madame, vous allez souffrir une minute après l’autre.

Si le praticien avait précisé : « J’ai le regret de vous dire que vos douleurs ne s’estomperont guère avant deux ou trois mois... », sans aucun doute la patiente se serait effondrée. En acceptant de vivre la minute présente, elle se débarrassait d’un grand poids. Tenir un instant est relativement aisé, mais envi­sager d’interminables semaines de souffrances est une autre affaire. Le fardeau de demain est toujours lourd à porter^ Celui d’aujourd’hui suffit amplement. C’est pourquoi *déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous* (1 Pierre 5.7)

11 y a trois façons de gaspiller de précieuses minutes en don­nant libre cours à ses pensées :

1. soit en fuyant dans un avenir imaginaire ;
2. soit en s’attardant sur un passé à jamais révolu ;
3. soit en vagabondant « dans les nuages » ou « dans la lune ».
4. *Égaré dans le futur :* Quand on est confronté à de dou­loureux problèmes, grande est la tentation de chercher à s’éva­der dans un avenir plus serein ou moins mauvais. Et pour les défavorisés, la tentation est grande aussi de se tourner vers.les charlatans de tout acabit ou de consulter les niaiseries de l’horoscope pour décider d’une ligne de conduite. Dieu con­damne formellement de telles pratiques (Lév. 20.6, 27). Pour notre bien. S’il m’était donné de connaître les difficultés qui doivent jalonner ma route, peut-être n’aurais-je pas le cou­rage de les affronter. C’est une grâce d’ignorer de quoi demain sera fait (1).

Évoquons ici l’histoire du peuple d’Israël (Nb. 13—14). Il vient d’atteindre la frontière du pays promis et, avant d’en entreprendre la conquête, il envoie des espions pour l’explo­rer. Initiative coupable, car l’enfant de Dieu n’a pas à contrô­ler les déclarations de son Seigneur. De retour de Canaan, quoique chargés de beaux fruits — preuve indiscutable que l’Éternel a dit vrai —, ces hommes décrient le pays et sèment la panique dans les rangs du peuple. La révolte éclate et... le châtiment tombe alors, brutal, exemplaire : la nation est con­damnée à errer dans cet affreux désert jusqu’à ce que la géné­ration rebelle soit décimée (Nb. 14.34).

Ainsi, à cause de sa désobéissance (Héb. 3.18), Israël va perdre quarante années de son existence à tourner en rond dans des contrées inhospitalières, loin de Canaan, le but de son voyage. Une catastrophe nationale ! La leçon à tirer de ce récit est claire : Surtout, gardons-nous d’envoyer *des espions dans l'avenir* en cherchant à nous représenter demain. L’ima­gination a tendance à grossir les événements et, si nous l’écou­tons — c’est le cas des gens inquiets de nature — elle place des géants sur notre route et nous brosse de sombres lendemains bien éloignés de ceux qu’il nous sera donné de vivre. Générale­ment, les choses se passent autrement et souvent mieux que nous ne l’avions supposé. Mettons donc un terme à de telles investigations, puisque Jésus a promis d’être *tous les jours*

(1) Seul, Jésus, « l’homme de douleur », fut pleinement conscient des souffrances qui l’attendaient. Rien ne devait lui être épargné : « Voici, annonçait-il à ses disciples, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l’homme sera livré aux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort et le livreront aux païens pour qu’ils se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; et le troisième jour il ressuscitera » (Mat. 20.18-19). Or, quel­ques jours plus tard, sachant que son « heure était venue » (Jn. 13.1), le Maître ne songea pas à s’isoler pour faire retraite et se préparer à subir l’ultime épreuve : il s’associa sans réserve à la joie des Douze, en manifes­tant le désir de partager avec eux le repas de sa *dernière* Pâque. Sur le che­min de Gethsémané, là où l’attendaient ses bourreaux, le Fils entonna et chanta les cantiques de la fête (Mc. 14.26). Il savait se réjouir avec ceux qui se réjouissent. Quel amour et quelle maîtrise de soi !

*avec nous* (Mat. 28.20). Avec lui, le voyage est sûr. Et puisque le *lendemain s’inquiétera de lui-même* (Mat. 6.34), « habi­tons » le présent. C’est le seul temps réel dont je puisse dispo­ser. Vivre dans l’obsession du futur, le supputer en donnant libre cours à mon imagination, c’est sortir du temps ; donc le perdre à coup sûr !

Une autre tentation me guette : celle de croire que demain il sera plus aisé d’entreprendre la tâche d’aujourd’hui, alors que rien ne m’empêche de la réaliser maintenant. Je la remets à plus tard parce qu’en réalité elle me déplaît, ou parce que je redoute de l’accomplir. Les choses se compliquent toujours lorsqu’un travail n’est pas fait à son heure. Des obstacles ou des contretemps imprévus surviennent, qui n’étaient pas là lorsque ç’eût été le moment d’agir. Résultat : du temps perdu pour vaincre ou contourner ces difficultés. Le conseil de l’Ecclésiaste est donc judicieux *i-Tout ce que ta main trouve à j*

*î faire avec ta force, fais-le ÇE.ec\.* 9.10).

. . Enfin, il serait grave de renvoyer à une date ultérieure *la' r. décision de se tourner résolument vers le Christ sauveur.* C’est ; Q.un acte capital, qui ne souffre aucun retard : *Voici mainte-f*

*nant ie jour du salut* (2 Co. 6.2).

» « Ceux qui espèrent être sauvés à la onzième heure, a dit uelqu’un, meurent généralement à 10 heures 30. » Le péchés tr excellence, c’est de « négliger un si grand salut » en persis- nt dans l’incrédulité. Le temps vécu loin de Dieu, hors de sa ommunion, est du temps perdu.

1. *Dans les nuages.* Un chrétien avait la bonne habitude de commencer la journée par un tête-à-tête avec Dieu. Lorsqu’il rejoignait sa famille autour de la table, il racontait à ses enfants ce qu’il avait reçu et appris durant ces moments-là. Un jour, ses fils, qui se plaisaient à le taquiner, l’interrogèrent au cours du petit déjeuner :
* Alors papa ! Que t’a-t-il révélé aujourd’hui, ton Seigneur ?

Un brin humilié, hésitant, il dut avouer :

* Eh bien... que j’étais trop souvent dans... la lune !

Ce ne fut qu’un cri dans la famille :

* Quoi ? Tu ne t’en aperçois que maintenant ?

Cette anecdote est instructive pour ceux qui s’égarent sou­vent dans leurs pensées. Vivre dans les nuages, c’est perdre son temps et, sans aucun doute, manquer d’amour à l’égard de l’entourage. Corps présent... mais cœur absent.

Il convient ici d’évoquer la scène de l’Ascension. Le Ressus­cité vient de quitter ses disciples pour réintégrer la gloire. Désemparés par ce brusque départ, ces hommes ne peuvent •détacher leurs yeux du ciel où le Sauveur s’en est allé,, caché "par la nuée/Des anges doivent les rappeler à l’ordre :

*Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ?* (Act. 1.11). En vérité, les disciples avaient mieux à faire que de rester sur la montagne des Oliviers, le nez en l’air et les bras ballants *:Jls retournèrent à Jérusalem* (v. 12), non pour atten­dre passivement la réalisation de la promesse, mais pour ée préparer dans la.ferveur et la joie à recevoir le Saint-Esprit/ • Rêvasser, laisser vagabonder ses pensées, planer dans les? nuages ou s’isoler dans la lune est une erreur et une faute. Il y' a trop à faire pour brader ainsi son temps. Alain, le philoso­phe, conseillait à ses lecteurs de ne pas tolérer deux fois la même pensée. Il avait raison. Encore faut-il le vouloir et récla­mer d’En haut la capacité de garder « les pieds sur la terre ».

1. *Regards en arrière.* C’est connu : le troisième âge se pen­che volontiers sur son passé. On le comprend ! Il n’est ni agréable ni facile de vieillir. La décrépitude, la solitude, la mort toute proche assombrissent les journées des personnes âgées et les tourmentent. Pour échapper à la morosité, elles se replongent dans ce temps heureux où elles pouvaient aller et venir sans être freinées par un cœur fragile ou une respiration difficile. Hélas ! Ces rétrospectives ravivent la peine, cassent le ressort et ôtent la joie de vivre. Le vieillard bougonne volontiers contre le présent qu’il juge invivable, sans doute parce qu’il idéalise cette époque lointaine qu’il surmontait tout aussi mal lorsqu’il larvivaif/Il songeait alors à la retraite, ce temps idyllique où, enfin, il se reposerait de ses œuvres. La /seule façon de réussir sa vieillesse, c’est de s’y préparer bien à /l’avance. D’abord en cultivant une étroite communion avec le • Christ. Et puis, en se donnant aux autres et à l’œuvre de Dieu.

Lui seul peut bannir la tristesse et illuminer les heures diffici­le

f; les de la dernière étape. Il y a, Dieu merci ! une activité pour *f* chaque individu quel que soit son âge. Aux vieillards la *prière 1* i (ils ont du temps) — qu’elle soit adoration ou intercession — ■' ainsi qu’un *ministère d’encouragement (par* la correspon­dance, les visites, etc.). Quelle satisfaction de se savoir utile ! On n’est jamais trop vieux pour racheter le temps.

Je puis ressasser le passé pour d’autres motifs : Suis-je obsédé par le souvenir d’un événement douloureux que je ne puis oublier ou surmonter ? Ou accablé de regrets pour m’être engagé dans une voie contraire à mes intérêts ? Ou perturbé par une jeunesse difficile et défavorisée ? Ou encore attristé par une faute que ma conscience ne cesse de me reprocher, alors que je l’ai tant de fois confessée à Dieu ? Suis-je tenté de céder à la « pitié de soi », faisant de ce passé une montagne, un énorme boulet que je traîne jour après jour en gémissant ? Pas de cela ! Se poser en victime n’a jamais apaisé qui que ce soit et les retours en arrière ne font que du mal. Ils ne résol­vent rien.-Ai-je oublié que *le cœur content est un festin perpé­tuel* (Prov. 15.15) ? Gomme l’apôtre Paul, je veux apprendre *lz.à me contenter de l'état où je me trouve (Phil. 4.11).*

Puisqu’on ne peut changer ce qui n’est plus, finissons-en avec le passé. Refusons d’en être la victime. Avec la dernière énergie. C’est un péché de tourner autour de ses malheurs. De ; mltiver la nostalgie. Dieu a le pouvoir d’ôter le souvenir d’un ourd passé comme il a le pouvoir d’en neutraliser les séquek les. Comme il a le pouvoir d’oublier a jamais toute iniquité: *g (Hé. 8.12 et 10.17).* Le Fils n’a-t-il pas été *envoyé.,, pour pan- g ser ceux qui ont le cœur brisé... pour consoler tous ceux qui g sont dans le deuil... pour donner un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu* (Es? 61.1-3) fi Quelle glorieuse mission !

G *Le passé doit être dépassé.* Définitivement.

*QUESTIONS*

1. *— Êtes-vous souvent plongé dans l'avenir en laissant vagabonder votre imagination ? Cet avenir vous inquiète- t-il ?*
2. *— Vous est-il arrivé de consulter avec intérêt Uhoros­cope ? De vous confier à une cartomancienne ? Dans ce cas, confessez ce péché à Dieu en renonçant vigoureusement à de telles pratiques.*
3. *— Êtes-vous obsédé par le souvenir d'un passé doulou­reux ? Si oui, rejetez ce fardeau en le donnant à Jésus. Il prend soin de vous (1 Pi. 5.7).*

**LE JOUR DU REPOS**

**Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier**

**Ex. 20.8**

Au soir de sa vie, un croyant qui avait fidèlement observé le jour du repos affirmait qu’on accomplissait plus de besogne en six jours de travail, suivis d’une journée de halte, qu’en sept jours d’une activité ininterrompue. C’est certainement vrai, et le témoignage suivant vient appuyer cette assertion. Au siècle dernier, un pionnier américain des États du sud s’engagea à la tête d’une caravane dans des régions déserti­ques en direction de la côte ouest (ceci se passait bien avant la construction de la ligne de chemin de fer reliant l’Atlantique au Pacifique). « Au matin du premier dimanche de ce long voyage, raconte-t-il, je laissais paître les chevaux tandis que le personnel se détendait et qu’en famille nous nous consacrions à la louange et à la lecture de la Bible. Or, une partie de la caravane décida de poursuivre la route, afin d’arriver plus vite au but. Ils décampèrent sans nous ce dimanche matin, non sans avoir ironisé sur notre façon d’agir. Je ne pus les rejoin­dre que le jeudi de la semaine suivante, c’est-à-dire dix jours plus tard seulement. Et parce que notre caravane fit halte trois jours après (donc le troisième dimanche), les autres reprirent sur nous l’avantage, mais pour peu de temps. Déjà le mardi nous les avions rattrapés. Dès lors, nous eûmes toujours de l’avance sur eux, l’écart se creusant au fil des jours. Nous arri­vâmes au terme de notre voyage deux semaines avant eux. Notre personnel, ainsi que les montures, étaient en excellent état physique, tandis que nos compagnons de départ avaient perdu des chevaux en cours de route, la plupart des hommes étant littéralement exténués après avoir parcouru 4 à 5 000 km dans des conditions difficiles. »

C’était folie de vouloir couvrir une telle distance sans se ménager un temps suffisant de repos ! Ce témoignage, certai­nement authentique, prouve, si c’était nécessaire, que Dieu est sage et plein de sollicitude à l’égard de ses créatures. Il honore qui l’honore, lui, sa Parole et... son jour. L’homme est dérai­sonnable qui brûle « la chandelle par les deux bouts ». Se -? reposer est un devoir élémentaire, dont l’importance est tant de fois soulignée dans l’Écriture. Notre corps n’est-il pas à Dieu qui l’habite par l’Esprit Saint (1 Cor. 3. 16-17) ? Raison suffisante pour en prendre soin. (Le lecteur ne s’étonnera pas de voir ce chapitre inséré dans la deuxième partie de notre livre, intitulée « Le temps perdu ». Nous avons cru devoir le placer ici, parce que certains chrétiens prétendent — à tort, naturellement — que se livrer au repos, c’est gaspiller son temps. Le récit qui précède est la réponse à ce langage erroné).

Le repos occupe une grande place dans la Bible. En plus du sabbat, Israël était appelé à faire relâche lors des fêtes annuel­les. Elles étaient nombreuses et duraient parfois huit jours, comme la fête de Pâque ou celle des Tabernacles (Lév. 23.5-8, 34-36). En tout, 69 jours (sabbats et jours fériés) étaient mis à part afin que l’homme (riche ou pauvre) se repose et pense j son Dieu. En outre une année sur sept, ainsi que la cinquan tième année (dite du jubilé) devaient être consacrées au repos Ainsi, un homme de cinquante ans qui observait strictement la Loi de Dieu pouvait, outre les 69 jours de congés annuels, pas­ser huit années complètes de sa vie à jouir sereinement des bienfaits de l’Éternel (lire Lév. 25.21). Signalons que lors de la fête des Tabernacles, le peuple passait sous des tentes une semaine de plein air dans la banlieue de Jérusalem. Du cam­ping avant la lettre. Notre génération n’a rien inventé : la législation mosaïque était bien en avance sur la nôtre. Nous sommes loin de la vie d’esclavage que s’imposent les humains V causé de. leur âpreté au gain, de leur insatiabilité ou simple­ment de, ..leur,, manque. de confiance en la Providence; L’homme n’est ni une machine, ni une bête de somme. Lë repos lui est vraiment indispensable, car je ne suis vraiment fort et maître de moi-même que dans un corps détendu et bien portant.

Jésus connaissait la valeur du repos, lui qui a ordonné à ses

disciples de le suivre à l’écart pour se reposer un peu (Mc.

6.31). Ces hommes, envoyés deux par deux en mission en Galilée, étaient revenus pleins d’enthousiasme, émerveillés d’avoir pu opérer des miracles en son nom. Ils étaient prêts à repartir, mais telle n’était pas la pensée du Maître. L’immen­sité des besoins, les délivrances opérées ne les autorisaient pas à se jeter sans attendre dans une nouvelle action. Une halte. \* bienfaisante s’imposait. Le surmenage n’est bon pour per­sonne et la fatigue accumulée rend l’homme plus vulnérable.. Satan le sait. Pressés par la foule, et n’ayant pas même le temps de manger, les disciples avaient un sérieux besoin de calme. Leur équilibre psychique et leur santé spirituelle l’exi­geaient. Et puis, le repos dans la compagnie du Seigneur rend fort quand le découragement ou l’orgueil spirituel nous\* guettent. '

Le repos n’est jamais une perte de temps s’il est vécu enw étroite communion avec le Christ. C’est justement à l’écart dans un lieu désert que les douze voient arriver, venant de tous[[1]](#footnote-1)» côtés, des gens avides d’entendre et de recevoir. Et c’est dans ce même lieu qu’il sera accordé aux disciples de nourrir la multitude (v. 41—42). D’abord recevoir pour être en mesure / de donner aux autres ; c’est un principe toujours valable. *J*

*Un jour sur sept.* L’importance du repos hebdomadaire ne eut échapper à celui qui se nourrit de la Parole. Si le Créateur jugé bon d’instituer le sabbat (1), c’est qu’il estime ce repos nécessaire à l’homme. L’Éternel ne s’est-il pas reposé le sep­tième jour de toute son œuvre (Gen. 2.2) ? Avez-vous noté avec quelle insistance l’Ancien Testament ordonne et rappelle l’observation du sabbat ? C’est le quatrième commandement, le plus détaillé, gravé sur la pierre *du doigt de Dieu.* De lour­des menaces pèsent sur quiconque transgresse ce commande­ment. Un Israélite a été lapidé pour avoir ramassé un peu de bois ce jour-là (Nb. 15.32-36 ; lire Néh. 13.15-22).

Dieu a institué le sabbat *pour l'homme* (Mc. 2.27)', c’est-à- dire pour son bien physique, psychique et spirituel... pourvu qu’il l’observe comme Dieu l’entend, c’est-à-dire telle une fête en son honneur et célébrée avec joie et détente dans le foyer et ' J’église. Cette halte, bénéfique pour chacun, ne sera pas du ; temps perdu. Aussi, gardons-nous de faire chorus avec ceuxvz qui proclament : « Je me reposerai au ciel. » «

Ah ! Si nous respections le jour du repos comme les juifs en Israël" respectent le sabbat, nos nerfs seraient un peu moins tendus ! Pensez au calme extérieur, impressionnant, qui nous saisirait si, du coucher du soleil au lendemain soir, tout au long du dimanche, on n’entendait plus aucun bruit de motos, d’autos, de trains, d’avions ou de télévision. Quel bienfait ce serait pour nos cerveaux fatigués, nos oreilles abasourdies et nos yeux qui ont parfois tant de peine à se fermer pour entrer dans un sommeil réparateur !

*, Le repos de la nuit.* Le Seigneur a créé la nuit pour que 4 l’homme limite son activité, car il est vital de se livrer au ■“ repos. L’énergie perdue au cours d’une journée de travail doit (j être récupérée si l’on veut être fort. C’est un devoir de chré-?

uen. Ajoutons que les soirées tardives sont l’implacable ? ennemi du recueillement.. Si vous croyez pouvoir causer avec vos amis jusqu’à deux ou trois heures du matin avec l’inten­tion de vous lever tôt et en bonne forme pour un véritable face-à-face avec Dieu, vous vous trompez. C’est une impossi­bilité physique. Priez donc la veille pour un lever matinal et priez le matin pour un coucher raisonnable. Qui traîne le soif traînera certainement aussi le lendemain et perdra plus de temps qu’il ne croit. C’est pourquoi décidez de votre repos,- avec sagesse.

Suis-je agité"le soir et peu disposé à m’endormir ? Dans ce cas, il serait sage de m’en ouvrir au Seigneur. La veille de sa rencontre avec Farel, le jeune Calvin à genoux s’écria : « Que mon dormir soit à la gloire de Dieu ! » Le sommeil viendra d’autant plus vite et la nuit sera d’autant plus sereine que j’éviterai, dans l’heure qui précède, d’aborder des problèmes épineux avec mon conjoint. Je refuserai également d’écarquil- ler les yeux devant un drame noir à la télévision. Que les der­niers moments de la journée soient paisibles, donnés au Sei­gneur et volontairement débarrassés des soucis. Les tracas de la journée, s’ils n’ont été évacués, nous réveillent aux heures où les choses prennent des proportions inquiétantes : la santé d’un bébé fragile, les fréquentations de l’aîné, ses rentrées tar­dives, les fins de mois difficiles, la voiture qu’il faut réparer... (copiez et apprenez par cœur 1 Pi. 5.7 : *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous).*

Et si décidément le sommeil ne vient pas, au lieu de compter 3 des moutons, comptez plutôt sur le Berger. Imitez le psalmiste qui chantait : *Je bénis P Eternel, qui me conseille ; la nuit même mon cœur m'exhorte* (Ps. 16.7). *L'acclamation aux lèvres, ma bouche te louera. Lorsque je me souviens de toi sur ma couche, je médite sur toi pendant les veilles de la nuit, car \*u es mon secours et je crie de joie à l'ombre de tes ailes* (Ps.

3.6-8). *Mon âme te désire pendant la nuit,* déclarait de son )té le prophète (Esaïe 26.9). Les heures d’insomnie seront s Joins pénibles si elles servent à la louange ou à l’intercession.

Autant d’occasions à saisir pour *« racheter.le temps ».*

*" Les jours favorables.* Dans l’épître aux Éphésiens, l’apôtre qualifie certains jours de *mauvais* (Éph. 6.13). Le contexte nous permet d’affirmer qu’il s’agit des jours où les puissances adverses se déchaînent pour entraîner le croyant dans la déso­béissance. N’avez-vous pas connu ces heures de combat où vous avez peut-être cédé à la tentation ? Parler de *mauvais \* jours,* c’est admettre qu’il en existe de *bons,* de propices pour *revêtir toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable* (v. 11). Le soldat n’endosse pas l’armure protectrice sur le champ de bataille, lorsque le combat fait rage (c’est le mauvais jour) ; il se prépare *avant* que s’engage la lutte (avant l’assaut, c’est le moment favorable).

Pour se justifier, des chrétiens se plaignent :

* Je suis trop occupé et vraiment harassé après mes jour­nées de travail, pour consacrer du temps à la prière et à l’étude de la Bible. Je m’endors dès que j’ouvre la Bible ou que je ferme les yeux pour parler au Seigneur...

C’est certainement vrai. Cependant, à de tels arguments il convient de répondre :

* Soit. Mais le dimanche ou les jours de congés (ce sont des jours favorables), que faites-vous ? Quel temps consacrez- vous à Dieu et à sa Parole ? Avez-vous le souci de vous res­sourcer ? De vous préparer pour être fort au moment de la tentation ?

Dans notre monde tourbillonnant, il est impérieux de faire halte en cherchant à se détendre vraiment et avec bonne cons­cience. Toutefois, ce temps sera perdu si nos congés sont vécus sans but, dans la trépidation ou la mollesse, l’esprit absent. Se reposer, c’est substituer à son activité habituelle une autre activité, sans doute agréable parce qu’elle distrait et détend, surtout précieuse parce qu’elle rapproche de Dieu et des autres.

Que notre temps de repos soit à sa gloire !

*QUESTIONS*

1. *— Que faites-vous de vos dimanches ? De vos jours de congé ? Avez-vous T impression qu'ils ont été bien employés ?*
2. *— Quelle place tient la lecture de la Bible ou la louange durant ce temps de repos ? Êtes-vous prêts à changer une par­tie de votre programme pour vaquer à la prière ?*
3. *— Consacrez-vous du temps à votre Seigneur ? Aimez- vous sa présence ?*

TROISIÈME PARTIE

**LE TEMPS A RACHETER**

1. - Quatre bonnes raisons.
2. - L'enthousiasme.
3. - L'esprit de décision.

1 5. - Maîtrise de soi et discipline.

1 6. - La persévérance.

17. - Objectifs prioritaires.

**QUATRE BONNES RAISONS**

**Rachetez le temps...**

**Éph. 5.16**

Enfant, la dissertation bimensuelle m’était un cauchemar. Je détestais rédiger. Ainsi, chaque fois, je m’efforçais de vivre la quinzaine sans y penser, puis, brusquement, je sortais de ma torpeur la veille du jour où je devais remettre ma copie. L’instituteur ne badinait pas avec les retardataires. Alors j’attaquais mon devoir comme on empoigne un adversaire qu’on veut éliminer sans délai. L’urgence me forçait la main. Ma plume courait sur le papier et j’écrivais... sans lever la tête. Ce soir-là, je me couchais plus tard que d’habitude et me levais le lendemain aux aurores pour mettre un point final à ce travail. Force m’était de rattraper le temps perdu en mettant les bouchées doubles. Hélas ! La note que j’obtenais et l’appréciation du maître me rappelaient, si j’en doutais, que ma dissertation n’était pas du meilleur cru.

C’est vrai, le « temps perdu ne se retrouve jamais ». Sauf pour le chrétien cependant. Puisque Dieu l’ordonne, il doit être en mesure de le « racheter ». Plus je serai conscient et contrit d’avoir dilapidé des heures sans nombre, plus je veille­rai à ne pas les gaspiller.

Le terme grec traduit par le verbe *racheter* (Éph. 5.16) signi­fie plus exactement : « acheter en épuisant jusqu’aux derniè­res possibilités le temps ou les occasions qui me sont offer­tes ». Notez qu’il s’agit moins ici du temps en général, ou du bon emploi qu’il faut en faire, que des *occasions à ne pas manquer* pour pratiquer le bien et rendre un témoignage authentique à Jésus-Christ, en paroles ou en actes. Il va sans dire que la pensée d’être appelé à comparaître devant le tribu­nal du Christ (2 Cor. 5.10) devrait me stimuler et m’inciter à exploiter à fond toute occasion de le servir.

Pour quatre motifs au moins le chrétien est appelé à rache­ter le temps.

*Premier motif : Le temps est court* (1 Cor. 7.29) (1). Le mot grec traduit ici par *court* a plusieurs sens :

1. Il peut signifier : à l’étroit, angoissé, anxieux. Le chré­tien qui attend avec ferveur le retour du Christ ressent, confu­sément sans doute, l’atmosphère oppressante et angoissante des temps de la fin. Dans une certaine mesure, il vit déjà cette époque troublée où les puissances adverses seront déchaînées.
2. Le mot *court* peut également vouloir dire : concentré, abrégé, et désigner plutôt la qualité du temps. Dans ce cas, l’injonction de l’apôtre devient un appel à ne pas s’installer dans le confort d’une existence facile, à s’accrocher à des pri­vilèges ou à des biens passagers. « User du monde comme n’en usant pas » pourrait être la devise du chrétien soucieux d’être prêt pour la venue de l’Époux (1 Cor. 7.31). Le disciple devrait accepter volontiers de renoncer à des joies ou à des biens légitimes afin de mener une existence simple, peu encombrée (sans être pour autant Spartiate) avec le vif désir de se vouer à l’œuvre du Seigneur « qui revient ». Ce monde n’est pas le Paradis, alors pourquoi s’y installer ? Étranger et voyageur sur la terre, je veux m’affectionner aux choses d’en haut (Col. 3.2) dans l’attente de l’avènement du Seigneur.
3. *Le temps est court* signifie aussi qu’il est bref : Nos années *passent vite et nous nous envolons* (Ps. 90.10). La briè­veté de la vie est un puissant motif pour ne pas se lasser de faire le bien autour de soi (Gai. 6.9). Sans tomber pour autant dans un activisme trompeur.

*Deuxième motif : Les jours sont mauvais* (Éph. 5.16). Ils le sont d’autant plus que nous nous approchons de la phase ultime de l’histoire des hommes. Tout craque autour de nous. Les mœurs se dégradent et les abominations se multiplient sans que la société s’en émeuve. Comme au temps de Noé, la violence se déchaîne partout, même là où régnaient la paix et , la stabilité. Le monde se rebelle contre le ciel.

(1) Notez dans quel contexte est située cette expression. L’apôtre Paul traite ici du mariage et du célibat.

Il y a 160 ans, Chateaubriand écrivait : « Derrière nous se lève une génération impatiente de secouer tous les jougs. » Certes, il ne se prenait pas pour un prophète, mais sur ce point il se montrait clairvoyant. L’homme moderne réclame une plus grande liberté. Exigence légitime lorsqu’il tente de briser les chaînes de l’injustice, de l’exploitation du faible, du racisme ou des préjugés de tous ordres ; malheureusement, un ennemi est entré dans ce mouvement d’émancipation. La liberté prônée avec passion devient prétexte à la licence. A la violence aussi. Les règles morales les plus élémentaires sont bafouées. L’homme brave Dieu et prend le contre-pied de ses lois, s’enorgueillissant même de les contourner. Bref ! Le monde est mûr pour le jugement. Quel motif pour ne pas res­ter les bras croisés, même si notre action est mal acceptée, ridi­culisée, jugée périmée et... peu charitable ! Certainement les difficultés iront en s’aggravant, mais puisque nous habitons des pays où la liberté religieuse nous est accordée, entrons dans la mêlée en proclamant la Vérité haut et clair par le verbe et par les actes. Surtout, que « la trompette ne rende pas un son confus ». Et si nous proclamons avec joie le Saint et le Juste, comportons-nous en vrais disciples de Jésus-Christ.

*Troisième motif : Le temps est proche* (Ap. 1.3). Ici, les avis sont partagés quant à la signification du mot temps. Pour les uns, c’est celui de l’enlèvement de l’Église (1 Thess. 4.16-17). Pour d’autres, c’est l’époque de la Grande Tribula­tion ou du Millenium. Pour d’autres encore, c’est le moment de l’apparition du Roi des rois entrant dans son règne. Disons plus simplement qu’il s’agit des temps de la fin, brève période décrite dans l’Apocalypse et dont l’apogée est sans aucun doute l’avènement de notre Seigneur, unique objet de l’attente du chrétien. On objectera que l’expression : *le temps est pro­che* est vieille de deux millénaires et que la venue du Christ était en réalité bien lointaine pour l’apôtre Jean, l’auteur de cette expression. Peu importe. Aujourd’hui, il ne fait aucun doute que le Sauveur est « à la porte ». Il viendra tel un éclair et sa venue soudaine surprendra le monde, qui ne devrait pas l’être cependant, car l’éclair ne sillonne pas un ciel pur et serein. Il surgit sur un fond de nuages sombres et bas, annon­ciateurs d’orage. L’homme prudent considère les épaisses nuées, flaire l’averse et se met à l’abri avant qu’elle ne tombe. Si l’heure exacte de l’avènement du Fils est un secret du Père (comme le moment précis de l’ondée), il devrait être à la por­tée de chacun de discerner la proximité de son retour. Des signes indiscutables (la renaissance d’Israël, les famines d’une ampleur exceptionnelle, l’homosexualité...) rappellent à tout homme instruit des paroles prophétiques que Jésus vient *bien­tôt* (Apoc. 22.20). Le déluge n’est pas survenu à l’improviste, puisque la génération rebelle fut clairement avertie par Noé, « le prédicateur de la justice ». Lot et les siens, pressés de s’enfuir sans regarder en arrière, apprirent à temps la destruc­tion des villes de la plaine (Gen. 19.12-13). Prévenus du juge­ment de Ninive, la grande ville, les habitants se repentirent à la prédication de Jonas (Mat. 12.41). Quel chrétien lucide osera nier que le temps est proche ? La venue imminente de l’Époux ne peut nous laisser inertes ; elle nous incite au con­traire à avertir nos semblables que l’heure de son apparition ne saurait tarder. Toutefois *demeurons en lui, afin qu'au moment où il sera manifesté, nous ayons de l'assurance, et lu 'à son avènement, nous n 'ayons pas honte devant lui* (1 Jn. |».28).

*Quatrième motif : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers* (Mat. 9.37). Cette constatation, vieille de deux mille ans, est encore vraie aujourd’hui. Autour de nous, innombrables sont les perdus à évangéliser. Et au loin, nom- : breux sont les peuples encore dans l’ignorance ! Sur les cinq

* continents, des milliers d’individus. de toutes races meurent I chaque jour sans connaître le Libérateur. C’est une raisoïï | supplémentaire pour \*né pas: gaspiller son temps?

Consaçrons-le à la supplication, afin que des missionnaires se ;• lèvent en grand nombre, et entrons nous-mêmes dans la mois-

* son afin de publier bien haut, *en temps et hors de temps* laT g Bonne Nouvelle, de, Jésus

A l’œuvre le temps presse. A l’œuvre avant la nuit...

Dans les chapitres suivants, nous aborderons quelques ver­tus que doit acquérir et cultiver celui qui veut racheter le temps. En particulier :

1. *L’enthousiasme,* Vrai ressort capable de mettre en branle toute l’énergie dont je dispose.
2. *L’esprit de décision* qui fait gagner de précieuses minutes.
3. *La discipline et la maîtrise de soi* gour réaliser point par point ce que j’ai programmé de faire.
4. *,La persévérance}* afin de mener à terme ce que j’entre­prends, aucune œuvre ne devant rester inachevé^

*QUESTIONS*

1. *— Pourriez-vous citer de mémoire les quatre raisons qui nous poussent à racheter le temps ? Voudriez-vous, sans hâte, méditer les quatre textes cités en caractères gras ?*
2. *— Êtes-vous attaché à la parole prophétique ? A vez-vous la certitude que les choses annoncées d’avance auront leur accomplissement ?*
3. *— Croyez-vous à la venue prochaine de Jésus ? Y pensez- vous souvent ? Votre vie est-elle au service du Seigneur ?*

**L’ENTHOUSIASME**

**Tout ce que vous faites, faites-le de toute votre âme.**

**Col. 3.23**

Un industriel avisé déclarait : « Entre deux candidats pareillement doués, je choisis le plus enthousiaste, car je sais qu’il ira plus loin que l’autre. » Il avait raison. Les gens effi­caces se font très vite remarquer. Ils vont de l’avant avec fou­gue et apportent à leur entreprise une ardeur soutenue. Le constructeur d’automobiles Chrysler affirmait que le vrai secret de la réussite, c’est au premier chef l’enthousiasme. Ce que ne contestait pas l’évangéliste Moody : « L’enthousiasme effraie bon nombre de gens. Un chrétien se montre-t-il ardent ? Zèle sans connaissance, explique-t-on. Quant à moi, je préfère l’enthousiasme même sans connaissance, à un grand savoir dénué de chaleur. Je connais des hommes pétris de con­naissances, mais qui n’ont pas la moindre étincelle dans l’âme... Je ne peux comprendre un chrétien qui réalise sa posi- ion « en Christ » sans que son cœur brûle d’un bout de 'année à l’autre. Si vous vous lancez dans le commerce et n’y mettez pas votre cœur, attendez-vous à un échec. Dans l’œuvre du Seigneur, il faut des hommes livrés corps et âme à leur Dieu. » Excellent critère. On serait bien inspiré de s’y référer lorsqu’il s’agit de désigner des responsables, dans l’église en particulier.

*Enthousiasme* vient d’un mot grec *(enthousiasmas,*formé de *en* et de *théos).* Étymologiquement il signifie : *qui a un Dieu en soi.* Or, puisque l’enfant de Dieu est habité par l’Esprit Saint (il est le Temple de Dieu, 1 Co. 3.16), ne devrait-il pas être le plus enthousiaste des hommes ?

Surtout, ne confondons pas *enthousiasme* et *optimisme.* Ces termes ne sont synonymes qu’en apparence. Pour mieux les distinguer, considérez leurs contraires. Optimisme a pour antonyme : pessimisme, alors qu’enthousiasme a pour con­traires : indifférence, apathie, détachement.

*L'optimiste* n’est pas un lutteur. La vie lui apparaît telle­ment rose qu’il n’éprouve pas le besoin d’intervenir. Puisque tout finira bien, pourquoi s’en mêler ? Plutôt gai de nature, il occulte ou minimise les difficultés, imagine volontiers le suc­cès et l’attend passivement. Apercevant un gros nuage à l’horizon, il préfère croire qu’il ne pleuvra pas. « Il vaut mieux, dit le philosophe Alain, voir le nuage plus noir et pren­dre un parapluie. » « Les vrais optimistes », constate Duha­mel, « n’écrivent pas : ils mangent ; ils jouissent... » Autre­ment dit, ils se laissent vivre.

*L'enthousiaste* diffère de l’optimiste (1). Il entre dans l’action et s’y donne à fond, même s’il est en droit de se mon­trer pessimiste. Lucide et réaliste, il voit les difficultés et les empoigne à bras le corps, avec passion, tout à la joie de les surmonter. Il n’imagine pas le succès : il croit fermement qu’il y parviendra. Au lieu de l’attendre passivement, il met tout en œuvre pour l’atteindre coûte que coûte. Et cette fougue qui l’anime stimule chez lui des forces créatrices qui favorisent la réussite.

Le mot *enthousiasme* est-il employé dans la Bible par les auteurs sacrés ? Non, pas une seule fois. Mais bien que ce terme soit absent de l’Écriture, on le devine dans certaines expressions, comme par exemple : «'“dF'tout son cœur »$ « tout entier à... », « faire de bon cœur », « courir »... ?

* Servez l’Éternel *avec joie* (Ps. 100.2).
* L’Étemel parcourt du regard toute la terre, pour que s’affermissent ceux dont le cœur *est tout entier à lui* (2 Çh.)\_ J6.9).
* Je ne fais aucun cas de ma vie... pourvu que j’accom­plisse *avec joie ma course* (Act. 20.24).

(1) L’enthousiasme ne serait-il pas une affaire de race, un trait de caractère propre aux habitants du Nouveau Monde par exemple, gens que l’on traite volontiers de grands enfants, fonceurs certes, mais un tantinet naïfs. Ce jugement, après tout, est moins un reproche qu’un compliment, puisque le Christ nous enjoint de devenir comme de petits enfants (Mat. 18.3). Recon­naissons que ces derniers sont plus portés à l’enthousiasme que les adultes.

* Qui vient à tomber, que *je ne brûle...* (2 Cor. 11.29).
* L’amour du Christ *nous étreint...* (2 Cor. 5.14).
* Tout ce que vous faites, faites-le *de toute votre âme* (Col. 3.23).
* *Applique-toi et sois tout entier à cette tâche* (1 Tim. 4.15).

Etc...

Mais alors, qu’est-ce qui peut détruire en nous ce punch dont nous devrions déborder ? Les raisons ne manquent pas...

1. *Une santé précaire.* On affirme qu’il faut posséder une mine resplendissante et un bon estomac pour avoir de l’allant. Ce n’est pas totalement faux. Le physique n’est pas sans inci­dence sur nos états d’âme et notre comportement. D’où la nécessité de veiller sur notre corps pour le maintenir, si possi­ble, en bonne forme (par un repos suffisant, une nourriture équilibrée et un rythme de vie raisonnable).

Mais la santé n’est pas tout. Il est des personnes d’appa­rence chétive qui ne baissent pas les bras pour autant. Mori­bonde, Edith Piaf tenait la scène tous les soirs avec un brio rarement égalé. Sa volonté de triompher, semble-t-il, ne fut jamais entamée. Malgré sa douloureuse écharde, l’apôtre Paul conserva jusqu’au bout sa fougue des premiers jours, puisant sa force dans la faiblesse même (2 Cor. 12.9-10). '/enthousiasme est comparable à un puissant levier qui per- et de soulever davantage de poids avec moins de forces. Un :ron à la peau ridée et de piètre apparence peut fournir un ks abondant. Or, c’est le jus qui compte, non l’enveloppe. Il est encourageant de le savoir.

1. *Les sentiments de culpabilité* entretenus et exacerbés neutralisent l’enthousiasme. Se mépriser ou revenir sans cesse sur des fautes réellement abandonnées est un péché d’incrédu­lité. Il faut le dénoncer. Puisque Dieu *ne se souvient plus de nos iniquités* (Hé. 8.12 ; 10.17), pourquoi les lui rappeler ? Ne soyons pas de ces .chrétiens brouettes-qui «promènent» devant eux défaites et transgressions. Déclarons tout péché confessé *purifié par le sang de la Croix* (1 Jn. 1.9). Une fois pour toutes. Se culpabiliser à.plaisiït,ç^t en définitive céder à, la pitié dejoTsans s’humilier vraiment. Au lieu de contempler nos balayures, levons les yeux vers le Christ sauveur. C’est sur sa Personne seule que doivent s’attarder nos regards. Jamais sur nous-mêmes. Et puisque nos gémissements ne changent rien à rien, supputons nos privilèges et nous découvrirons combien nous sommes comblés. Que notre cerveau soit purgé de toute pensée négative, morose, démoralisante. Tout ce qui vient de Dieu est sujet de joie et de reconnaissance ; il suffit d’avoir des yeux pour voir. C’est pourquoi je veux le bénir sans cesse. Pour chaque fleur et chaque oiseau qui file dans le ciel. Pour mon foyer et mes enfants. Merci pour le Christ rédempteur, pour son intercession fidèle. Merci pour la Bible et la famille chrétienne. Et merci encore pour mes yeux qui voient et mes oreilles qui entendent... Je ne lésinerai pas sur là? louange : elle stimule l’enthousiasme et me donne du cœur à l’ouvrage, v
2. *Les complexes,* la crainte des hommes, étouffent l’enthousiasme. Qui se sous-estime ou redoute l’opinion des autres se montre timoré et hésitant, en tout cas peu réalisa­teur. Ici, je pense à l’exclamation d’un prédicateur lancée au beau milieu de son exposé : « Gloire à Dieu. Je suis une créa­ture merveilleuse ! » Il ne se croyait pas un adonis,.mais il ‘ reprenait à son compte Ta parole du psalmiste (Ps. ,139.14). - C’est tellement plus tonique et propre à nourrir notre ardeur ! Donc, guerre aux complexes et nous serons plus efficaces.
3. *La poursuite du merveilleux.* Les croyants toujours en

quête d’extraordinaire, les sentimentaux... sont enthousiastes par à-coups. Comme des baudruches, ils peuvent être gonflés à bloc ou complètement à plat. C’est une erreur de s’attarder sur des émotions, de donner du poids à ce qu’on ressent ou ne ressent pas, de jauger sa vie spirituelle en fonction de ses états d’âme. Les sentiments fluctuent, il faut le savoir .La vie chré^ tienne, n’est , pas faite que d’extases, d’expériencès~sublimes? Elfe est plus prosaïque que céleste. Voulez-vous connaître une vie stable et dynamique ? Marchez, résolument par la foi et non par la joie, même en” dépit des impressions les plus Contraires? 6

1. *La fatigue* peut servir d’alibi pour renoncer à agir. Trop de gens se laissent émouvoir par les premiers signes de lassi­tude. Il y a des sonnettes d’alarme mal réglées et la fatigue peut en être une. Ne vous est-il jamais arrivé de vous sentir quasiment épuisé après une longue marche au moment même où vous songiez à reprendre la route pour rentrer à la mai­son ? Or, surprise ! Au lieu d’empirer, la fatigue paraît se dis­siper comme par enchantement. Des forces insoupçonnées qui sommeillaient en vous ont été mises en jeu dès les premiers pas. Si bien que vous avez l’impression d’avoir capté une nou­velle source d’énergie. En vérité, nous n’utilisons qu’une fai­ble partie de nos possibilités physiques et intellectuelles. L’être humain vit généralement au-dessous de ses limites. Chaque fois qu’il s’apitoie sur lui-même, l’homme perd l’occasion d’accomplir toute sa mission. Ce n’est pas tellement le far­deau qui nous accable, mais la façon dont nous le portons.
2. *La pitié de soi* détruit l’enthousiasme. Certains automo­bilistes en quête de parking finissent par stopper justement devant un panneau d’interdiction de stationner. Ainsi font nombre de chrétiens. Ils paraissent ignorer qu’il est absolu­ment défendu de parquer... devant leurs petits problèmes ou leurs mini-contrariétés. Ils en font une montagne et leur mar­che en est entravée. L’apôtre Paul n’était pas de ceux-là. Il avait appris à saisir par le bon bout les événements pénibles auxquels il était confronté. Lisez l’épître aux Philippiens : bien qu’injustement incarcéré, il se réjouissait d’apprendre que les frères avaient, à cause de ses chaînes, *plus de hardiesse pour annoncer sans crainte la Parole de Dieu* (1.12-14). Des chrétiens prêchaient-ils contre lui avec l’intention de le discré- iiter auprès des autres ? Il ne s’en formalisait pas, et savait aire la différence entre le message et le messager. La cause de ésus-Christ n’était pas en péril puisque le message était bon.

Alors il pouvait se réjouir malgré tout : *De toute manière... Christ est annoncé ; je m'en réjouis et je m'en réjouirai encore* (v- 18). Cet. homme exceptionnel n’avait guère le temps de s’apitoyer sur lui-même. Il parcourut plus de kilomètres/ gagna plus de païens, fonda plus d’églises et subit plus de per­sécutions que beaucoup de missionnaires. Il pouvait résumer sa vie dans cette déclaration enthousiaste : *Frères... je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la voca­tion céleste de Dieu en Christ-Jésus* (Ph. 3.13-14).

1. Enfin, *le péché toléré* fait barrage à l’enthousiasme. Preuve en est l’expérience de David (Ps. 32). Ployant sous ses fautes qu’il tente en vain d’oublier, rongé par le remords, le roi d’Israël se traîne, abattu et sans vigueur... *jusqu’à ce* qu’il consente à avouer ses transgressions (v. 3-5). Alors, dans la joie du pardon, il reprend goût à la vie et s’écrie : *Heureux celui dont la transgression est enlevée, dont le péché est par­donné !* (v. 1). Garder une bonne conscience devant Dieu n’a pas de prix. C’est vrai, il a du punch, celui qui se sait approuvé d’en haut ! Il ne peut composer avec l’apathie ou le laisser-aller.

Que dire en conclusion sinon que l’enthousiasme est un don de Dieu accordé à qui le veut et le demande avec détermina­tion et foi. C’est pourquoi :

1. Persuadez-vous que Dieu vous a donné d’importantes réserves d’énergie et d’endurance jusque-là inexploitées.
2. Balayez résolument toute pensée morose ou morbide en la confessant au Seigneur qui « purifie de tout péché ». L’enthousiasme ne peut fleurir dans un climat de tristesse et de découragement. Renoncez à la haine, à la jalousie, au men­songe... Bref, au péché.
3. Abandonnez-vous à Jésus qui est la source de l’enthou­siasme : *Si quelqu ’un a soif, qu ’il vienne à moi et qu ’il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d’eau vive couleront de son sein...* (Jean 7.37-38). Puisqu’il m’est ordonné d’agir avec joie et empressement, sans murmure, de tout mon cœur, je viens à la source pour être rendu capable de vivre ces choses. A la gloire de Dieu.

*QUESTIONS*

1. *— Êtes-vous un enthousiaste ? Un timoré ou un crain­tif ? Si vous avez peu d'allant, dites-le au Seigneur. Il peut vous communiquer ce punch qui vous fait défaut. Pourvu que vous le vouliez vraiment.*
2. *— Revenez-vous sans cesse sur des fautes déjà confes­sées ? Alors relisez et méditez Hé. 8.12 ; 10.-17 ; Es. 44.22 ; puis demandez pardon à Dieu pour votre incrédulité. Croyez à la valeur du sang qui purifie de tout péché.*

**L’ESPRIT DE DÉCISION**

**Je hais les hommes indécis**

**Ps. 1 19.1 13**

Un jeune homme — 27 ans — m’explique son embarras. Depuis longtemps déjà il a déclaré son amour à une jeune fille avec la pensée de l’épouser, mais avant de s’engager, il veut être sûr que telle est bien la volonté de Dieu.

* Voilà bientôt trois ans que nous en sommes là, me dit-il en haussant les épaules. Nous prions fidèlement chacun de notre côté et ma perplexité demeure. Je n’ai pas reçu de réponse nette du Seigneur alors que Renée est toujours plus convaincue que nous sommes faits l’un pour l’autre.
* Sans doute attendez-vous un télégramme du ciel pour être fixé ?
* Non bien sûr !
* Mais de fait, que reprochez-vous à cette demoiselle ? Avez-vous des motifs valables pour hésiter encore ?
* Aucun. Absolument rien à dire. Au contraire, plus je la onnais et plus je l’apprécie. C’est une excellente chrétienne, iche de qualités.
* Alors je ne vois pas ce qui vous arrête. Pensez donc à elle : deux ou trois ans, c’est interminable. Envisageriez-vous maintenant de rompre ? Dans ce cas, je vous reprocherai de piétiner une affection que vous avez fait naître et se dévelop­per. A cause de vous, cette personne aura perdu des années à attendre votre « oui » et peut-être aura-t-elle manqué l’occa­sion de sa vie. En lui laissant espérer le mariage vous vous êtes virtuellement engagé. Il fallait *cTabord* s’assurer de la volonté de Dieu et acquérir des certitudes avant de lui faire des avan­ces. Là est votre erreur. En prenant ainsi les devants, redoutiez-vous de voir un prétendant vous la « souffler » ? Ces atermoiements me paraissent injustifiés et injustes. C’est certainement la crainte de vous tromper et moins le désir de plaire à Dieu qui vous fait encore hésiter.
* Mais alors que dois-je faire ?
* Vous décider et lui donner votre réponse au plus tôt, ce soir ou demain. Pas plus tard. Pensez à elle et pas seulement à vous. Vous devez fixer votre choix sans attendre un signe de Dieu, qui d’ailleurs ne viendra pas.
* Mais comment serai-je sûr d’agir conformément à la volonté du Seigneur ?
* Soyez plus simple. Que cette personne ne vous ait déçu en rien au bout de trois années de mise à l’épreuve me paraît être la confirmation recherchée. N’en demandez pas davantage.

\*

\* \*

Quel chrétien sérieux n’a connu ces temps d’hésitation devant de graves décisions à prendre ? Comme on souhaiterait alors consulter l’Urim ou le Tummim ou entendre un prophète ins­piré nous dire : « Ainsi parle l’Éternel... » ! Hélas ! On a interrogé le Seigneur, attendu patiemment une réponse du ciel qui ne venait pas... et l’on s’est trouvé dans l’embarras, les bras croisés, troublé, en réalisant que le moment d’agir était venu. Dieu peut-il tourmenter ses enfants soucieux d’accom­plir sa volonté ?

Responsable d’une convention biblique au début des années 60, je fis appel à un évangéliste pour présider les réunions du soir. Il fut long à me répondre. Enfin, je reçus de lui une carte griffonnée à la hâte me disant : « Pardonne mon silence, mais présentement je ne puis te fixer ; j’attends du Seigneur des directives précises à ce sujet et dès que j’y verrai clair, je t’avertirai. Excuse-moi de te faire attendre. »

Les mois passèrent. Le courrier échangé par la suite ne m’apporta aucune précision. De guerre lasse et à cause des délais d’imprimerie, je fus contraint de m’adresser à un autre prédicateur qui me répondit favorablement par retour du courrier : Or, surprise ! Peu avant la retraite, je reçus un mot lancé par le premier invité : « Mille excuses, m’écrivait-il. Je n’ai pas encore de conviction, mais ne voulant pas te mettre en peine, j’accepte ta proposition. Je suis donc à ta disposition. »

Dommage ! C’était trop tard.

Qu’il était peu logique cet ami ! Puisqu’il consentait à me donner son accord sans avoir reçu le « oui » du ciel, pourquoi ne l’avait-il pas fait plus tôt ? En bonne conscience, il aurait pu prier ainsi : « Seigneur, puisque, après réflexion et prière, je ne vois aucune raison de refuser cette invitation, je l’accepte... pour ta gloire et la joie de mes futurs auditeurs. Si je me trompe, fais obstacle à ma participation, car je suis déterminé à t’obéir. » C’eut été tellement plus simple et raisonnable.

Donc, pas de précipitation (ce frère avait raison d’interro­ger le Seigneur), mais également pas d’atermoiements injusti- fiés. L’indécision n’est pas de Dieu et les hésitations,(quand le moment d’agir est~venu)\_sont tou jours perte dé temps. Ce sont les chrétiens scrupuleux'qui tombent facilemenî\*71àns ce tra­vers. Perpétuellement en quête de directions divines, ils tem­porisent, ne savent que faire, laissent passer les occasions, quoique le moment de trancher soit venu. Doivent-ils attendre encore ? Faire ceci plutôt que cela ? Ils gaspillent un temps précieux à peser le pour et le contre dans l’espoir que Dieu se manifestera d’une façon tangible. Leurs prières semblent se perdre dans un ciel d’airain. Ces chrétiens se trompent. Ne devraient-ils pas méditer la parole du psalmiste : *Je hais les tommes indécis* (Ps. 119.113) ?

Etes-vous un homme irrésolu ? Alors, vous devez savoir [uelle en est la raison.

1. *La peur de l’échec* ou la crainte de se tremper peut ren­dre hésitant, timeré. Je sais qu’il est conforme à la Bible de s’asseoir pour calculer la dépense, c’est-à-dire de s’accorder un temps de réflexion avant de se lancer dans une entreprise d’une certaine envergure. Toutefois, il serait déraisonnable de prolonger ce temps de recherche sans jamais passer aux actes. Un pilote chargé d’une mission en temps de guerre doit d’abord repérer avec exactitude le lieu exact où va se dérouler l’opération. Une fois l’objectif trouvé, il se garde de le survo­ler indéfiniment. L’instant est alors venu d’ouvrir la trappe et de lâcher les parachutistes qui sautent dans le vide l’un après l’autre. Sans plus attendre. Toute décision est un acte de con­fiance ; elle implique un risque à courir (un saut dans le vide). Quand la volonté de Dieu me serait clairement révélée, j’éprouverai toujours un léger doute au moment d’agir. En effet, pour être absolument sûr de ne pas m’égarer il faudrait avoir reçu un télégramme du ciel ou entendu la voix du Sei­gneur lui-même. Ce léger doute est voulu de Dieu : le croyant doit dépasser ou surmonter cette dernière réticence (c’est le saut dans le vide) pour se prouver qu’il est un homme libre./ Ainsi, il aura le sentiment de prendre l’initiative de ses actes et d’en être pleinement responsable.

Le doute est très souvent à l’origine de nos hésitations.

1. *L'opinion de l'entourage,* l’abondance des conseils pro­digués n’éclairent pas toujours la route à suivre. Et si j’obtiens des avis différents, ma perplexité est accrue. Certes, il est recommandé de s’euvrir à des frères expérimentés avant d’entreprendre une action d’envergure ; toutefois je me gar­derai d’adopter systématiquement leurs conclusions, même si je sais qu’elles émanent de gens hautement spirituels et de bon sens. Responsable de mes actes, je veux le rester jusqu’au bout. Pour échapper à toute influence, seul, j’examinerai sereinement si leur façon d’aborder le problème est vraiment la meilleure, puis je fixerai mon choix. Considérons ici l’atti­tude de Paul : *Poussés par l’Esprit,* les disciples lui disent *de ne pas monter à Jérusalem* (Act. 21.4). A Césarée, même refrain de la part des frères (v. 12). Or, l’apôtre ne cède pas pour autant (13). C’est *lié par P Esprit* qu’il se rend à Jérusa­lem (Act. 20.22). Le Saint-Esprit donnerait-il des directives contradictoires ? Non, car chacun tient le bon langage. C’est le sentiment du devoir qui inspire l’apôtrejil a une mission à remplir à Rome) et c’est la charité qui anime les frères. D’ail­leurs, ces derniers se soumettent sans insister davantage : *Que la volonté du Seigneur se fasse* (Act. 21.14). Ils savent qu’il appartient à l’intéressé seul de décider selon ses propres con­victions. Il serait coupable d’insister, donc de lui forcer la \main.
2. *L'attente de manifestations particulières,* de preuves tangibles (un signe, une coïncidence providentielle, un verset de la Bible, une prophétie...) rendent hésitant. Dieu n’a pro­mis nulle part qu’il nous guiderait par de tels moyens, même si nous les avons expérimentés dans le passé. Ils nous étaient alors utiles, surtout au début de notre vie chrétienne. Nos pas de débutants, mal assurés, avaient besoin d’être affermis, ainsi que notre foi naissante. Ce fut notre cas, en particulier lorsque Dieu nous appela, ma femme et moi, à quitter notre emploi pour le servir. La décision à prendre était trop impor­tante pour s’engager à la légère. Le Seigneur fut bon de nous révéler sa pensée par le moyen d’une prophétie d’Ésaïe reçue d’une façon plutôt exceptionnelle : *Tu es mon serviteur, je te choisis... sois sans crainte, car je suis avec toi* (41.9-10). Cette parole nous fut utile par la suite, surtout dans les moments de doute ou de découragement. Cependant, de telles interven­tions, parfois insolites, ne doivent pas nous faire oublier que Dieu est souverain et parle *tantôt d'une manière, tantôt d'une autre* (Job. 33.14). Pour ma part, je préfère suivre la voie tra­cée par l’Écriture au lieu d’attendre je ne sais quoi d’extraor­dinaire : *Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il*

*demande à Dieu... et elle lui sera donnée ; mais qu'il la mande avec foi, sans douter...* (Jac. 1.5-6).

Des confidences m’ont fourni la preuve que les meilleurs ïrétiens peuvent se fourvoyer en proposant à Dieu des signes pour fixer leur choix (comme Gédéon avec sa toison). De | même, les coïncidences ne constituent pas nécessairement des indications du Seigneur. Les Gabaonites ne sont-ils pas venus offrir leurs services au moment précis où se dressait, devant Israël, une impressionnante coalition (Jos. 9) ? Renfort ines­péré ! Qui n’y verrait la main de l’Éternel portant secours à sa petite armée et, selon sa méthode, juste au dernier moment ? Quoique de bonne foi, Josué tomba dans le panneau. Il signa alliance avec ces prétendus pèlerins, et découvrit trop tard la supercherie. Cette cuisante expérience le rendit prudent.

r Tenons-nous-en à la Bible. Ce sera plus sûr. Au lieu de res- \ ter passif à attendre je ne sais quelle preuve palpable venant \du ciel « *exerçons notre jugement »* à discerner ce qui est | juste. Soyons de ceux qui ont acquis par l’expérience un sens moral affiné qui leur permet de distinguer le bien du mal, ce qui est juste de ce qui ne l’est pas (selon Hé. 5.14). Toutefois, il est évident que si Dieu estime nécessaire de nous révéler ses desseins par des moyens inattendus, acceptons-les avec recon­naissance. Pourvu qu’il en soit l’auteur.

1. *Défaussés notions concernant la volonté de Dieu* entre­tiennent la perplexité. Chez nombre de chrétiens, certaines théories ont la vie dure ; il faut s’en débarrasser au plus vite. Par exemple, il est erroné de croire qu’il m’est interdit de prendre des initiatives ou de m’engager dans une action quel­conque sans avoir d’abord ployé les genoux et reçu le feu vert de Dieu. Le simple bon sens s’inscrit en faux contre une telle notion. La maîtresse de maison s’oblige-t-elle à interroger le Seigneur pour établir ses menus ou fixer le jour d’un rendez- vous ? Les parents sont-ils coupables d’indépendance s’ils ins­crivent leurs enfants à un camp de la « Ligue » sans avoir, au préalable, prié et jeûné ? L’important est ailleurs, dans une attitude d’entière soumission à Dieu. Et si, d’aventure, au moment de m’engager dans une certaine voie, je ressens un malaise et soupçonne la désapprobation de Dieu, j’examinerai sans complaisance les motifs qui ont inspiré ma décision. A tout prix, je tiens à avoir « une bonne conscience » devant mon Seigneur. Je serai d’autant plus sensible à sa volonté que je vivrai en communion étroite avec lui et en contact constant avec les Saintes Écritures.
2. *Le péché* sous toutes ses formes favorise l’indécision. \ Jacques le laisse entendre : *Nettoyez vos cœurs, âmes parta-* I *gées* (Jac. 4.8). Dieu peut-il donner sagesse à qui se moque de sa volonté ? Guidera-t-il celui qui fait fi de ses commande­ments, cultive la haine ou entretient de mauvaises pensées ? Inspirera-t-il des convictions à qui lui tourne le dos et persé­vère dans, l’incrédulité ? En réalité, cette personne-marc/ze *dansées ténèbres)et ne sait où elle va, parce guelfes ténèbres) ont rendu ses yeux aveugles* (1 Jean 2.11). Qui veut cheminer sans s’égarer doit rejeter le péché et tout fardeau... en posant les regards sur Jésus. Alors il peut courir dans la voie tracée devant lui, sans hésitation (Hé. 12.1-2). Entretenir de bonnes relations avec Dieu, tel est le secret d’une vie dynamique, sans faux pas.

*QUESTIONS*

1. *— Vous souvenez-vous de cas précis où votre indécision vous a fait manquer une occasion importante pour vous ou les vôtres ? Discernez-vous la cause de vos tergiversations ? Si l’indécision vous caractérise, dites à Dieu que vous voulez changer sur ce point.*
2. *— Jusqu’ici, comment avez-vous cherché à connaître la volonté de Dieu ? Que pensez-vous des conseils donnés plus haut sur ce sujet ?*
3. *— Relisez Jac. 1.5—8 et Hé. 5.14. Ces textes vous éclai­reront sur la façon d’être conduit par le Seigneur.*

**MAÎTRISE DE SOI ET DISCIPLINE**

**Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi... la maîtrise de soi.**

**2 Pi. 1.5-6**

* C’est décidé ! Demain, je serai debout à 6 heures. Sans faute ! Avant d’aller au bureau, je tiens à lire ma Bible et à prier.

La résolution est ferme, le désir réel... et le réveille-matin remonté à fond. Hélas ! Le lendemain, la sonnerie a beau ébranler la chambre, l’homme ensommeillé soulève à peine la tête, puis se retourne dans ses draps. Il fait si bon sous les couvertures !

* Encore cinq minutes, puis je me lève.

Au bout d’une heure, et parce que le travail appelle, brus­quement le bonhomme saute du lit... tout penaud d’avoir failli. Il a pu expérimenter cette constatation de Jésus : *L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible* (Mat. 26.41).

Beaucoup se reconnaîtront dans ce personnage. Quand 'l’acte à accomplir réclame un effort ou requiert un sacrifice, «on en reste aisément aux vœux pieux. Et il est vrai qu’on *ne peut maîtriser le temps sans maîtrise de soi.* Qui veut racheter le temps doit posséder cette vertu ; sinon il vaut mieux ne pas en parler.

*Maîtrise de soi* et *discipline* sont synonymes à quelques nuances près. Est maître de soi l’homme capable de contenir ses émotions, de dominer ses passions, de neutraliser ses réac­tions, de résister aux sollicitations de la chair, d’agir en dépit de ses réticences ou de ses désirs. C’est un être libre. Quant à l’homme discipliné, il contrôle ou module ses faits et gestes et ne laisse rien au hasard. Le contraire de « maîtrise de soi » est : faiblesse (de caractère), mollesse, abandon. « Disci­pline » a pour antonyme : désordre, anarchie. L’indiscipliné est brouillon, nonchalant, inconstant, négligent.

Maîtrise de soi et discipline : ces deux vertus se trouvent- elles en moi ? *« Faites tous vos efforts,* conseille l’apôtre, *pour joindre à votre foi... la maîtrise de soi* (2 Pi. 1.5-6). La chose est possible, puisque la maîtrise de soi est un *fruit de P Esprit* (Gai. 5.22) (1). A condition que je sois déterminé à l’acquérir.

■■ La maîtrise de soi exige de ma part une ferme volonté de résister, quoi qu’il en coûte, aux sollicitations du « Moi » égoïste. Elle exige aussi une vigilance de tous les instants afin de ne pas lui céder. C’est ce qu’écrira à sa façon l’apôtre Paul : *Courez de manière à obtenir le prix. Tout lutteur s'impose toute espèce d'abstinences ; eux, pour recevoir une couronne corruptible, nous, pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, mais non pas à l'aventure ; je donne des coups de poing, mais non pour battre l'air. Au contraire, je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur, après avoir prêché aux autres, d'être moi-même disqualifié* (1 Cor. 9.24-27). Vous n’ignorez pas que les coureurs du Tour de France cycliste s’entraînent sérieusement durant des semaines afin de remporter cette grande épreuve. Et pendant la course, ces mêmes hommes luttent et pédalent rageusement, d’une part pour tenter d’arriver en tête sur les Champs-Élysées à Paris... et d’autre part, pour terminer chaque étape dans les ’élais, de peur d’être éliminés de la compétition.

De son côté, l’enfant résolu à devenir un bon pianiste doit □nter et descendre des gammes sans se lasser, durant des pois et des années. C’est fastidieux, mais payant. Ce travail de longue haleine, souvent décourageant, porte à terme de beaux fruits. Il n’y a pas de victoire sans motivation, sans exercices réguliers et sans ténacité. Ce sont les violents qui s’emparent du royaume des cieux (Mat. 11.12). Ici, pas de place pour les négligents et les indolents.

Î

 Lorsque j’aborde la question du jeûne — rarement il est vrai — la plupart des chrétiens s’exclament :

— Ah ! Ne me parlez pas de « sauter » un repas ! J’en suis incapable. Non je ne le peux pas.

(1) Maîtrise de soi qui est parfois traduit par « tempérance ».

Alors je rétorque :

— Qu’en savez-vous puisque vous n’avez jamais essayé ? Dites plutôt : « Je ne tiens pas à tenter l’expérience. » Ou encore : « Je ne veux pas me priver de nourriture... »

*\* Tenir son corps,* se montrer *sobre en tout,* sont pourtant des impératifs de l’Écriture (1 Thés. 4.4 ; 2 Tim. 4.5). Sans en faire une règle, j’affirme cependant que le jeûne a une valeur certaine : il consiste à remplacer un repas par un autre, plus excellent. En l’observant, même occasionnellement, le t croyant au moins se prouve à lui-même qu’il est un homme libre, capable de dominer ses appétits. Et cela n’est pas sans ' importance. Que de personnes s’avèrent incapables de suivre un régime qui leur serait bénéfique ! La ligne de conduite de l’apôtre devrait être la nôtre : *Je ne me laisserai pas asservir par quoi que ce soit* (1 Cor. 6.12).

\*■■■11 H.J It•

♦

♦ ♦

La vie collective a ses contraintes. Sujets d’irritations pour certains — les égoïstes — elles paraissent fort légères à quicon­que est soucieux d’autrui. Sans un minimum de soumission aux règles établies, la société deviendrait une jungle et la vie un enfer. Le désordre n’est bon pour personne. Et pourtant, le terme de discipline est généralement mal perçu. Pour beau­coup de gens il est synonyme de joug pesant, d’obstacle à la liberté, de contrainte insupportable. De fait, l’ordre et la dis-^ 0 cipline sont plutôt un sujet de joie qu’un fardeau. Peut-on\* concevoir un seul instant la circulation sur un réseau routier encombré sans l’observation scrupuleuse du code de la route ? Quelles seraient vos réactions si votre voisin de palier embou­chait la trompette toutes les nuits à deux ou trois heures du matin ? Après tout, ne sommes-nous pas des disciplinés qui s’ignorent, sans en souffrir pour autant ? N’est-ce pas à l’heure prévue que nous nous rendons à l’église le dimanche matin ? Ou au travail durant la semaine ?

L’homme discipliné n’est insupportable qu’aux... indisci­plinés. Nous l’apprécierons davantage si nous habituons nos yeux à contempler ce qui est beau, harmonieux, propre et net. Prenons plaisir à ouvrir une armoire bien rangée, à nous attar­der devant une bibliothèque où tout est classé en bonne place. Le cadre de vie est important. Soignons-le. Est-elle réellement heureuse, la ménagère qui traîne la savate en robe de chambre jusqu’à midi ? Est-elle épanouie, la maîtresse de maison qui évolue dans un appartement du genre « débarras » ? Des lits défaits, une vaisselle entassée sur l’évier, une salle d’eau où s’amoncelle le linge sale... tout cela n’incite guère à la joie dynamique. Tout autre est l’épouse fraîche et pimpante dès le matin. Chambres aérées, table débarrassée, armoires impec­cables... communiquent la joie de vivre à tous les membres de la famille. Cette femme, certainement plus occupée que l’autre, ne semble pas porter le poids de sa tâche — elle l’accomplit avec plaisir — alors que la première, maussade et sans ressort, paraît trimer dans un cadre hostile qu’elle s’est fabriqué.

Ah ! Comme les parents seraient bien inspirés de donner à leurs enfants le goût de l’ordre, de la ponctualité, de l’amour du travail bien fait... bref, d’une vie disciplinée. Pourquoi ne pas exiger des siens qu’ils soient régulièrement présents à / l’heure des repas. Pas de retard toléré. Tenez bon pour qu’ils prennent l’habitude de se coucher à des heures fixes, raisonna- îbles. Ne souffrez pas que leurs armoires servent de fourre- tout. Félicitez-les lorsqu’ils ont le souci de bien ranger leurs affaires, leurs vêtements, leurs livres de classe. Enseignez-leur à faire leur lit avant de partir à l’école. Ce n’est pas leur faire tort que d’exiger ce minimum. Plus tard, ils vous sauront gré e leur avoir appris la discipline. Les habitudes contractées ins l’enfance marquent la vie. Ce n’est donc pas à négliger. Jadis au pied du Sinaï et sous la houlette de Moïse, le peuple

/Israël s’organisa selon les directives reçues de l’Éternel. Chacun devait s’y conformer. Dans le camp, chaque tribu était tenue de dresser ses tentes à l’endroit indiqué par Dieu. Lors des déplacements, ces mêmes tribus occupaient une place déterminée dans le convoi, haltes et marches s’effectuant au rythme de la nuée. Sans discipline, ces deux millions de per­sonnes auraient progressé dans une cohue indescriptible, pour

ne pas dire plus...

Comme c’est vrai ! Un peu de discipline fait gagner du temps. Beaucoup de temps. Qui se veut efficace ne se borne pas à penser le programme de ses journées, à faire des choix judicieux : il s’applique avec autant de soin à bien réaliser tou­tes les tâches prévues à son programme.

Au début de l’année scolaire, l’instituteur dresse un emploi du temps qu’il affichera en bonne place dans la classe. Rien n’est laissé au hasard. Leçons et devoirs ne se succèdent pas au gré de son humeur. Non ! La géographie, le calcul, la lecture viendront au « temps marqué ».. Comme prévu, il consacrera trois quarts d’heure à l’orthographe et, s’il ne veut pas esca­moter la leçon suivante, au bout de quarante minutes il ordon­nera : « Fermez vos cahiers et prenez votre livre d’histoire. » Plus tard, lorsque sonneront les douze coups de midi, il con­gédiera la classe, même s’il s’avérait passionnant de s’attarder sur les causes de la défaite de Trafalgar ou sur l’épopée des taxis de la Marne. Tenir le temps est l’un de ses soucis cons­tants. Il veut boucler l’année en ayant épuisé la matière ins­crite au programme.

De la discipline, il en faut.

Il en faut pour être fidèle au rendez-vous du matin. Dieu nous attend. Quelqu’un a dit : « Entourons ce moment de culte personnel du matin comme d’un fil de fer barbelé, afin que rien ne vienne l’interrompre ou le perturber. >> L’âme sans recueillement est comme un corps sans sommeil.

Discipline encore pour s’accorder un temps suffisant de repos et de détente. Je veux rester fort. « Pour éviter à échéance de graves accidents, payons nos dettes de sommeil. »

Discipline toujours. Je ne déserterai pas les diverses rencon­tres de l’église. Dieu me convoque le dimanche matin : je répondrai à son invitation et me ferai un devoir d’arriver à l’heure. Un peu à l’avance si possible...

Discipline enfin ! Je consacrerai un temps suffisant à la lec­ture et à la méditation des Écritures. Qui s’en nourrit abon­damment devient plus fort. La Parole inspirée est *utile pour redresser.., afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne* (2 Tim. 3.16).

C’est à chacun de discerner dans quels domaines il doit se discipliner pour « racheter le temps ».

*QUESTIONS*

1. *— Dans quels domaines de votre vie «flanchez »-vous régulièrement ? Lesquels par exemple ?*
2. *— Êtes-vous discipliné ? Réalisez-vous, en son temps, les choses que vous avez programmées ?*
3. *— Si vous êtes négligent et indiscipliné, dites-le à Dieu. Avez-vous le désir de changer ? Croyez-vous que le Saint- Esprit peut vous accorder la maîtrise de soi ?*

**LA PERSÉVÉRANCE**

**Vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis.**

**Héb. 10.36**

Interrogez un professeur de conservatoire de musique et vous apprendrez, par exemple, que la classe de piano de pre­mière année affiche complet. Il faut refuser de nouvelles ins­criptions. Pourtant, au fil des mois, le nombre des élèves va s’amenuisant et déjà, la deuxième année, le tiers de l’effectif s’est « volatilisé ». A partir de la quatrième, les défections ne se comptent plus ; seuls, quelques élèves s’accrochent, bien décidés cette fois à aller jusqu’au bout. On commence plein d’ardeur, persuadé qu’on deviendra rapidement un pianiste émérite. Hélas ! Dès qu’un effort est demandé ou que l’exer­cice « perd de son charme » (monter des gammes n’est pas folichon), le découragement saisit le jeune qui trouve un bon prétexte pour abandonner quand les parents sont dépourvus d’autorité.

« Commencer... et ne pas achever » est un mal qui guette même les plus déterminés. On commence une broderie... sans la terminer. On entreprend une ascension... et l’on rebrousse chemin à mi-parcours. Après le passage du missionnaire, on s’engage à prier pour lui et l’église qu’il a fondée... mais bien­tôt on oublie... Généralement, quand une tâche exige un effort de longue haleine, il y a, tôt ou tard, un passage diffi- /cile, un bout de tunnel à traverser, qui freine le zèle et arrête / les gens non motivés. *Persévérer,* c’est franchir cette passe dif­ficile et poursuivre le travail commencé jusqu’à son achève­ment. C’est, précise le dictionnaire, continuer de faire ou d’être ce qu’on a résolu, par *un acte de volonté* toujours renouvelé. Seuls, les « violents » y parviennent, d’où l’impor- i; tance d’obliger l’enfant à la lutte, de l’encourager à tenir.

e ferme au lieu de céder à ses premiers gémissements.

*La persévérance est une vertu chrétienne,* souvent relevée dans F Écriture (1). Si Dieu lui-même est appelé *le Dieu de la persévérance* (Rom. 15.5), c’est qu’il a mené à terme son œuvre créatrice (Gen. 2.2) et qu’il achèvera sûrement son /■ œuvre de rédemption : *Je suis persuadé,* dit l’apôtre, *que celui ? qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra | P achèvement jusqu ’du jour du Christ-Jésus* ?(Ph. 1.6). Il est > rassurant de le savoir.Mais attention ! La persévérance du Dieu fidèle implique aussi la nôtre. Elle n’encourage pas les abandons. La Bible non plus :

— Par votre *persévérance* vous sauvegarderez vos âme&. r(Lc. 21.19)f~"

— Vous avez besoin de *persévérance,* afin qu’après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis (Hé. 10.36)

— Celui qui *persévérera,* jusqu’à la fin sera sauvé (Mcÿ

< 13.13) 7 ; ’

— Si nous *persévérons,* nous régnerons avec lui (2 Ti’m.f 2.12)'«av -

'■ Etc...

La Bible est pratique ; elle indique dans quels domaines il convient de persévérer. Dans la *foi* (Hé. 6.12), dans les *prières-* (Rom. 12.12),; dans. *Renseignement des apôtres, la commu­nion fraternelle et, la. fraction du pain* (Ac. 2.42), dans *''alliance* (Hé. 8.9), dans *le service*’ (Ap\_.*.2.2* ; Le. 9.62), *etc.\* Les hommes de Dieu authentiques se signalent par leur persé­vérance. Noë* acheva la construction de F arche (Gen. 6.22/ ;

*. Abraham* persévéra dans l’intercession et obtint la délivrance

• de son neveu Lot (Gen. 18) ; *Moïse* termina la construction du tabernacle (Ex. 40.33) et *Salomon* acheva de bâtir le temple de ----- £ Jérusalem (1 Rois. 9.1). Malgré une opposition farouche,

*' Néhémie* put mener à terme la reconstruction des murailles de ‘ la ville (Néh. 6.15). Quelques siècles plus tard et avant de réin­

tégrer sa gloire, *Jésus* déclara à son Père : *J’ai achevé l’œuvre*

(1) Persévérance et patience sont des termes très proches, presque interchangeables. > *que tu m'as donnée à faire* (Jn. 17.4). Quant à l’apôtre *Paul,* malgré d’innombrables embûches, il acheva sa course (2 Tim. 4.7) sans jamais abandonner son Maître et sa vocation d’évangéliste.

Pourquoi sommes-nous si peu persévérants ? Voici plu­sieurs raisons :

1. *La tâche est pénible et monotone.* N’est-ce pas découra­geant de monter et de descendre dés gammes durant des semaines, sans voir de réels progrès ? De se rendre tous les mardis soirs à la réunion de prière ? D’enseigner dimanche après dimanche des enfants indisciplinés à l’église ? De visiter des malades ou de distribuer des traités sans résultats appa­rents ? Un prédicateur disait, non sans humour : Ah ! Si, à Jérusalem au début de notre ère, un certain coq avait cessé de lancer son « cocorico » en se disant : « A quoi bon, puisque cela ne change rien à rien ! Donc, je cesse de chanter à partir d’aujourd’hui... » quel malheur et quelles conséquences pour l’apôtre Pierre ! Il ne se serait pas repenti et son œuvre d’évangéliste n’aurait pu s’accomplir.
2. *^'imprudence.. On* peut se jeter dans une action avec fou­gue simplement parce qu’on n’a considéré que les « beaux côtés », les avantages de cette action, sans réfléchir aux obsta­cles possibles. Le Seigneur nous rappelle justement qu’avant de bâtir, il faut s’asseoir et *calculer la dépense* si l’on veut ter­miner sa maison (Luc. 14.28).
3. *..L'insuccès* apparent ou *des résultats qui se font attendre* ont arrêté beaucoup de gens. J’ai lu récemment le récit authentique d’un colporteur écossais qui, déposant\* un traité en un certain endroit, soupira : « C’est le dernier. Je perds mon temps à distribuer ainsi de la littérature. J’abandonne, car je ne vois aucun fruit de mon travail... je vais reprendre mon métier. » Ce qu’il fit. Vingt ans plus tard, conversant avec un prédicateur de renom, il eut la joie d’apprendre que cet homme avait trouvé le traité à un moment crucial de sa vie, et son contenu avait été le moyen de sa conversion. La joie du colporteur fut réelle, mais cependant mêlée de tristesse ; il éprouva le profond regret d’avoir abandonné un ministère pour lequel Dieu l’avait qualifié.
4. *Les difficultés, l'incompréhension* des autres, *l'opposition* peuvent entamer notre zèle et nous amener à cesser une acti­vité, pourtant valable. Après l’épisode du Carmel, et malgré l’intervention puissante de l’Éternel, le prophète Élie, menacé par Achab et Jézabel, se laisse abattre et « craque » ; il fuit dans le désert et abandonne sa mission... Heureusement, le Dieu compatissant et fidèle relève et réhabilite l’homme découragé... pourvu qu’il accepte de prêter l’oreille à sa voix (pareille à « un son doux et subtil » — 1 Rois. 19).
5. *Le manque de volonté, la nonchalance et la mollesse* ne ‘"cohabitent pas avec la persévérance. Certes, les tempéraments diffèrent : les uns sont, par nature, pleins d’énergie, alors que les autres ont peu de ressort. C’est vrai. Mais on oublie qu’une éducation bien menée vise à corriger ce qui est excessif et à améliorer ce qui est imparfait. Tâche difficile car il faut aller à l’encontre des penchants naturels de l’enfant. Et parce qu’il ne s’y prête pas volontiers, beaucoup de parents renoncent à corriger et préfèrent adopter les théories en vogue, selon les­quelles il ne faut pas contrarier le petit. Adoptons les principes bibliques en matière d’éducation, et gardons-nous de faire croire à notre rejeton qu’il n’a qu’à demander pour être servi. Il vaut mieux le former pour la lutte au lieu d’aplanir devant lui toutes les difficultés. Il apprendra à les surmonter, ce qui lui sera utile pour la suite. Les hommes de Dieu ont été des lut­teurs, tel le missionnaire Paton qui travailla dans certaines tri­bus cannibales des Nouvelles Hébrides. Son autobiographie est tonique, car elle ne présente pas un serviteur au ministère sensationnel, qui triomphe de tout avec aisance. Au contraire. Cet homme bien trempé connaît échec sur échec, épreuve sur épreuve, abandon sur abandon. La mort le guette à chaque pas. S’il poursuit sa tâche envers et contre tout, c’est qu’il possède l’assurance que Dieu l’appelle à travailler en ces lieux.

1 ne dit jamais : « Je perds mon temps ici... Il n’y a rien à espérer de ces tribus sanguinaires. A quoi bon ? Vaut-il la peine de poursuivre ? Et puis, cela coûte beaucoup d’argent à la mission pour si peu de fruits... » Pas du tout ! Ni les épreu­ves ni les échecs ne peuvent faire céder ce lutteur. Les piétine­ments ne sont pas, à ses yeux, du temps perdu pourvu qu’il se trouve là ou Dieu le veut. Après de longues années de souf­frances et de désert, Paton a — enfin ! — la grande joie de voir l’action du Seigneur. Le Saint-Esprit embrase l’île d’Aniwa et la population, d’une façon assez étrange, se tourne vers le Christ sauveur. Après les semailles, la récolte. Après les larmes... les chants de triomphe. Un ami avait rai­son de dire : La persévérance paie toujours.

1. *Le doute.* L’incrédulité paralyse et décourage. Dès l’ins­tant où je ne crois pas au succès de ce que j’ai entrepris, je suis tenté d’y renoncer au premier contretemps. De même, je ne devrais jamais m’engager dans une action lorsque je suis per­plexe quant à la volonté de Dieu. Si je ressens un malaise, une incertitude à ce sujet, je dois m’abstenir. Mais si le feu vert du Seigneur m’est accordé, je serai soutenu et capable de pour­suivre ma tâche en dépit des difficultés.

7. *Les.« retards » de Dieu.* Le Seigneur tient parole : ses pro­messes sont certaines et il répond à la prière confiante (Mc. 11.24). Qui en douterait ? Pourtant, la tentation est grande d’abandonner la lutte quand l’exaucement tarde à venir. Or, ces retards sont voulus de Dieu pour exercer notre foi ; ils n’expriment pas nécessairement un refus. Dans sa lettre aux Corinthiens, l’apôtre nous raconte qu’il s’est adressé au Sei­gneur à trois reprises pour être délivré d’une écharde qui l’éprouve beaucoup. N’ayant pas obtenu de réponse la pre­mière fois, il se garde de dire : « Inutile d’insister. Telle n’est pas la volonté de Dieu... » Au contraire, il persévère, assuré qu’il y aura une intervention du ciel. La deuxième fois, il ne cède pas davantage devant le silence de Dieu. Dire comme cer­tains : « Ta grâce me suffit », serait un nouveau prétexte pour lâcher prise. L’apôtre poursuit avec plus d’ardeur encore (Peut-être a-t-il jeûné et lutté toute une nuit avec ses amis). Et c’est alors que vient la réponse étrange : *Ma grâce te suffit...* (2 Cor. 12.9). Est-ce la délivrance espérée ? Certainement. La grâce accordée à l’apôtre est la capacité de vivre avec son écharde jusqu’à en tirer gloire. Ainsi « réconcilié » d’avec cette épreuve il peut parler de délivrance. Paul a persévéré jusqu’à l’exaucement et il l’a obtenu. Retenons ici ce que dit l’épître aux Hébreux : ... en sorte que vous ne soyez pas non­chalants, mais que vous imitiez ceux qui, par *la foi* et *P attente patiente* (ou persévérance), reçoivent l’héritage promis. (Hé. 6.12).

Pour conclure, voici trois conseils :

1. N’entreprenons un travail qu’avec la ferme détermination d’aller jusqu’au bout. Toute œuvre inachevée représente dug temps perdu. Persévérer, c’est racheter le temps.
2. Ne nous lançons pas dans une action aussi longtemps que nous n’avons pas le sentiment de l’approbation de Dieu.
3. Ne tolérons pas les tâches inachevées. En principe, tout travail commencé devrait être mené à bonne fin.

Que le Dieu de la persévérance nous stimule et nous donne de le servir avec joie, sans faiblir !

*QUESTIONS*

1. *— Avez-vous tendance à vous décourager facilement et à abandonner ce que vous étiez en train de faire ? Si vous man­quez de persévérance, reconnaissez-le et demandez au Sei­gneur qu'il vous rende constant dans l'effort.*
2. *— Si vous manquez de persévérance, en connaissez-vous*

*la raison - — ...* i. \_ d 1111~~-. u, » \_~~

*— A votre avis, pourquoi le Seigneur est-il appelé « le .Dieu de la persévérance » ?* **-orn^xjiiniTm -■ un**

**V;**

**OBJECTIFS PRIORITAIRES**

**Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu 1**

**.1 Cor. 10.31**

La tâche laissée en suspens, dit-on, éprouve plus que le tra­vail accompli, surtout si les choses de moindre importance ont pris le pas sur P essentiel. D’où ce malaise du soir que je peux” ressentir lorsque je revis ma journée et découvre avoir donné priorité au secondaire. Dans son excellente brochure,*fia tyran-\ Triïe de l’urgent* (dont je vous recommande la lecture), Ch.) Hummel dit entre autre : « Nous savons tous nous astreindre à une dure besogne pendant de longues heures. La fatigue qui en découle se voit compensée par un sentiment d’accomplisse­ment et de joie. Ce ne sont pas ces efforts intenses qui nous affaiblissent, mais bien plutôt le doute et l’inquiétude qui accompagnent nos bilans d’un mois ou d’une année avec leur lourd constat de tâches restées en suspens. Nous sentons un malaise à l’idée d’avoir peut-être passé à côté de l’important... nous confessons par-delà nos erreurs, que nous n’avons pas fait ce que nous aurions dû faire, et nous avons fait ce que nous n’aurions pas dû faire » (1).

A ce sujet, la dernière prière de Jésus — dite sacerdotale (Jean 17) — est précieuse pour ceux qui tiennent à racheter le temps. Peu avant sa mort, le Fils considère lucidement son activité passée et en établit le bilan. Formulée à haute voix afin que ses disciples en tirent profit, cette prière révèle :

— D’une part les *"objectifs prioritaires* que le Sauveur s’était fixé d’atteindre.

— Et d’autre part, *Vévâlûâtïoh* qu’il fît après coup de toute son activité passée.

(1) Éditeurs :G.B.U. et C.L.C., 1251 Rue Guy, Montréal (P.Q. H3H 2K5). “ •••

Mais, alors,; sur quels critères le Seigneur se fondait-il pour discerner ses priorités ? Celui qui énonça le grand commande­ment : *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu... et ton prochain comme toi-même* (Luc 10.27) poursuivit inlassablement un double but, à savoir la gloire du Père d’abord et, en même: femps7’’Të"5îêh du’prochaiirir^,., .

PREMIER OBJECTIF : *La gloire du Père.* Le Fils pouvait-il envisager d’entreprendre une seule action qui n’ait pour mobile l’honneur de Dieu ? Certainement pas. Si son œuvre fut immense, elle n’eut jamais pour mobile sa gloire propre, son succès personnel. Tout entière, elle visait à exalter « celui qui l’avait envoyé » : *Père... je t'ai glorifié sur la terre* (Jn. 17.4). Et parce qu’il tenait à remplir fidèlement et parfai­tement sa mission, il consacra du temps — beaucoup de temps -- a son Dieu. U sé plaisait en sa compagnie et avait avec lui de longs tête-à-tête afin de recevoir pour la journée les directi­ves d’En-Haut : Je cherche, disait-il, *la volonté de celui qui m'a envoyé* (Jn. 5.30). A nous de lui emboîter le pas, car le serviteur n’est pas plus\* grand que son Maître. Est-ce que je tiens réellement à discerner les œuvres prioritaires préparées d’avance pour que je lés accomplisse (Éph. 2.10) ? Alors, à l’exemple de Jésus, je donnerai du temps à sa Personne. Sans hâte et sans bavardage.

DEUXIÈME OBJECTIF du Sauveur : *Les intérêts et la joie de ses semblables* (des disciples en priorité). *Le Fils de Thomme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (Mc. 10.45). Jésus n’a pas failli à sa mission. Totalement « dépréoccupé » de lui- même, il s’est dépensé sans mesure en faveur des déshérités de la vie, se sacrifiant pour les pécheurs afin qu’ils aient en eux sa joie parfaite. Il a fait connaître son nom aux hommes (v. 26) et à pris un soin particulier de ceux qui l’ont suivi. N’est-ce pas là aussi la vocation de tout enfant de Dieu ? *Ne nous las­sons pas de faire le bien,* recommande l’apôtre, *car nous mois­sonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons Voccasion, prati­quons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi* (Gai. 6.9-10).

Avant de réintégrer le ciel, Jésus établit *le bilan* de son œuvre passée : elle est colossale et sans faille. Il peut s’écrier sans hésitation aucune : « Mission accomplie. » En effet, son premier objectif, *exalter le Père,* a été pleinement atteint, puisqu’il a pu déclarer : *Père... je t’ai glorifié sur la terre ; j’ai achevé l’œuvre que tu m’as donnée à faire* (Jn. 17.4). Quant au deuxième objectif *Travailler au bien et au salut des pécheurs,* il l’a, point par point, réalisé : *Je leur ai fait connaî­tre ton nom... Je les ai préservés et aucun d’eux ne s’est perdu... Je les ai instruits puis envoyés* à la conquête du monde (v. 26,12, 14, 18). Qui peut tenir sans broncher de tels propos ? Aucun chrétien, pas même le plus fidèle, car nos bilans sont plutôt des sujets d’humiliation. Néanmoins, et avec son aide, je veux rechercher la gloire du Seigneur et tra­vailler au bien et au salut des pécheurs... sans oublier d’exami­ner de temps à autre la tâche accomplie. Sans indulgence et pour mieux faire.

Une fois encore, le récit de la résurrection de Lazare nous instruira. Le S.O.S. de Marthe et Marie lancé à Jésus (Jn. 11.3) est si alarmant que leMaître devrait prendre la route^sans délai .^Étonnement général : le Sauveur ne réagit pas, alors que son ami se meurt à Béthanie. Apparemment insensible à l’appel reçu, il temporise et retarde même son départ de plu­sieurs jours. Sciemment. Pourquoi donc ? Fidèle à sa ligne de conduite,’H préfère choisir le bon moment pour opérer un miracle dont la portée et le retentissement dépasseront de loin ceux d’une simple guérison. ■ -

*Jésus ne devance jamais le temps. H* sait résistér aux sollici-\* tâtions les plus pressantes émanant des êtres les plus chers. Jamais perplexe ou hésitant, nullement tiraillé entre l’urgent et le prioritaire, il sait distinguer l’un de l’autre. Pour Marthe,' le besoin le plus impérieux est la guérison de son frère. Aux yeux du Fils de Dieu, la résurrection d’un mort compte infini­ment plus pour la gloire du Créateur.

Tirons de l’attitude de Jésus un double enseignement :

S . *Pas de précipitation.* À quoi bon appuyer sur l’accéléra­teur si je ne suis pas certain de rouler sur la bonne route ? Quelqu’un me demande-t-il avec insistance de m’atteler à une tâche qui ne me semble pas destinée ? Exige-t-on de moi une réponse rapide ? Je refuserai de donner mon accord sur-le- champ. Je tiens à réfléchir et surtout à rester libre dans mes décisions. Il y a des œuvres .dévoreuses d’énergie qui ne me concernent pas. Certaines.sollicitations peuvent paraître de première importance jorsqu\*elles sont formulées ; voire même1 inspirées de Dieu.^Et cependant, avec du recul, elles perdent leur prééminence trompeuse. J’ai fait trop d’expériences néga­tives pour répondre à toute demande (d’entretien par exem­ple) qui ne peut attendre une heure de plus. En général, la per- £ sonne au bout du fil insiste pour que je m’occupe d’elle en priorité, cherchant à « me > faire marcher » à coup de suppli- ques. Surtout pas. Il faut savoir résister à certains appels et refuser de devenir la victime.de ceux qui se plaisent à monopp-'

i liser le temps des autres.

\* En règle générale, je né devrais pas prendre une décision importante au téléphone sans l’avoir mûrie auparavant\* L’écouteur à l’oreille, pressé de répondre « oui », je ne suis guère en mesure de discerner ce qu’il convient d’inscrire sur’ mon agenda. Né craignons pas de dire à de tels interlocu­teurs : « Rappelez-moi demain et je vous donnerai une

f

 réponse réfléchie. » Mon stock de temps est trop limité pour

le brader au premier venu. Je dois, également résister à la ten^ .tation de prendre un quelconque engagement sous prétexte que rien n’est marqué à la date proposée. . Restons libre'dans' nos choix et dans nos décisions.

’« 2. *Dépendance de Dieu seul.* Parcourez les évangiles et

vous constaterez que le Fils ne fut jamais à la remorque de quiconque. Même pas dé sa mère qui, aux noces de Cana, ten­tait de lui tracer-sa ligne de conduite (Jn. 2.4-5). Personne ne put lui imposer une seule chose, qui fût contraire à la volonté de son Père. Aussi, la prière la plus fervente ne fera-t-elle jamais du Christ l’agent de notre volonté (Je. 4.3). A l’instar de Jésus, je veux rester libre pour ne faire que ce qui est selon" son dessein. Un jour ou l’autre, d’excellentes personnes, chré­tiennes consacrées et convaincues de surcroît, pourront insis­ter pour que je m’engage dans une entreprise jugée par elles indispensable à l’avancement du règne de Dieu. Je ne suivrai ' leur conseil que si je discerne qu’elles sont réellement les ins­truments du Seigneur pour m’inciter à l’action (se souvenir de la conduite de Paul, Àc. 21.8-14).

*Là priorité des priorités.* «Un temps de méditation et de prière au début de la journée réajuste notre relation avec Dieu.s Moment béni qui consiste à s’en remettre à sa divine volonté pour les heures qui viennent, à faire sans hâte la liste des tâches importantes à accomplir, en les mettant par ordre Âde priorité tout en tenant compte des engagements pris. Un général compétent dresse toujours un plan d’attaque avant d’affronter l’ennemi. Il ne prend pas les décisions essentielles •lorsque le combat est engagé. » (1) '

Il semble que toute action généreuse visant à secourir des frères dans la peine devrait être jugée prioritaire. La charité avant tout. Mais est-ce toujours vrai ? Toute œuvre belle et, bonne m’incombe-t-elle nécessairement ? Pierre et ses compa­gnons furent confrontés à ce problème, eux qui se faisaient un devoir de « servir aux tables ». Sollicités de tous côtés et litté­ralement débordés, les apôtres ne tardèrent pas à comprendre qu’ils assuraient bien mal une distribution qui déclenchait le mécontentement et risquait de provoquer affrontements et divisions au sein de l’Église de Jérusalem. Ces difficultés leur ouvrirent les yeux. Ils-découvrirent qu’ils négligeaient des 4 tâches prioritaires pour se donner à des activités que d’autres pouvaient remplir tellement mieux. .Pierre dut en convenir publiquement : *Il ne convient pas,* dit-il, *que nous délaissions la Parole de Dieu pour servir aux tables,.; Nous persévérerons dans la prière et dans le service de la Parole* (Act. 6.2-4).

Une pédagogue de renom conseille ce qui suit : Organisez votre travail, dit-elle, de telle sorte que vous accomplissiez, dans l’ordre :

L’indispensable.

Le nécessaire.

: L’utile et

L’agréable.

•\_ Tout dépend du choix de nos priorités.

(1) *La tyrannie de Purgent.* Çh. HummeL

■Si la prière tient une place minime dans nos journées, c’est que nous en ignorons la portée. Avons-nous des devoirs pres­sants à remplir ? Qu’ils ne soient pas un motif pour réduire le temps consacré au Seigneur ! En tout cas, Luther y trouvait ' un argument de plus pour plier les genoux. Il répondit un jour ’ à un ami qui s’intéressait à son activité : « J’ai tant à faire demain que je consacrerai les trois premières heures de la journée à la prière. »

*QUESTIONS*

1. *— Pouvez-vous dire, d’après Jean 17, quels étaient les objectifs prioritaires de Jésus ? Pensez-vous qu’il vous soit utile et juste de les adopter ?*
2. *— Vous arrive-t-il de faire sans complaisance le bilan de votre activité (de la semaine écoulée par exemple), compte tenu des objectifs que vous vous étiez fixés ?*
3. *— Vous arrive-t-il de regretter des décisions prises hâtiver ment (au téléphone par exemple) ? Avez-vous saisi J’impor­tance de la prière pour discerner vos priorités ? Êtes-vous résolu à consacrer plus de temps au Seigneur ?*

QUATRIÈME PARTIE

**LE TEMPS RETROUVÉ**

18.- Prévoir le temps

1 9. - En même temps

1. - A temps plein
2. - Gagner du temps
3. - Les jours ouvrables
4. - Le temps de servir
5. - Saisir le temps
6. - Le repos des œuvres

**PRÉVOIR LE TEMPS**

**Puissent mes voies être bien réglées.**

**Ps. 1 19.5**

Ce dimanche matin, à la sortie de l’église, un ami me tire par la manche et, sans préambule, me demande :

* Cher ami, que faites-vous cet après-midi ?

Embarrassé, je balbutie :

* Heu ! A vrai dire, rien de précis.
* C’est bien. Puisque vous n’avez pas de programme, vous serez des nôtres.

Je tente de lui résister, mais trop mollement, n’ayant aucune raison valable de décliner son invitation. Un peu réti­cent, je l’interroge à mon tour :

* Mais que pensez-vous faire au juste ?
* Faites-moi confiance ! Je vous promets une belle après- midi... Vous n’aurez qu’à nous suivre.
* Mais encore ?
* Si, si ! C’est entendu. Nous aurons beaucoup de plaisir à vous avoir...

Et nous voilà embarqués par de vagues amis qui, nous le soupçonnons, ont une certaine dose de bougeotte. La perspec­tive de les suivre à l’aveuglette ne m’enchante vraiment pas... mais ils sont déjà loin.

Tout en maugréant, nous les rejoignons à l’heure et au lieu convenus :

* Je passe devant, me crie-t-il, suivez-nous. Je connais un itinéraire intéressant et varié... Vous ne serez pas déçus.

Et voilà notre bonhomme qui démarre en trombe. Malgré moi, je dois en faire autant et m’efforcer de rester dans son sillage. Ah ! Quelle randonnée ! Nous avalons les kilomètres à un rythme fou. Le pied sur l’accélérateur, tendu et nerveux, j’essouffle mon moteur pour « tenir pied » à ce frère épris de vitesse. Naturellement, nous le perdons de vue à deux ou trois reprises ; je dois alors forcer l’allure pour le rattraper. Quelle après-midi... remplie de vent et de courants d’air ! Tout juste une halte à l’orée d’un bois à grelotter debout, sur un sol détrempé. Nous passons les trois quarts de notre temps crispés au volant, lui me lorgnant dans le rétroviseur, moi derrière écrasant le « champignon ». Ces heures dites de détente et d’amitié, stupidement gaspillées, m’ont appris cependant une fameuse leçon : Qui veut « posséder le temps » doit le prévoir.

Non, il n’est pas répréhensible de faire des projets (Prov. 16.1-3, 7, 9). « *Méditer sa voie* », planifier son temps, est con­forme à la volonté de Dieu, pourvu que nous le laissions maî­tre de déjouer nos plans s’il le juge opportun. Ouvrez la Bible dans l’Ancien comme dans le Nouveau Testament et vous noterez avec quel soin le Seigneur *a prévu,* à l’avance, les évé­nements de l’histoire des hommes, en particulier ceux des temps de la fin. *« Aux temps marqués », « en son temps », « selon le dessein de Dieu »,* sont des expressions familières aux rédacteurs du Saint-Livre. L’ange Gabriel ne disait-il pas à Zacharie le père de Jean-Baptiste : Mes paroles... s’accom­pliront *en leur temps* (Luc 1.20). Le souhait du psalmiste ne pourrait-il pas nous servir de mot d’ordre : *Puissent mes voies* (ou mes actions) *être bien réglées* (Ps. 119.5) ?

Prévoir, c’est bien. Mais pas au dernier moment. Je reçus m jour la lettre d’un frère anglais qui désirait me rencontrer ors de son passage à Paris. Il se préoccupait de savoir, un an à /avance, si je serais à la maison à une date et une heure très précises. Naturellement, je fus incapable de lui répondre. Le Français moyen ne voit pas si loin. Il a tort, car il s’éviterait des déboires et préviendrait de fâcheux contretemps en agis­sant largement à temps. J’en fis l’expérience dernièrement à mes dépens. En gare de Neuchâtel, lorsque je voulus réserver ma place dans le train, le T.G.V. affichait complet. Résultat ! Je dus voyager de nuit pour ne rentrer à la maison que le len­demain. Encore du temps perdu !

Vous est-il arrivé de secouer la tête en grognant :

* Misère ! J’ai totalement oublié de renouveler la bou­teille de gaz avant la fermeture du magasin ! Demain c’est jour férié et les rideaux resteront baissés toute la journée. Où avais-je la tête ? Nous sommes en vacances et allons être démunis de butane durant deux jours.

Ou bien :

* J’avais du temps cet après-midi et me demandais ce que je pourrais bien entreprendre. Comment l’idée ne m’est-elle pas venue d’aller visiter mon cousin Paul très éprouvé actuel­lement ? Je sais qu’il souhaite ma venue et qu’il a un sérieux besoin d’encouragement. Le moment était d’autant plus pro­pice qu’il était chez lui toute la journée.

Ou encore :

* Que c’est dommage ! Je n’ai pas écrit à mon ami Jac­ques qui a aujourd’hui son anniversaire. Pourtant, je m’étais promis de le faire. Je suis navré d’avoir oublié...

Ces omissions regrettables ne se produiraient certainement pas si je prenais soin de noter *par écrit* et suffisamment *à l'avance* (sur un agenda ou une éphéméride) tout ce que je dois accomplir sans faute. L’expression biblique déjà signa­lée : « *au temps marqué »* paraît confirmer cette façon d’agir. En général, ce qui est écrit ne s’oublie pas. Tant de choses occupent notre esprit que la mémoire peut bien connaître des défaillances.

Si l’instituteur a son emploi du temps, la plupart des ména­gères en ont un également. Sans le savoir peut-être : lessive le *lundi,* révision du linge et des habits le *mardi,* promenade avec les petits le *mercredi,* repassage le *jeudi,* chaussures cirées le *vendredi,* et le *samedi,* sport avec les grands ou visite aux malades.

Et les enfants ? Avez-vous noté qu’ils ont des journées « découpées en tranches », bien programmées ? Leur emploi du temps est nettement plus précis que celui des adultes. Il y a les heures et le jour de la leçon de musique ou du catéchisme. L’heure des repas et du coucher. Et de la classe bien entendu. D’ailleurs, parents et enseignants savent exiger d’eux la ponc­tualité, quitte à les gourmander s’ils se font attendre. Mais prêchent-ils d’exemple pour autant ?

Pourquoi, en famille le samedi soir, ne chercherait-on pas à établir le programme de la semaine à venir ? Je vous suggère par exemple :

1. De noter sur votre agenda tout ce qui vous paraît devoir être accompli en priorité : lettres à écrire, achats indispensa­bles, réparations à faire, visites à des malades, réunions spéciales...
2. De réserver une soirée (le mardi de préférence) à la . famille. C’est important.
3. De noter les tâches qu’il serait possible de renvoyer à la semaine suivante.
4. De prévoir dans chacune de nos journées des moments précis de « ressourcement » (culte personnel ; étude de la Bible ; lecture de bons livres...).
5. De discerner les travaux qui pourraient être confiés aux enfants (sans les charger toutefois des tâches ingrates qu’il nous répugne d’accomplir nous-mêmes).

L’homme propose et Dieu dispose. Et c’est vrai ! Le livre des Proverbes reconnaît que l’homme forme des projets — qui le lui reprochera ? — mais qu’il appartient à Dieu d’en permettre ou non la réalisation *: H y a dans le cœur de l’homme beaucoup de pensées* (ou de projets), *mais c’est le dessein de l’Éternel qui s’accomplira... Le cœur de l’homme médite sa voie, mais c’est l’Étemel qui affermit* (ou dirige) *ses pas... Recommande à VÉtemel tes œuvres, et tes projets se réaliseront* (Prov. 19.21 ; 16.9,3). Ces textes semblent nous dire : D’accord ! Établissez votre programme... mais avec soumission ; soyez prêts à abandonner vos projets les plus chers, acceptez d’avance les contretemps qui bousculeraient vos plans. Sans irritation ni murmure. Toute décision ne devrait-elle pas s’accompagner de *si Dieu le veut* ainsi que Jac­ques nous le recommande ? *A vous maintenant qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y pas­serons une année, nous y ferons des affaires et nous réalise­rons un gain ! Vous qui ne savez pas ce que votre vie sera demain... Vous devriez dire au contraire : SI LE SEIGNEUR LE VEUT, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela* (Je. 4.13-15).

Je sais ! Il n’est jamais facile de fixer ses choix longtemps à l’avance. Ne risque-t-on pas d’inscrire trop de choses sur son agenda ? Évangéliste itinérant, je me suis parfois trouvé à court de temps ; à un programme trop chargé étaient venues s’ajouter impérieusement des tâches imprévues, des démar­ches de dernière heure... Et comme toujours, aux dépens de la famille.

*Puissent mes voies être bien réglées* (Ps. 119.5).

*QUESTIONS*

1. *— Avez-vous l'habitude de dresser votre programme à l'avance ? Êtes-vous de ceux qui ne prévoient pas ou se déci­dent au dernier moment ?*
2. *— Pensez-vous qu'il soit souhaitable d'établir le pro­gramme de la semaine à venir ? D'y inscrire les priorités ?*
3. *— Dans chacune de vos journées, prévoyez-vous le temps du recueillement ? N'oubliez pas votre Seigneur !*

**EN MÊME TEMPS**

**Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute circonstance, rendez grâces.**

**1 Thés. 5.16-18**

Je déambule dans une artère populeuse d’une grande cité. Devant moi, le large trottoir est obstrué par un attroupement d’où jaillit une musique rythmée et bien nourrie. Intrigué, je hâte le pas. Une vingtaine de personnes font cercle autour d’un homme orchestre qui vaut bien, à lui tout seul, quatre à cinq exécutants. Au moyen d’une pédale, il actionne du pied gauche une baguette qui frappe un tambour, tandis que ses genoux entrechoquent des cymbales. Les joues gonflées, le torse proéminent, il embouche un cornet à pistons manipulé d’une main, alors que les doigts de l’autre circulent sur les touches d’un petit harmonium. Enfin, une série de grelots fixés au coude ou au sommet de la tête, agités nerveusement, ajoutent quelques décibels au tintamarre qui se veut harmo­nieux. Les badauds émerveillés ne lésinent pas : les pièces pleuvent dans la sébile de l’artiste.

Chacun, dit-on, a le temps de vivre quatre vies. Hélas ! Beaucoup se contentent de « vivoter » une fraction de la leur. Et pourtant, à l’instar de ce virtuose, certaines gens sont capa­bles de mener de front plusieurs occupations à la fois. Peut- être moins les messieurs que les dames ; aux dires des psycho­logues, les premiers éprouvent le besoin de s’octroyer une halte et de se concentrer avant de changer d’activité. La femme est nettement plus apte à passer d’une tâche à une autre ou, mieux encore, de les accomplir simultanément. Et cela le plus naturellement du monde. La ménagère n’est-elle pas à même, tout à la fois, de « tourner » de temps à autre un plat qui mijote, de mettre en route la machine à laver, de repasser une chemise ou de donner le biberon à son bébé ?

Pour elle, pas de problème ! Elle peut aller, sans difficulté apparente, de la pâtisserie au repassage, de la surveillance des devoirs au rangement, du bouquet de fleurs au tricotage, sans paraître affectée en quoi que ce soit. Reconnaissons-Iui cette capacité.

Alors, pourquoi les chrétiens, dans le domaine spirituel, n’imiteraient-ils pas ces maîtresses de maison actives et effica­ces ? En effet, considérez les impératifs bibliques contenant les expressions : *sans cesse - continuellement - jour et nuit - en tout temps...* Il devrait être à la portée de chacun de réaliser simultanément tout ce que Dieu ordonne de faire « *sans cesse ».* Ne donne-t-il pas ce qu’il ordonne ? Donc, je dois être en mesure de :

* *Prier sans cesse* (1 Thess. 5.17)
* *Méditer la Parole* (ou la Loi) nuit et jour (Js. 18)
* *Veiller* sans cesse et en tout temps (Luc 21.36)
* *Aimer* en tout temps (Prov. 17.17)
* *Exhorter* chaque jour (Hé. 3.13)
* *Offrir* sans cesse à Dieu *un sacrifice de louange* (Hé.

13.15)

* *Rendre* continuellement *grâces à Dieu* pour tout (Eph. 5.20)

Etc.

Autant d’actions qui peuvent se « chevaucher » pour la gloire de Dieu sans que je « plane » dans les nuages ou néglige mon activité journalière. Après tout, lorsque son cœur es « pris », le jeune homme est capable de réaliser beaucoup. 1 peut fort bien penser à sa fiancée et réfléchir au contenu de sa dernière lettre tout en se donnant à sa tâche. De même, le chrétien peut à la fois...

1. *Méditer la Parole.* Au fil des heures, même sur son lieu de travail — et sans pour autant sortir de la réalité, car il ne s’agit pas de rêver — il lui est vivement recommandé de repas­ser dans son cœur les paroles de l’Écriture : *Ce livre de la loi* (la Bible) *ne s'éloignera pas de ta bouche ; tu y MÉDITERAS JOUR ET NUIT...* (Jos. 1.8 ; Ps. 1.2). Si je suis « branché » avec le Seigneur, le verset ou l’expression biblique qui s’est imposé à moi, durant mon culte personnel par exemple, me reviendra certainement à la mémoire, m’amenant peut-être à reconsidérer ma conduite, à donner plus de place à l’adora­tion, à sortir de ma susceptibilité... que sais-je ? Il est néces­saire et bénéfique de lire et d’étudier le Saint-Livre. Il est mieux encore de *le méditer* pour en vivre.

Un jeune professeur à la recherche d’une vie chrétienne authentique raconte comment il découvrit la valeur de la Parole de Dieu : « Un jour de congé, je pris avec moi une édi­tion de poche de l’épître aux Éphésiens et me rendis à la cam­pagne. Je m’allongeai sur l’herbe et lus d’une traite les six cha­pitres de cette lettre. Mon intérêt pour cet écrit fut tel que je le relus en entier une deuxième fois. Littéralement accroché par ce texte, je le parcourus au moins une quinzaine de fois d’affi­lée. Je buvais littéralement ces lignes inspirées. Lorsque je me levai pour rentrer à la maison, j’étais un autre homme. Je pos­sédais « Éphésiens » ou plutôt, c’était « Éphésiens » qui me possédait. J’avais l’impression d’être assis dans les lieux céles­tes en Jésus-Christ. Ce fut pour moi une merveilleuse expé­rience. Inoubliable. » (Tiré de *Notre pain quotidien)*

Puissant est le Livre de Dieu, hélas trop négligé. Lisons, lisons, méditons sans nous lasser les Saintes Écritures. Elles ne nous laisseront ni stériles, ni oublieux. *Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation* (Ps. 119.97).

1. *Prier sans cesse* (1. Thess. 5.17). Méditation et prière sont deux actions possibles en même temps. Une maman de huit enfants, fort occupée naturellement, consacrait, semaine après semaine, beaucoup de temps au raccommodage. « Ce travail fastidieux, me disait-elle, ne m’éprouve pas, car je peux parler à Dieu et méditer sa Parole tout en tirant F aiguille. » Le chrétien ne devrait-il pas vivre ses journées dans la compagnie du Seigneur et dans une atmosphère de louange ? La chose est possible si je sais mettre du temps à part pour le rencontrer. Dieu m’en rendra capable pourvu que j’y sois déterminé. (Le sujet de la prière sera développé plus longuement dans le chapitre 27.)

*Rendez toujours grâces pour tout à Dieu le Père* (Éph. 5.20).

1. *Veiller,* méditer la Bible et prier peuvent être des actions simultanées puisqu’il m’est recommandé de *veiller... en tout temps* (Luc 21.36). D’ailleurs, notez-le, dans les évangiles, vigilance et prière sont placées cote a cote, ce qui semble aller de soi (Mc. 13.33 ; Luc 21.36). En effet, celui qui fréquente assidûment le Seigneur et sa Parole ne manquera pas de veil­ler. Mais vigilance pourquoi ? Parce que le diable ne chôme pas ; il s’acharne à entraver l’œuvre de Dieu en moi et autour de moi. Comme nous l’avons déjà dit, nous vivons sans aucun doute dans les « temps de la fin », époque particulièrement difficile selon les prophéties (2 Tim. 3.1). Les mass média font insidieusement un travail de sape qui commande la vigilance. Le lavage de cerveau est tel que l’homme d’aujourd’hui exalte le mal et l’appelle bien. C’est pourquoi, soyons « sur nos gar­des » (Mc. 13.5). Dans tous les domaines. Non au mensonge, à la jalousie, à l’impureté, à la paresse. Non à l’égoïsme, au repliement sur soi-même. Vigilance toujours pour aller au- devant du frère éprouvé, du voisin à consoler, du malade à visiter, du malheureux à secourir... Vigilance encore pour détecter la fausse doctrine et ne pas céder aux sentiments. Vigilance surtout afin de marcher dans la lumière du Sei­gneur. Il peut me garder et me purifier par son sang (1 Jn.

1.5-9).

1. *Aimer* en tout temps (selon Prov. 17.17). Aimer, c’est se donner. A Dieu d’abord pour répondre à son amour sans borne. Au prochain aussi pour le « bénir », même s’il m’éprouve (1 Pi. 3.9). Sept jours sur sept, je veux servir le Sei­gneur auprès des autres. *Jette ton pain à la surface des eaux,* dit l’Ecclésiaste. *Dès le matin, sème ta semence, et le soir ni laisse pas reposer ta main* (Eccl. 11.1,6). Autrement dit, exerce la bienfaisance avec désintéressement, proclame aussi en temps et hors de temps la Bonne Nouvelle de Jésus, le « pain de vie ». Ne devrions-nous pas inaugurer chaque jour­née en demandant à Dieu d’avoir les yeux ouverts sur toute action bonne visant sa gloire et la joie du prochain ?
2. *Exhorter.* C’est l’épître aux Hébreux qui nous y encou­rage : *EXHORTEZ-VOUS CHAQUE JOUR, aussi long­temps qu'on peut dire : Aujourd'hui* (Héb. 3.13). Au lieu de parler longuement de la pluie et du beau temps, des impôts ou de la politique, de vêtement ou de voiture, entretenons-nous surtout des choses essentielles : *Qu'il... sorte de votre bou­che... s'il y a lieu, quelque bonne parole qui serve à l'édifica­tion nécessaire et communique une grâce à ceux qui P enten­dent* (Éph. 4.29). Encourager, avertir avec douceur et humi­lité, s’intéresser aux besoins des autres, quel beau ministère à la portée de chacun ! Ne le négligeons pas.

Il y a du pain sur la planche. Mais attention, les bonnes intentions sont vite oubliées ! Aussi, déterminé à obéir à de telles injonctions, m’abandonnerai-je à celui qui peut faire en moi tout ce qui lui est agréable pour l’accomplissement de sa volonté (Hé. 13.21).

*QUESTIONS*

1. *— Dans la liste des choses que nous devrions faire « sans cesse », quelle est celle que j'ai le plus négligée ? Cette consta­tation m'amènera-t-elle à l'obéissance dans ce domaine ?*
2. *— Avez-vous appris à méditer TÉcriture ? Vous en nourrissez-vous quotidiennement ? Comment la lisez-vous ? Hâtivement ou avec réflexion ?*
3. *— Quel est le contenu de vos conversations ? Avez-vous le souci d'édifier, de consoler, d'avertir ? D'encourager ?*

**A TEMPS PLEIN**

**Une bonne mesure, serrée, secouée, et qui déborde**

**Luc 6.38**

Le saviez-vous ? Napoléon, dit-on, était en mesure de dicter plusieurs lettres à la fois, sans perdre le fil de ses idées, sans demander à ses secrétaires de revenir sur les phrases précéden­tes pour enchaîner la suite. Brillant stratège, il mena à terme une foule de projets et surtout édicta un nombre considérable de lois touchant les domaines les plus divers de la vie publi­que. Tout cela, en quelques années de pouvoir. Sans être exceptionnellement doué comme ce chef d’État, il faut conve­nir que les possibilités d’un homme qui se donne avec passion à sa tâche sont immenses, surtout s’il s’agit d’un croyant réel­lement consacré au Maître de la moisson.

Un homme, et de loin, a dépassé un Napoléon ou les gens de sa trempe. C’est Jésus... Son temps, parfaitement rempli, était selon sa propre expression, telle « une bonne mesure ser­rée, secouée, et qui déborde » (Luc 6.38). *Si l'on écrivait en détail les choses que Jésus a faites, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait* (Jn. 21.25). Magnifique témoignage d’un homme qui l’observait de près. Jésus n’avait rien des Pharisiens qui couraient la terre et la mer pour faire un prosélyte (Mat. 23.15). Sonactiyité débordante n’était ni . fébrile, ni survoltée. Il n’â jamais essoufflé son entourage, ni craqué sous le poids d’une tâche démesurée. Parce-qu’il,possédait le\_ temps,, Jl^àccomplissait j sans hâte lerœuÿfes.—toutes les œuvres — demandées par lè| Père\* Quel modèlei J\* ’5 '- • \*\*ft\*\*\*<w«-u.w

Oui, le Fils de l’homme a beaucoup donné, s’étant d’abord donné lui-même. Il est venu, non pour être servi, mais pour *servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (Mc. 10.45). Le premier chapitre de l’évangile selon Marc décrit une jour­née de sabbat (donc de repos) du Sauveur. Jugez plutôt : elle débute à la synagogue par une prédication qui étonne (1.22). Là, il livre un combat avec les puissances adverses et délivre un homme possédé d’un esprit impur (1.23-26). Aussitôt après, Jésus se rend dans la maison de Simon, mais sûrement pas pour s’y détendre : il guérit la belle-mère de Pierre (30-31). Il est tard (32). On s’apprête à fermer les portes ^lorsqu’on entend au-dehors une foule bruyante (33). Le Fils îde l’homme l’aime trop pour songer au repos. Il sort au- devant d’elle, circule dans les rangs, s’occupe de chacun avec compassion. Il guérit toutes sortes de maladies et chasse les démons (34). Le lendemain, aux aurores (35), Pierre trouve Jésus en prière, à l’écart dans un lieu désert... alors qu’il aurait pu, légitimement et avec bonne conscience, s’attarder au lit pour refaire ses forces.

Quel était donc le secret du Seigneur qui sut pareillement maîtriser te temps ? Il était triple si je considère l’Évangile :

PREMIÈRE CONDITION : *Une parfaite et constante communion avec le Père.* C’est bien connu : Jésus vivait en relation étroite et sans faille avec celui qui l’avait envoyé. Les ^égards du Fils ne le quittaient pas. Semblable au parfait servi- pur dont les yeux se tournent vers la main de son maître (Ps. 123.2), il restait constamment aux ordres de son Père. Il ne , êda pas à des émotions pour se jeter à corps perdu dans des actions humanitaires. Pas plus qu’il ne multiplia les œuvres charitables pour répondre aux immenses besoins de sa généra- tion. Il s’est borné à accomplir.Ja^ tâche , gui lui incombait^ • 7'~. L’a-t-on vu une seule fois exprimer le regret de rie pouvoir en faire davantage ? Ou se plaindre de devoir remettre à plus, tard une seule tâçfiëTïâute'de temps ?T1 lui suffisait de coh- /?' ’ templer le Père pour savoir ce qu’il attendait de lui, : *Le Fils ne^ peut rien faire de sa propre initiative; il agit seulement d'après ce qu 'il voit faire au Père. Le Fils imite tout ce que fait le Père...* (Jn. 5.19, transcription A. Kuen).

DEUXIEME CONDITION : *A voir une claire vision de la mission que Dieu nous confie.* Jésus n’est pas venu dans ce monde pour visiter notre planète ou partager la condition des hommes. Sa mission, il le savait, était de rétablir l’harmonie entre le Père et ses créatures. Déjà à l’âge de douze ans, il s’en

entretenait dans le Temple avec les docteurs de la loi : *...il faut que je m'occupe des affaires de mon Père* (Luc 2.49). Plus tard, il précisera devant la foule : *Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, voici la volonté de celui qui m'a envoyé : que je ne perde rien de tout ce qu 'il m'a donné, mais que je le ressus­cite au dernier jour. Voici la volonté de mon Père : que qui­conque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le res-* 1 *susciterai au dernier jour* (Jn. 6.38-40). *I*

Reconnaissons que les geri^êfffôâôes possèdent générale­ment la claire vision de ce qu’ils doivent entreprendre dans leur vie professionnelle ou familiale. Tout en accomplissant jour après jour tout ce que notre main trouve à faire avec la force dont nous disposons (Eccl. 9.10), pourquoi ne demanderions-nous pas au Seigneur de nous conimuniquér la vision de la tâche qu’il nous incombe de réaliser dans l’église ou hors de l’église 7

TROISIÈME CONDITION : *Un réel amour pour le pro­chain.* Animé d’un grand amour pour son Père, le Fils n’en était pas moins saisi d’une immense compassion pour l’huma­nité rebelle et malheureuse. Une compassion qui ne resta pas sans lendemain, car il ne ménagea pas sa peine et ne recula devant aucun sacrifice pour voler au secours des déshérités de la vie et des multitudes « languissantes », perdues et sans ber­ger. Celui qui aime son prochain peut-il rester inactif, stérile, replié sur lui-même ? Il y a trop de détresse autour de lui pour qu’il puisse jouir égoïstement de son salut. Dans le foyer comme au travail ou à l’église, l’amour conduira le chrétien à entreprendre (ou à ne pas entreprendre) les actions les plus diverses et, pourquoi pas, les plus inattendues. Qui est revêtu de l’amour (Col. 3.14) ne chôme pas : *Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi... la piété, à la piété la fraternité, à la fraternité VAMOUR... Si ces choses existent en vous et s'y multiplient, elles ne vous laisseront pas sans activité ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ* (2 Pi. 1.5-8).

Paul fut un vaillant serviteur chaussé du zèle que donne l’Évangile de paix (Éph. 6.15). L’apôtre « traitait durement son corps » afin de ne pas céder à la mollesse et à l’égoïsme. Il pouvait affirmer en toute humilité : *...j'ai travaillé plus qu 'eux tous (les apôtres) ; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi : (1 Cor. 15.10).* Il est instructif de suivre, dans Actes chap. 20, les travaux de cet ouvrier infa­tigable. Après l’émeute d’Éphèse, propre à ébranler un homme physiquement et psychiquement, l’apôtre ne songe pas à s’offrir un mois de vacances pour calmer ses nerfs. Il part aussitôt pour la Macédoine (v. 1), laissant entendre par là qu’il visitera les églises de Bérée, de Philippes et de Thessalo- nique. Après avoir en ces lieux enseigné et exhorté les frères, il part pour la Grèce (v. 3), retourne en Macédoine et s’embar­que à Philippes pour Troas où il parle aux chrétiens jusqu’au petit jour (v. 11). S’accordera-t-il enfin un peu de repos ? Pas du tout puisqu’il repart le lendemain pour Assos (v. 7). Tandis que ses amis voyagent par bateau, l’apôtre parcourt à pied, en | solitaire, les trente kilomètres qui séparent Troas d’Assos. Il î veut être seul pour méditer et chercher la pensée du Seigneur, I car dé'grândes épreuves l’attendent à Jérusalem (v. 13). Enfin, ' à Milet où il fait une brève étape, il rencontre pour la dernière

fois les anciens d’Éphèse (v. 17). L’entretien se prolonge et se termine dans les larmes, car la séparation apparaît définitive : *Tous, avec de grandes lamentations, se jetaient au cou de Paul d l'embrassaient. Us étaient surtout affligés de ce qu'ils l'allaient plus revoir son visage* (v. 37-38). Quel zèle !

« Seigneur, pardonne ma mollesse, mes négligences et mon égoïsme. Rends-moi capable d’imiter l’apôtre qui ne faisait aucun cas de sa vie. Que tout mon temps soit employé pour toi. Qu’il le soit aussi pour le bien de ceux que je côtoie. »

*QUESTIONS*

1. *— Après lecture de ce qui précède, avez-vous l'impres­sion que votre vie est bien remplie, à la gloire du Seigneur ? Sur quels points avez-vous été repris en parcourant ce chapitre ?*
2. *— Êtes-vous sensible à la détresse de ceux que vous ren­contrez au travail ? Qu'avez-vous fait pratiquement pour sou­lager leur peine ?*
3. *— Avez-vous soif de vivre en étroite communion avec Dieu ? Relisez et vivez Jn. 7.37-39.*

**GAGNER DU TEMPS**

**Les autres camps partiront dans l'ordre où ils camperont, chacun dans son rang, avec leurs bannières.**

**Nb 2.17**

Il fallait une certaine dose d’humilité à ce père pour recon­naître, devant ses enfants, qu’il était désordonné... Alors, ce ne fut qu’un cri dans la famille :

— Comment ? Tu ne t’en aperçois qu’aujourd’hui. J’espère que tu classeras tes bouquins dans la bibliothèque, au fond du couloir. C’est la pagaille !

Dans un grand éclat de rire, ce croyant nous avoua qu’il lui avait fallu une semaine entière pour ranger ses affaires et, naturellement, sous les regards amusés de ses enfants.

C’est vrai, le désordre est une faute, un manque d’amour à l’égard-de l’entourage obligé de subir à longueur d’année les .négligences d’un proche. A maintes reprises, l’Écriture nous donne la preuve que Dieu est un Dieu d’ordre. Le récit de la création en témoigne (Gen/1-2). Notez aussi avec quel luxe de détails l’Éternel donne ses instructions à Moïse concernant la construction du Tabernacle et l’emplacement invariable de chaque meuble précieux dans le sanctuaire. Il lui fournit aussi, et avec quelle précision, le programme rigoureux des opéra­tions de démontage, de transport et d’érection de la tente d’assignation, ainsi que le choix et le rôle des lévites préposés au service de l’Éternel (Nb 4). Pensez à ces deux millions de personnes fuyant en toute hâte l’Égypte. Une horde que l’Éternel organisa dans le désert du Sinaï. Il assigna à chaque tribu une place bien définie dans le camp ou dans le convoi lors des déplacements (Nb 2). Tout était si bien disposé dans le campement israélite que le devin Balaam, en l’apercevant du sommet du Péor, fut saisi d’admiration en voyant la magnifi­que ordonnance de ses tentes. Au milieu de la steppe, elles lui apparurent semblables à un beau jardin en pleine prospérité : *Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Jacob !... Elles s'étendent comme des torrents, comme des jardins près d'un fleuve... comme des cèdres le long des eaux* (Nb 24.5-6).

Indiscutablement, l’ordre fait gagner du temps. Beaucoup de temps. Pour s’en convaincre, il suffit de penser à tant d’heures gaspillées à chercher un document ou un objet aban­donné n’importe où. Bien sûr, toute activité entraîne inévita­blement du désordre. Personne ne s’étonnera de voir un salon sens dessus dessous lorsque l’épouse promène l’aspirateur entre les meubles déplacés. Une cuisine est vite encombrée à l’heure des repas. Le bureau de la secrétaire peut-il rester par­faitement rangé du matin jusqu’au soir ? La paperasse peut s’accumuler, mais une fois la tâche accomplie, chaque docu­ment doit retrouver sa place dans le classeur.

Ici j’évoque un vieux souvenir, inoubliable pour moi. Je fus accueilli par un ami des plus méticuleux. Dans son bureau propre et net, les livres étaient parfaitement alignés sur les rayons. Au cours de notre entretien, il fut appelé au téléphone et me laissa seul un bon quart d’heure. Pour occuper le temps, je m’approchai de la bibliothèque et en tirai un ouvrage que je consultai rapidement. Je le remis sur la bonne étagère, mais "»as exactement à sa place, à peine deux ou trois livres plus [in. A son retour, nous reprîmes la conversation, lorsque ses eux s’arrêtèrent soudain sur l’objet de ma faute. Il fronça les jurcils, se leva brusquement et, sans cesser de parler, se diri­gea vers l’ouvrage que j’avais consulté. Il le retira et l’inséra exactement au bon endroit. Ce goût de l’ordre me parut exces­sif et... cependant, cet ami me donnait là une précieuse leçon dont j’avais rudement besoin. J’étais loin de lui ressembler.

Suis-je déterminé à économiser mes forces et à racheter le temps ? Vraiment résolu à ne plus gaspiller de précieuses minutes à fouiller dans les tiroirs avec humeur ? Alors...

*Première règle :* Je dois prendre le temps de donner à cha­que objet ou document une place bien définie et invariable afin d’avoir le bon réflexe qui permet de le retrouver rapidement.

*Deuxième règle :* Je dois très *consciemment* consacrer — si possible une fois pour toutes — le tiroir, l’étagère, le classeur, le placard... à tel objet ou catégorie de documents. Il faut que la mémoire enregistre la place exacte de chaque chose. Que de fois n’ai-je pas cherché le papier que j’avais inséré « machina­lement » dans un classeur. Quoiqu’il fut bien rangé, je ne savais trop où le retrouver (1).

*Troisième règle :* Tout objet ou papier d’affaire doit être remis à la même place *dès* qu’il n’est plus utilisé. Le dicton est toujours de saison : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.

*L’ordre s’apprend,, pourvu* que je reconnaisse en manquer gt sois décidé.à.acquérir.cette.vertu. J.é prouverai.ma d.étermi- jaation en..demandant.à Dieu et à «mon .entourage, de .m’alerter, chaqueXqi5\_qu.e,je céderai au laisser-aller.^.^.

L’enfant — c’est bien connu des parents — est négligent par nature ; il répugne à la discipline et tout effort le contrarie. Que de mamans découragées qui soupirent :

* Ah ! Mon gamin laisse traîner ses jouets n’importe où. C’est à moi de les ramasser...
* Lorsqu’il rentre de classe, il jette par terre ses vêtements et son cartable ! J’ai beau lui dire de les ranger dans la penderie...

Ou encore :

* La chambre de mon fils est un vrai bric-à-brac. Tout y est pêle-mêle. Impossible d’obtenir qu’il fasse son lit... Je suis toujours sa bonne...

Les parents qui larmoient ainsi cherchent-ils vraiment à cor­riger leurs enfants en exigeant d’eux ordre et propreté ? C’est une erreur de se décourager après deux ou trois interventions infructueuses, de crier tout en rangeant les affaires du fils qui traînent dans le salon.

* Je lui ai répété plus de vingt fois de plier sa serviette de table et de la mettre à sa place dans le tiroir... c’est en vain.

Non, ce n’est pas en vain. .Là comme ailleurs, c’est la persé­vérant? qui ..paie. ..C’est pourquoi, Madame, recommencez. Avec fermeté et sans vous lasser. Réclamez encore, et encore, qu’il plie sa serviette. Un jour vous vous apercevrez que votre

(1) Ici, pensez aux personnes âgées qui cherchent leurs lunettes abandon­nées n’importe où.

insistance a porté ses fruits. \_Ç.e\_sera du temps gagné cardes bonnes habitudes prises dans l’enfance marquent la. vie entière. Oui, exigez sans faiblir que l’ordre règne dans votre maison :

* Jacques, range tes jouets dans leur boîte.
* Accroche ton manteau à la patère dans le hall d’entrée.
* Ne laisse pas traîner tes cahiers sur le bureau. Range-les avec soin dans ton cartable...

Ne prêtez pas l’oreille aux protestations de l’enfant. Il doit y mettre du sien. Qui aime son fils ou sa fille s’appliquera à lui apprendre J’ordre. Plus tard, il vous en sera\* reconnaissant.

*QUESTIONS*

1. *— Avez-vous de Tordre ? Qu'en est-il de votre armoire, de votre bureau, de votre cellier, de votre grenier ? Vous arrive-t-il souvent de chercher un objet ou un document ?*
2. *— Si c'est votre cas, voudriez-vous reconnaître devant votre conjoint ou vos enfants que vous manquez d'ordre et voulez en acquérir ? Confessez à Dieu ce péché particulier.*
3. *— Votre détermination ne vous entraînerait-elle pas à passer aux actes ? Bénissez le Seigneur qui peut vous rendre capable de discipline^"”*

**LES JOURS OUVRABLES**

**Tout ce que vous faites, faites-le... comme pour le Seigneur, et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage en récompense. Servez Christ le Seigneur.**

**Col. 3.23-24**

— Monsieur, le travail que je faisais hier en trois heures, maintenant que je suis chrétien, je peux le faire en... deux heures.

Cet aveu, émanant de l’ouvrier qu’il redoutait le plus dans l’usine, laissa le patron abasourdi. Il n’en croyait pas ses oreil­les. Et pourtant, devant lui, c’était bien son employé, un syndicaliste militant, étranger à toute piété. Sa bête noire, quoi ! Quelques jours auparavant, cet homme avait assisté à des réunions d’évangélisation que nous présidions en équipe dans une cité ouvrière. Un soir, cédant au Saint-Esprit, il réso­lut de changer de vie : il confessa ses péchés et reconnut en Jésus son Sauveur.

L’étonnement fut grand dans l’usine, car le nouveau con­verti s’affirma disciple de Jésus-Christ dès le début. S’il eut toujours à cœur de défendre les intérêts de ses compagnons, il le fit désormais dans un tout autre esprit.

Il est dans la ligne de l’Évangile que je me montre honnête et sérieux dans mon travail, même si je dois être incompris de mes collègues. C’est une certaine façon de racheter le temps. A une époque où le droit de grève n’existait pas, l’apôtre, s’adressant aux salariés de tous les temps, écrivait : *Obéissez à vos maîtres, comme des serviteurs du Christ, qui font de toute leur âme la volonté de Dieu. Servez-les de bon gré comme si vous serviez le Seigneur et non les hommes* (Éph. 6.5-7).

Sans doute objectera-t-on qu’il n’est pas toujours facile de faire toutes choses de bon cœur (Col. 3.23). Certes, il y a des tâches exaltantes que l’on exécute avec passion. Edison ne disait-il pas : « Je n’ai jamais travaillé de ma vie. C’était telle­ment gai ! » Hélas ! Tous les travailleurs n’en sont pas là. La tâche, parfois fastidieuse et pesante, ne répond pas nécessaire­ment aux vœux et aux qualifications de l’employé, surtout en période de chômage. Toute activité qui devait être à l’origine source de joie et occasion d’aller à la découverte de son Créa­teur, est devenue, à cause de la chute, une souffrance et une malédiction : *C’est avec peine que tu en tireras (du sol) ta nourriture... C’est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain* (Gen. 3.17-19).

Alors, peut-on chanter et faire éclater sa joie lorsqu’on peine du matin au soir, courbé devant des machines bruyantes et malodorantes ? Non, bien sûr... à moins que le Seigneur ne vienne illuminer les ombres de notre service ? Puisque l’apô­tre Paul était en mesure d’exalter son Dieu dans les chaînes et l’injustice, ne serai-je pas rendu capable d’en faire autant à l’usine, au bureau ou dans les champs, pourvu que je refuse de cultiver ma rancoeur et considère surtout que je suis au ser­vice du Seigneur, même sur mon lieu de travail ?

Mon temps sera gaspillé si je besogne à contrecœur, unique­ment pour gagner ma vie. Je le « rachèterai » et serai certaine- i ment apaisé si j’œuvre *comme pour le Seigneur et non pour , des hommes, sachant que je recevrai du Seigneur l’héritage en récompense* (Col. 3.23-24). Dans l’exercice de ma profession 1 (que je sois agriculteur, artisan, cadre, ouvrier), à la maison ' (la mère au foyer) ou à l’église, je suis *serviteur de Dieu* vingt- quatre heures sur vingt-quatre et cela sept jours sur sept. L’Ecriture insiste à plusieurs reprises sur cette vérité (Eph. 6.6 ; 1 Pi. 2.18-19 ; Tite 2.9-10). Même s’il vous en coûte, recevez de telles paroles sans y ajouter le « oui mais » qui exprime un refus. Dieu veut le meilleur pour nous. Après tout, n’est-il pas plus tonique de chanter que de ruminer l’injus­tice ? L’irritation et la haine ont des répercussions certaines sur l’organisme et la santé.

Suis-je éprouvé dans mon activité professionnelle ? Au lieu de céder à la pitié de soi ou de faire chorus avec ceux qui mau­gréent — ce qui ne change rien à rien et empoisonne la vie — je m’adresserai à Dieu pour lui confier ma peine et lui deman­der de m’accorder, avec l’apaisement, la capacité de bénir

même ceux qui m’affligent. Je serai d’autant plus stimulé à suivre cette voie que je fixerai les yeux sur la rémunération à venir. La Bible ne dit-elle pas que quiconque agit *de bon cœur* recevra du Seigneur l’héritage pour récompense ? Si le salaire que je perçois présentement ne répond pas à mon attente (mais rien ne m’empêche d’intervenir avec sagesse auprès de mon employeur), je me persuaderai qu’il y a un salaire à venir. Cette pensée me soutiendra. S’adressant à des salariés> ayant affaire à des maîtres injustes et d’un *caractère difficile,*

Pierre ose écrire : *C’est une GRACE que de supporter des pei­nes par motif de conscience envers Dieu* (1 Pi. 2.19), lorsqu’on souffre injustement. Quant aux patrons, il nous semble utile ici de signaler que la Bible leur recommande :

1. De *respecter* leurs employés : *Quant à vous, maîtres* (ou chefs d’entreprise)... *ABSTENEZ-VOUS DE MENACES, sachant que leur Maître et le vôtre est dans les deux et que devant lui il n’y a pas de considération de personnes* (Éph. 6.9).
2. D’accorder à leur personnel *un salaire raisonnable* et des conditions de travail acceptables : *Maîtres, accordez à vos ser­viteurs ce qui est JUSTE ET ÉQUITABLE* (sans doute un salaire qui tient compte du coût de la vie et des bénéfices réali­sés dans l’affaire), *sachant que, vous aussi, vous avez un Maî­tre dans le ciel* (Col. 4.1).

Même s’ils ne sont pas les plus nombreux, il y a des gens tel­lement pris par une activité passionnante qu’ils en oublient la réalité et se montrent déraisonnables. Une épouse que je visi­tais se plaignait des absences prolongées de son mari : « Il passe sa vie dans son atelier. Son travail l’intéresse au point qu’il en oublie de manger et surtout de donner du temps à sa famille. Je dois toujours l’attendre et réchauffer son repas plusieurs fois. C’est éprouvant. » D’autres, grisés par la réus­site, attirés par l’appât du gain ou talonnés par une clientèle exigeante, multiplient les heures supplémentaires. « Le travail commande », soupirent aussi les agriculteurs qui peinent de l’aurore au couchant. Les médecins, les pasteurs et beaucoup d’artisans ne savent trop où situer les limites de leur activité. En déclarant : « A chaque jour *suffit* sa peine », Jésus rap- \ /7 pelle qu’il est sage de fixer des bornes à son activité. J’ai /

connu un P.-D.G. dont l’entreprise, très florissante, l’absor­bait toujours davantage. Il résolut alors de céder une partie de son affaire pour se consacrer davantage au Seigneur. Cet homme de Dieu avait à cœur de « racheter le temps ».

122

On a comparé F Ancien Testament à un livre d’images desti­nées à faire comprendre les vérités spirituelles énoncées dans le Nouveau Testament. C’est vrai. Il nous semble par exemple que le rituel relatif aux pains de proposjtjon illustre et précise ce que devrait être^touteTactivïteg^uncroyant soucieux de ser- virJpjeu^^ên]e\_daji§3ayjej^ "

*Lesdouzepains :* Jadi^ën IsraëÇle sacrificateur de service portait à chaqu^abbat^) dans *le lieu saint* du Tabernacle, douze pains frais qu’il disposait en deux piles sur la table des pains de proposition débarrassée au préalable des pains de la semaine écoulée. Ces douze pains me paraissent, entre àutres (1), évoquer d’une façon saisissante P activité du croyant. Si l’on songe à tout ce qu’exige de travail la confec­tion de ces miches depuis le moment où la graine est jetée dans les sillons d’une terre fraîchement labourée, jusqu’au moment 'îù le boulanger sort les miches de son four, que de peines et de lanipulations !

Ces pains nous enseignent que toute œuvre devrait être :

1 • *Offerte à Dieu avant de procurer un quelconque profit* (les cfouze mlch$LigStaient sur la table *devant P Éternel* toute une semained’être consommées» Lév. 24.8). Au

(1) Sans doute ces pains représentent-ils je Christ </pain de vie.» (Jn. 6.35). Il est la nourriture parfaite et suffisante dont notre âme a besoin. Il a été rompu (sur la Croix) et maintenant, chaque enfant de Dieu est invité à « le manger » pour vivre de sa vie (Jn. 6.51). Ce pain symbolise aussi la communion ininterrompue que le peuple racheté- expérim£ntr-ak£r\_mn\_ Dieu, Le chrétien ne peut vivre d’expériences passées (le pain de la semaine écoulée J, mais il doit demeurer en communlun"aveü"~~s~~rUT~~rSeigiiem~(l~~e~par~~n‘' •~~ Sân!> cesse’ renouvelé).

*tion : Que ma prière monte devant ta face comme l’encens !*

I

*\ 'Ji </*

bureau, à l’usine, dans les champs^omme à la maison, je veux travailler *d’abord pour le Seigneur* et pour sa gloire (Col. 3.17). Qui besogne dans cet/ésprit sera gardé de bâcler sa tâche, de maugréer ou d’enu-eprendre ce que Dieu ne peut approuver. /

*2.* Accomplie *avec pripre et louange,* ce qui m’évitera de ressasser ma peine ou de/< faire des heures » à contrecœur. Le prêtre saupoudrait d’e/fcens chaque pile afin que ce pain soit comme une offrande devant l’Éternel (Lév. 24.7). Selon l’Écriture, *l’encens est le symbole de la prière et de l’adora-.*

(Ps. 141.2 et Apoc. 8.3) . j»

1. *Exécutée avec soin.* L’emploi de *la fleur de farine* pour c

la confection de ces pains nie rappelle que je devrais m’appli-1 5 quer à fournir *un travail bien fait,* comme s’il était destiné à ? Dieu lui-mëme\_Qu\_-àLunrhautpêrsonnage Ha fleur de farine? était employée dans l’Antiquité pour la nourriture des rois ouj£ kies hôtes de marqu^cGen. c^-2\_-7

1. *A vec zèle et* GfzZZgehïëF^DTïlfairement à ce que nous lais- !

sent croire certains croquis, les pains de proposition n’étaient \_\_

pas de « petits pains », mais de grosses miches, faites chacune^-r^^^x \ de sept litres de farine (2/10e d’épha). Dçyx miches couvraienr><\_^x 1 entièrement la table, IJn détail qui ne devrait pas échapper aux^^ ! négligents et aux paresseux. Ces gens-là ne sauraient plaire Dieu : *Ayez de l’empressement et non de la paresse* (Ronj.

12.11). . C *P ‘*

1. *Limitée.* QuoiquetreTactif, le chrétien doit accepter de frzj *i* limiter sa tâche comme nous l’avons'dit plus haut. Certes, les

rage. *A chaque jour suffit sa peine* (Mat. 6.34). Mais pas plus. *En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain d'affliction ; (TÉtemelfen donne autant / à son bien-aimependani qu "il Sort* (Fs? 127.2^. 4

pains sont gros... mais *calibrés,* c’est-à-dire ni trop petits, ni démesurés, Ceux qui arguent que « le travail commande », pour y consacrer plus de temps qu’il ne faut — sauf dans des situations exceptionnelles — ne sont pas raisonnables. Us attristent sûrement le Saint-Esprit et éprouvent leur entou­

1. *Interrompue.* Dieu n’a pas ordonne aux sacrificatêurs^e~^ disposer sur la table deux piles de... sept pains mais *deux piles*





*de six.* Soit deux pains par jour (le travail du matin et celui de l’après-midi étant d’ordinaire séparés par une halte au milieu du jour) durant les six jours ouvrables de la semaine, le sep­tième étant consacré au repos et à l’adoration : Tu travailleras

*Comment le vivez-vous ? A vec grogne et en revendiquant sans cesse ?*

124

C *six jours* et tu feras tout ton ouvrage (Ex. 20.9). Je veux obser- S ver le jour du repos hebdomadaire pour le sanctifier afin S d’être rendu capable d’accomplir avec joie toute ma tâche. A / la gloire de Dieu.

( Examinons notre activité à la lumière des douze pains.

*QUESTIONS J.*

1. *— Faites-vous un travail pénible, donc éprouvant ?*
2. *— A vez-vous conscience de bien accomplir votre tâche ? Quels sont vos sentiments à l’égard du patron ? Des cadres. ? Des collègues ? N’y a-t-il rien à modifier dans votre comportement ?*

*3- — Que pensez-vous de l’expression : « Comme servant le Seigneur » ? Accepteriez-vous désormais de considérer votre travail comme un service pour Dieu ? Que le Seigneur vous en rende capable. L’essentiel est d’y consentir.*

**LE TEMPS DE SERVIR**

**Puisque chacun a reçu un don, mettez-le au service des autres...**

**1 Pi. 4.10**

Un médecin devenu pasteur était, aux dires de ses collègues, toujours insatisfait. Lorsqu’il exerçait la médecine, il regret­tait le ministère pastoral, et à la tête d’une paroisse, il souf­frait de ne pouvoir s’occuper des malades. Je ne sais s’il en était ainsi. Quoi qu’il en soit, ce serviteur doublement qualifié aurait été heureux et libéré de ses tourments s’il avait choisi, une fois pour toutes, l’une ou l’autre de ces activités. Dans son cas particulier, rien ne l’empêchait de faire de la médecine un ministère ou du ministère une magnifique occasion de soi­gner et les âmes et les corps.

Autour de nous, il est des personnes qualifiées, polyvalentes et presque encombrées de dons. Je pense à tel homme de renom qui, si je suis bien informé, est docteur en philosophie, docteur ès sciences, agrégé d’histoire, capable de pratiquer plusieurs langues et, en plus, excellent peintre et musicien de talent, écrivain de qualité, conférencier remarquable et ora­teur exceptionnel. Cet homme superbement doué aurait pu, avec brio, embrasser plusieurs carrières ; pourtant, il a été amené à choisir une voie et à s’y engager en renonçant délibé­rément aux autres. Finalement, il s’est adonné à la politique, laissant « le reste » pour la détente. Aussi est-il devenu dans le pays un personnage de premier plan.

C’est reconnu. Les gens aux dons multiples ne peuvent vala­blement jouer sur plusieurs tableaux s’ils souhaitent sortir du rang et réaliser pleinement leur vocation. Certes, il y a des exceptions, mais il n’est jamais bon de courir plusieurs lièvres à la fois. Qui veut réussir, et donner toute sa mesure, doit *dis­cerner à temps sa vraie vocation* pour y répondre avec enthou­siasme. Un choix — parfois difficile — s’impose alors car il faut consentir à éliminer les activités parasites. Il n’y a pas d’autre voie pour racheter le temps. « N’ayons pas peur de nous spécialiser, reconnaît l’auteur des *Pensées du matin.* Aussi bien dans l’étude, la recherche, que le travail. *Travailler à tout, c’est ne travailler à rien.* Donner tour à tour ses forces à toutes les œuvres, c’est n’en faire aucune avec vigueur, c’est rester à l’écart de la perfection. La perfection ne s’atteint que par la consécration de toutes les forces de la volonté *à une œuvre déterminée, à un champ de travail spécial.* Sans doute cette délimitation rigoureuse de l’activité ne va pas sans des renoncements douloureux : il est des goûts qu’il faut sacri­fier ; des lectures, des travaux qu’il faut ajourner et remettre à bien longtemps. Mais ici, la récompense ne tarde pas à cou­ronner un travail opiniâtre et bien déterminé dans son but et dans ses moyens d’action : elle vient sous la forme d’une apti­tude agrandie pour toute espèce d’œuvres, d’une compétence plus étendue dans un plus grand nombre de domaines, d’un accroissement général des forces et des capacités. »

Certes, il y a des gens aux dons multiples, mais plus nom­breux encore sont ceux qui ignorent s’ils sont qualifiés pour la moindre tâche. Or, si les gens polyvalents sont appelés à faire un choix difficile et à s’y tenir, les autres ne devraient-ils pas s’employer, avec autant d’énergie, à découvrir leur qualifica­tion spécifique, afin de chercher un emploi conforme à leur pompétence (en période de chômage, la chose n’est pas tou­jours possible) ?

Certains adolescents vous diront avec précision et assurance le métier qu’ils veulent exercer plus tard. Et parce qu’ils dis­cernent leur don de bonne heure, ils orientent leurs études en vue de se former pour l’exploiter à fond le moment venu. Le succès les attend, sans aucun doute. D’autres jeunes, peut-être les plus nombreux, ne savent trop quel travail pourrait leur convenir. Ils pensent à tel emploi, puis à tel autre, sans être vraiment fixés. On est en droit de se demander ce qui motive réellement leur choix. Si leur seule ambition est de trouver un travail bien rémunéré qui n’exige pas trop d’effort, on peut alors, sans risque de se tromper, leur prédire qu’ils ne seront guère heureux dans leur activité... à moins que leur mentalité ne change au fil des jours. Ce qu’on leur souhaite, bien entendu.

On retrouve ces deux catégories de serviteurs dans l’église : D’un côté, les chrétiens riches de dons, déterminés à remplir un ou plusieurs ministères dans la communauté. Et de l’autre, la multitude de chrétiens inemployés, fidèles aux réunions cer­tes, mais sans ressort. Parce qu’ils n’ont pas « le don de la parole », ils se persuadent qu’il n’y a aucune tâche valable pour eux. Ils enfouissent « leur talent » avec bonne cons­cience, oubliant les avertissements de Jésus à l’endroit du *ser­viteur inutile* (Mat. 25.30).

C’est ici qu’il convient de méditer la parole de Pierre : *Puis­que chacun a reçu un don, mettez-le au service des autres...* (1 Pi. 4.10). Parole importante qu’il vaut la peine de méditer.

1. *Chacun* (Puisque *chacun* a reçu un don...). Dieu a donc qualifié *chaque* enfant de Dieu pour une tâche précise dans la communauté. Autrement dit, *nul* n’est autorisé à se croiser les bras sous prétexte qu’il n’a pas de compétence particulière. Hélas, l’Église est une vraie... passoire. Il y a beaucoup, beau­coup de trous ! Que de fonctions non remplies ! Que de ministères vacants ! Ne nous étonnons pas alors de voir tant de communautés végéter malgré le zèle déployé par quelques- uns de leurs membres. Or, l’idéal ne serait-il pas que chacun s’épanouisse dans une société où tout le monde est à l’œuvre ? En tout cas, nous devrions être reconnaissants pour la pré­sence autour de nous de menuisiers, de boulangers, de pein­tres, de maçons, de jardiniers... Que deviendrions-nous si l’on ne trouvait plus de maraîchers ou de bouchers dans nos cités ? Pas de mécaniciens ni d’infirmières... mais seulement des gens de la parole : avocats, professeurs, crieurs publics ? La vie y serait bien compliquée, pour ne pas dire impossible. De même, dans l’Église, trop de ministères font défaut. Connaissez-vous « le don », la qualification qui est la vôtre pour servir le Seigneur ? Avez-vous cherché à découvrir ce don pour remplir « votre » mission parmi ses enfants ? Ne voudriez-vous pas vous entretenir avec les responsables de l’église de ces choses et leur dire votre désir de vous rendre utile dans la communauté ?

Lorsqu’une personne rencontre le Christ et s’agrège à l’église locale, il faudrait, sans tarder, « faire la fête » pour *P accueillir* comme on le fait dans un foyer pour un nouveau-né. Puis, il serait opportun de s’entretenir avec elle pour lui faire prendre conscience que Dieu l’a qualifiée en vue d’une tâche précise dans ou hors de l’église. Le pasteur et les anciens pourraient lui dire : « Nous ignorons encore le don que Dieu vous a accordé, mais nous allons prier pour lui demander de vous le révéler. Ainsi, vous prendrez votre place dans l’œuvre du Seigneur. »

1. *Un don* (Puisque chacun a reçu *un don...).* Notez ici que Pierre a parlé de don au singulier : *un* don. Certes, il est possi­ble d’en posséder plusieurs — l’apôtre Paul n’en manquait pas — toutefois il en est *un* qui doit primer les autres, un don que le chrétien devra développer en priorité et « mettre au ser­vice des autres » conformément à la vocation qui lui a été adressée. Or, puisqu’il est demandé à chacun d’utiliser « le don qu’il a reçu », il va de soi que tout chrétien devrait le con­naître ou se préoccuper de le connaître. Généralement, c’est en se mettant humblement au travail, en acceptant d’accom­plir de modestes tâches que le jeune chrétien — et les frères avec lui — découvre le ministère auquel il est appelé.
2. *Au service des autres* (mettez ce don *au service des autres...).* Dieu ne nous qualifie pas pour faire étalage de nos talents et nous mettre en avant. C’est le danger que nous cou­rons s’il nous est donné de jouer un rôle de premier plan dans l’assemblée. Non ! Mais *soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ* (Ép. 5.21), nous restons au service de nos frères, pour leur joie et leurs progrès spirituels, à la gloire de Dieu. « Que tout ministère s’exerce dans l’humilité, chacun veillant à ne pas empiéter sur celui des autres. *N'ayez pas une opinion exagérée de votre importance,* dit l’apôtre Paul, *mais que chacun de vous s'efforce de se faire une idée juste sur lui- même ; ne surestimez pas vos capacités, n 'aspirez pas à ce qui dépasse vos possibilités ou qui déborde votre vocation. Accep­tez vos limites, celles que vous tracent les dons particuliers qui vous ont été départis en vertu de votre foi* (Rom. 12.3, trans­cription A. Kuen). Donc, pas de compétition ni de concur­rence dans l’église. Chacun à sa place, dans l’harmonie et la soumission réciproque. Il y a des dons particulièrement recon­nus : celui d’évangéliste, d’enseignant, de prédicateur... Ils ne doivent pas faire oublier les autres, considérés — à tort — plus modestes. Dieu honore ceux qui le servent, et ils rece­vront les récompenses promises, quelle que soit la mission accomplie.

Après tout, Dieu révèle ses dons à ceux qui sont déterminés à le servir.

Voici encore deux conseils pour être plus efficaces :

1. Ne reléguez pas en queue de programme les tâches désa­gréables. Empoignez-les en priorité. Vous serez ainsi soulagés de les avoir « liquidées », ce qui décuplera votre énergie. Il est pesant de savoir qu’une tâche difficile nous attend.
2. Il faut aimer, ou chercher à aimer, ce que l’on fait. Il n’y a pas de travail franchement désagréable lorsqu’on l’accom­plit « comme servant le Seigneur ».

*QUESTIONS*

1. *— A vez-vous discerné le don que Dieu vous a confié pour le servir ? Sinon, cherchez-vous à le connaître ?*
2. *— Quelle est votre ministère dans l'église ? Quelle tâche y accomplissez-vous ?*
3. *— Les autres discernent-ils vos progrès dans le service ? Travaillez-vous en harmonie avec les autres ? Bénissez le Sei­gneur qui nous associe à son œuvre d'amour !*

**SAISIR LE TEMPS**

**Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte...**

**2 Tim. 4.2**

Comme nous l’avons signalé au chapitre intitulé « Quatre bonnes raisons », le terme grec traduit par « racheter » dans l’expression « rachetez le temps » (Éph. 5.16) signifie plus exactement « acheter en épuisant jusqu’aux dernières possibi­lités les *occasions* qui me sont offertes ». C’est dire que cha­que événement, bon ou mauvais, agréable ou pénible, devrait être pour moi justement une occasion à saisir pour pratiquer le bien et rendre un témoignage authentique à Jésus-Christ, en paroles ou en actes.

La Bible nous fournit de nombreux exemples.



Citons ici le cas de *Joseph* (lire Gen. 39.21 à 40.4). Injuste­ment incarcéré, le jeune homme pouvait légitimement gémir et »e poser en victime devant ses compagnons d’infortune. Au ieu de s’attarder sur ses malheurs et de céder ainsi à la pitié de >oi, il observe et sert, sans en mépriser aucun, les prisonniers dont il a la surveillance (39.22). Il n’y a rien de tel que de se donner aux autres pour échapper à ses propres problèmes. Dans ce cachot obscur et malodorant, le fils de Jacob a réelle­ment « des yeux qui voient ». En effet, il décèle l’inquiétude dans le regard de certains détenus : *Joseph vint au matin vers eux, les regarda et les vit tout tristes* (Gen. 40.6). Ainsi, l’occa­sion lui est-elle donnée d’entamer la conversation avec eux et de s’informer sur ce qui les accable. La suite du récit rapporté dans la Genèse nous révèle les conséquences de ce simple entretien : deux ans plus tard, Joseph gravira d’un coup le sommet de la hiérarchie, devenant un instrument de salut pour sa propre famille.

Dans les chaînes comme sur les routes, *Paul* sait fort bien utiliser son temps. En prison à Philippes et ensuite à Rome, l’apôtre ne gémit pas. Il a d’autr^ çhoses à faire. En tout cas, ! 1 préfère chanterTès fouanges de Dieu, impressionnant à salut des gens au passé chargé. A Rome, en particulier, il peut dire : *Dans tout le prétoire et partout ailleurs, il est devenu mani­feste que c ’est pour le Christ que je suis dans les chaînes : la plupart des frères, confiants dans le Seigneur en raison de mes chaînes, ont beaucoup plus de hardiesse pour annoncer sans crainte la parole de Dieu* (Phil. 1.13-14). Sa réclusion ne le laissera pas inoccupé. Disposant de beaucoup de temps, l’apô­tre le mettra à profit pour rédiger de précieuses lettres destin nées à ses enfants spirituels. Dieu nous a conservé plusieurs de ses épîtres, d’une valeur inestimable pour l’évangélisation et l’édification des croyants. Il est certain que le ministère de l’apôtre a été, en définitive, aussi fructueux durant sa capti­vité que lors de ses voyages missionnaires.

♦

♦ ♦

Une dame, dont la conversion est assez récente, me raconte l’étrange occasion de témoignage qu’elle vient d’avoir au télé­phone avec un inconnu qui s’est trompé de numéro. Il y a tant d’angoisse dans cette voix, elle est si désespérée que, dans l’enthousiasme du premier amour, cette dame saisit la balle au bond. Elle engage spontanément la conversation et improvise une brève « cure d’âme ». Et de fait, mis en confiance, l’homme lui ouvre son cœur : « Justement, lui dit-il, il fallait à tout prix que je parle à quelqu’un. » La dame ne se fait pas prier. Elle ne raccrochera pas sans lui avoir raconté sa propre expérience et parlé du merveilleux changement qui s’est pro­duit en elle depuis que Jésus est entré dans sa vie.

Je m’entretiens avec un serviteur de Dieu. Un jour, circu­lant en voiture, il aperçoit, étendue sur le sol, une personne renversée par un cycliste. Il stoppe aussitôt et se porte au secours du blessé. Il le ramène chez lui, rassure son épouse, se rend plusieurs fois à la pharmacie puis, dans les jours qui sui­vent, le visite et s’informe de son état de santé. On devine l’accueil de ces gens, impressionnés par tant de gentillesse et d’égard. L’occasion sera bientôt donnée à ce pasteur de leur parler de Jésus et de les recevoir dans l’église qu’il vient de fonder. Encore une occasion qui n’a pas été perdue.

Une dame âgée, femme de prière et servante du Seigneur, apprend qu’au rez-de-chaussée de son immeuble une pauvre jeune fille ruinée par la drogue est alitée depuis quelques jours. La chrétienne va frapper à sa porte, tenant à la main une belle fleur. Cette marque d’affection ne peut laisser insen­sible la demoiselle qui, peu après, s’ouvre à l’Évangile. Plus tard, elle entraînera ses copains dans le salon de la dame pour assister à une étude biblique aux participants d’aspect inhabituel.

\*

♦ ♦

Un client vient se plaindre à un commerçant chrétien au sujet d’une marchandise défectueuse qu’il lui a vendue.

* Je reconnais vous avoir mal servi, avoue le marchand. J’aurais dû vérifier plus sérieusement ce que je vous ai remis. Je vais vous remplacer cela tout de suite.
* Ah ! Vous pouvez parler ! Pour un chrétien, c’est pas glorieux !
* Hélas oui ! Je ne suis pas irréprochable et vous compre-> nez sans doute pourquoi j’ai besoin d’un Sauveur qui enlève mes fautes et me pardonne. Et vous aussi, cher ami, vous avez besoin d’un Sauveur...

Je crois me souvenir qu’à la suite de cette conversation le client, touché et convaincu par tant de franchise, se tourna vers le Christ.

C’est en Alsace. Je me trouve dans un bus, en compagnie d’une chrétienne. Alors que nous roulons, je la vois soudain se lever et se diriger vers deux hommes qui parlent bruyam­ment avec force éclats de rire. La dame s’entretient quelques minutes avec ces hommes, qui finissent par se taire, un peu confus. De retour à sa place, elle me confie : « Ces gens blas­phémaient dans leur dialecte. Je suis allée les reprendre, leur dire qu’il était grave de salir le nom du Seigneur et qu’ils devraient plutôt s’occuper de leur âme. »

Il va de soi que rien ne m’interdit de créer des occasions de témoignage, et même de les provoquer en visitant des person­nes éprouvées, des malades, des chômeurs découragés... que sais-je encore ? Dieu nous donnera de l’imagination si nous sommes bouillants pour lui. Un comportement à contre- courant inspirera certainement à ceux qui nous voient vivre, réflexion et désir de comprendre. Si j’entreprends de réparer mes torts commis dans le passé, si je tiens coûte que coûte à rester fidèle à la parole donnée *{Celui qui marche dans l’inté- grité... ne se rétracte pas, s'il a fait un serment à son préju­dice,* Ps. 15.4) ou refuse de mentir quitte à essuyer des pertes et à subir la désapprobation de mes proches... pensez-vous que mon entourage restera indifférent ? Tôt ou tard, il récla­mera des explications que je m’empresserai de fournir en par­lant de ma joie d’appartenir au Seigneur et de ma crainte de lui déplaire.

C’est bien vrai, les occasions ne manquent pas de pratiquer le bien et de rendre un témoignage authentique à Jésus-Christ, mais hélas, tant de choses nous empêchent de les saisir. Par exemple :

— La *lâcheté.* On met si aisément son drapeau dans sa poche. Simon Pierre n’est pas le seul à avoir renié son Maître. Je dois avouer avec tristesse qu’il m’est arrivé de me taire alors que j’aurais dû parler. Ayons honte d’avoir honte de notre Seigneur.

— Le *repliement sur soi-même* fait que nous nous désinté­ressons des autres, tant nous sommes pris par nos propres problèmes.

*— V égoïsme* nous retient, lorsqu’il faudrait se porter au- ievant de nos semblables pour leur venir en aide.

— Les *soucis* nous bouchent les yeux et nous cachent le prochain que nous devrions secourir.

— Notre *éloignement du Seigneur* est à la base de notre indifférence aux problèmes de l’autre. Nous manquons alors de *l'amour du Christ* qui *nous étreint* et nous communique un zèle brûlant pour le service de Dieu (2 Cor. 5.14).

Laissons-nous alerter par le Saint-Esprit. Reconnaissons, s’il le faut, notre lâcheté ou notre égoïsme, ou plus encore notre relâchement spirituel. Si nous éprouvons peu d’intérêt pour le Royaume, humilions-nous en venant à la source : le Christ doit nous saisir afin que nous nous donnions pleine­ment à lui et à son règne.

Plus que jamais, rachetons le temps.

*QUESTIONS*

1. *— Honnêtement, êtes-vous de ceux qui savent saisir les occasions de servir le Seigneur auprès des autres ? Pourriez- vous évoquer un fait qui illustrerait ce qui précède ?*
2. *— Eventuellement, qu'est-ce qui vous empêche de parler de Jésus autour de vous ? Les soucis ou.., la tiédeur spiri­tuelle ? Demandez à Dieu de vous communiquer « un esprit de force, d'amour et de sagesse ».*
3. *— Êtes-vous résolu à conduire des gens de votre entou­rage au Sauveur ? Confiez-vous en lui. Il vous rendra capable de le servir auprès des autres, pourvu que vous le vouliez vraiment.*

**LE REPOS DES OEUVRES**

**Celui qui entre dans le repos de Dieu se repose aussi de ses œuvres, comme Dieu se repose des siennes. Empressons- nous donc d'entrer dans ce repos-là. Héb. 4.10-1 1**

Le découragement vous aurait-il saisi au cours de la lecture des chapitres précédents ? En évoquant le passé, sans doute avez-vous dit, avec regrets : « Que de temps perdu ou mal géré ! Comme j’ai été loin d’avoir satisfait aux exigences de Dieu ! Quel gâchis ! » Alors la tentation est grande pour tel ou tel d’entre vous de se culpabiliser et de prendre des résolu­tions courageuses pour apaiser une conscience en émoi. Cer­tains s’appuieront sur la Bible pour se rassurer : après tout, *qui est suffisant pour ces choses* (2 Cor. 2.16) ? D’autres, les plus dynamiques, s’engageront dans de nouvelles actions et tenteront de rattraper le temps perdu, estimant peut-être que toutes les exigences de Dieu sont remplies là où il y a une grande activité pour lui. Et parce qu’ils sont actifs pour le Sei­gneur en public, ils se sentiront libres de se montrer égoïstes ou maussades dans leur vie privée.

C’est vrai ! Les exigences de Dieu sont grandes, lui qui nous appelle à une vie de complète consécration et d’entière con­fiance. En effet, l’Écriture nous enjoint d’abandonner certai­nes amitiés, nos intérêts propres pour nous « affectionner aux choses d’en haut », de marcher dans le monde comme le Christ y a marché, de chercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice, de nous abstenir des convoitises charnelles, d’être bons et compatissants, de ne pas rechercher les premiè­res places, de nous montrer en toutes circonstances doux, humbles et patients... Quel programme ! Devons-nous fatale­ment échouer ou est-il réellement possible de vivre ces choses ?

Après une confession difficile à formuler, une demoiselle me déclare :

* Vous aurez une bien piètre opinion de moi, après ce que je viens de vous dire !
* L’opinion que j’ai de vous ? *Elle est pire* que ce que vous croyez.

•—Ah !

L’air inquiet de mon interlocutrice me force à poursuivre.

* Mais oui... car il n’y a *rien de bon* en vous.

Je la rassure cependant en enchaînant :

* ...ni chez moi, d’ailleurs.

L’apôtre tient le même langage lorsqu’il s’adresse aux chré­tiens de Rome : *Car je le sais : ce qui est bon n 'habite pas en moi... Je ne fais pas le bien que je yeux, mais je pratique le mal que je ne veux pas* (Rom. 7.18-19). En précisant : *Je le sais* (18), Paul démontre qu’il en est très conscient pour en avoir fait la cuisante expérience. Le croyant le plus résolu à racheter le temps • par ses propres moyens devra bientôt déchanter et s’avouer vaincu. Il en fera d’autant plus vite la douloureuse expérience qu’il sera plus déterminé à triompher. Comme l’apôtre, il découvrira que le péché prend vie dans son effort d’obéissance (Rom. 7.14-24). *Captif de la loi du péché* (23), il se sait totalement incapable de plaire à Dieu malgré son ardent désir (22). Aussi, vaincu, clame-t-il son désespoir : *Malheureux que je suis ! Qui me délivrera... ?* Et c’est alors que paraît le Libérateur. Emerveillé, l’apôtre s’écrie : *Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ* (24-25). Là, il expéri­mente l’affranchissement tant souhaité. Là, il découvre le Vainqueur. Le croyant devient libre dès lors qu’il désespère de lui-même. Il cesse de s’accuser : n’est-il pas incurable, impuis­sant à améliorer sa nature égoïste ? Quand je reconnais et accepte cette réalité, mes yeux s’ouvrent et je change d’atti­tude : je renonce à mes œuvres propres, à mes vaines tentati­ves de plaire à Dieu et je viens à la sourçe.-g-J&us, qui veut opérer en moi ce que je ne puis accomplir.

Il faut nous en convaincre : la délivrance ne viendra pas de nous ! Ce n’est pas nous — mais UN AUTRE — le Sauveur sur lequel le Malin n’a pas de prise — qui nous affranchira et nous rendra capable d’obéir : *Grâces soient rendues à Dieu,*

*qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ* (1 Cor. 15.57). « Dieu nous donne la victoire par Jésus-Christ » signifie qu’il nous donne la victoire DE Jésus-Christ, qu’il nous donne l’humilité DE Jésus-Christ, la justice DE Jésus- Christ, la sagesse DE Jésus-Christ, le discernement DE Jésus- Christ... S’il y a de l’amour, de l’humilité, de la justice, de la fidélité... dans ma vie... ces choses ne sont pas de moi, ne m’appartiennent pas. Ce sont les choses du Seigneur ; c’est son manteau dont il m’a recouvert, c’est sa vie qu’il m’a prê­

tée, et c’est à lui qu’il faut donner gloire. » (1)

« Quelle détente de corps et d’esprit éprouveraient nombre de chrétiens s’ils pouvaient réaliser leur absolue impuissance en ce qui concerne leur développement spirituel ! Représentez-vous un enfant persuadé que sa croissance dépend de ses propres efforts, et qui organiserait un système de poulies pour étirer ses membres jusqu’à ce qu’il ait atteint les dimensions voulues... Ses tourments seraient inutiles, si même ils n’entravaient pas les progrès tant désirés... *Croître dans la grâce* est une injonction du Seigneur (2 Pi. 3.18). C’est renoncer à toute confiance en soi-même, à toute force propre, contemplation de Jésus, afin d’être *transformé en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, VEsprit* (2 Cor. 3.18). Demeurons fermement attachés au Cep d’où pro­cède la vie et le Vigneron prendra soin de nous : il émondera, arrosera... afin que nous portions du *fruit qui demeure* (Jn. 15.16) » (2).

I à toute justice propre pour ne compter que sur Dieu. C’est *C^d* ^croître comme le Zfc ou (Mat\_6.27.28L sans

eïfort ni anxiété, par la puissance d’un nouveau principe de

vie, déposé par Dieu en nous, qui ne peut faire autrement que de se développer... Le chrétien qui croît de cette manière-là n’est plus absorbé dans l’examen de lui-même, mais dans la

Il est bon ici de lire et de méditer le récit de la pêche miracu­leuse (Luc 5.1-11). Simon et ses compagnons sont tristes et abattus car ils ont *travaillé toute la nuit sans rien prendre* (v. 5). Des heures perdues ! Alors une question se pose : pour-

1. Roland de Pury : *Ton Dieu règne* (Éd. Languedoc, 1943).
2. H.W.S., *Le secret d’une vie heureuse* (Éd. Jéhéber).

quoi ces hommes ont-ils peiné en vain ? Étaient-ils paresseux ou inexpérimentés ? Au contraire ! Hommes de métier, ils connaissaient bien le lac et ses endroits poissonneux. Faut-il incriminer le matériel ? Était-il défectueux ? Le poisson était-il rare ou inexistant dans ce lac ? Certainement pas. La suite du récit prouve que les filets étaient en bon état et le pois­son abondant. Sans doute Jésus voulait-il faire éclater sa puis­sance aux yeux de ces humbles pêcheurs. Il a permis l’ineffica­cité des moyens employés pour démontrer l’efficacité de sa présence dans la barque. En observant ces hommes, décou­vrons les étapes du succès selon Dieu :

1. *Ils sont entrés dans le repos.* Ces pêcheurs ont cessé leurs efforts infructueux et sont revenus à terre « pour laver leurs filets ». Là, ils peuvent écouter à loisir Jésus qui prêche sur la berge, non loin d’eux. Ne devrais-je pas, comme eux, faire halte pour aller à l’écart lui dire mes déceptions et lui deman­der de faire entendre sa voix ?
2. *Ils ont permis à Jésus d’entrer dans leur barque.* Tout près de lui, ces hommes sont plus disponibles pour l’écouter. Ne devrais-je pas dire à Jésus : « Seigneur, prends place dans ma vie de tous les jours. Je te la confie pour que tu la diriges. Accorde-moi une communion intime avec toi » ?
3. *Ces hommes ont accepté d’obéir à la parole du Seigneur,* sans se laisser arrêter par leur expérience décevante de la nuit. Loin de rester passifs, ils ont quitté la berge pour aller jeter leurs filets *en eau profonde* (v. 4). C’est la foi qui les anime. S’abandonner au Seigneur et lui obéir avec confiance, tel est le secret d’une vie fructueuse : *Ne vous inquiétez de rien ; mais en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes* (Phil. 4.6).

*Celui qui entre dans le repos de Dieu se repose aussi de ses œuvres, comme Dieu se repose des siennes. Empressons-nous donc d ’entrer dans ce repos-là, afin que personne ne tombe, en suivant le)même exemple de' désobéissance* (Héb. 4.10-11).



( Le récit précédent nous montre que Pinsuccès peut préparer une bénédiction. La pêche manquée a éte~suivie d’une rencon­tre avec Jésus. Un croyant a dit qu’il fallait apprendre à « échouer intelligemment ». Il donnait trois conseils pour changer les échecs en succès^Selon lui, il faut :

1 *}fAffFontërfrancjiément la défaite,* ne faire jamais sem­blant de réussir (Simon a avoué franchement son échec, v. 5).

1. *Tirer parti de l’échec.* Toute expérience amère peut nous apprendre quelque chose.
2. *Ne jamais se servir d’une défaite* comme d’une excuse pour ne pas essayer de nouveau.

*QUESTIONS*

1. *— Avez-vous fait l’expérience décrite par l’apôtre dans le chapitre 7 des Romains ?*
2. *— Acceptez-vous de renoncer à vos œuvres propres pour confier votre vie au Christ Jésus ?*
3. *— Bénissez le Seigneur qui veut vous transformer à son image (2 Cor. 3.18).*

CINQUIÈME PARTIE

**DIVERS**

1. - Le temps de la patience.
2. - Un temps pour se taire.
3. - Les voleurs de temps.
4. - La première heure.
5. - La neuvième heure.
6. - Minuit.
7. - Le temps favorable.

**LE TEMPS DE LA PATIENCE**

**Le laboureur attend...**

**Je. 5.7**

J’ai reçu les confidences d’une chrétienne qui se destinait à la mission. Sa mère, veuve depuis peu et non croyante de sur­croît, s’opposait farouchement à son départ, persuadée qu’elle allait perdre son unique enfant. La jeune fille en fut attristée. Cependant, les réactions violentes de la maman n’entamèrent pas sa détermination de servir le Seigneur ; elles lui révélèrent plutôt que le moment de partir n’était pas encore venu. Elle accepta de temporiser sans cesser de prier et de se dévouer pour sa mère. L’épreuve lui parut bien longue, mais elle s’avéra des plus formatrices... Or, le miracle se produisit. La maman, d’abord hostile, fut gagnée à l’Évangile, et c’est elle qui donna le feu vert à sa fille. Ne valait-il pas la pejne d’user\_de\_patience..pour.le.salut et. la joie d’ImeTErère, et pour rester.. en -pleine communion .avec-elle ? Ce « *temps de la patience* », quoique necessaire, n’est pourtant pas illimité, car on ne peut sacrifier sa vocation à une personne possessive et incrédule. Jésus n’a-t-il pas annoncé que de douloureux déchi­rements seraient le lot de ses disciples : *Je suis venu mettre la division... entre la fille et sa mère* (Mat. 10.35) ?

Vous connaissez la formule qu’on prête à l’adjudant de ser­vice : *A vant l'heure c'est pas l'heure ; après l'heure c'est plus l'heure. L'heure... c'est l'heure !* C’est vrai, *il y a... un temps pour toute chose,* affirme l’Ecclésiaste (3.1). Un peintre averti se garde de passer la deuxième couche tant que la première colle aux doigts. Qu’il écourte le délai d’attente et il gâchera sa besogne. De même, les raccourcis — les gens pressés les recherchent — ne font pas nécessairement gagner de précieu­ses minutes. Sauf aux heures de pointe où tout est imprévisi­ble, pour aller du nord au sud de Paris il est préférable

d’emprunter le périphérique, donc de contourner la capitale au lieu d’essuyer de nombreux feux rouges en la traversant de part en part. Itinéraire plus court, mais perte de temps.

*Abraham* reçoit de l’Éternel la promesse qu’il aura un fils de Sarah. Les années passent : il doute et s’impatiente. Sur les instances de sa femme, il s’unit à une Égyptienne.fAgar la ser- vante), qui lui donne l’héritier si longtemps attendu : *ïsmaël* vïènt“au monde... et avec lui des problèmes sans nombre. Quelques siècles plus tard, affolé de voir ses propres soldats se disperser et déserter le champ de bataille, *Saül,* dont le règne s’annonce béni, offre lui-même l’holocauste au lieu d’attendre Samuel, comme convenu. 1} est pressé d’engager le^çombaL Hélas ! Que vaut un sacrifice offert dans l’insoumission et le doute ? C’est à l’obéissance que l’Éternel accorde faveur et victoire. La précipitation du roi entr-afae mématurément sa mort et la fin de son règne Sam. 13.8-,!^^

A l’inverse de son prédécesseur, *David* attend l’heure de Dieu, quoiqu’il coure de graves dangers. Traqué par un roi qui cherche sa perte, le berger de Bethléem fuit çà et là avec une poignée de partisans... lorsque — ô miracle ! — Saül vient se jeter lui-même, seul et sans défense, entre leurs mains, dans la grotte où ils se cachent. Aubaine inespérée. Pour ces hommes sans cesse pourchassés, le moment est venu d’en finir avec ce roi cruel. S’il meurt, leur épreuve prendra fin et David pourra enfin gravir les marches du trône. Ce raccourci est ten­tant, mais le fils d’Isaï ne peut l’emprunter. Contre toute logi­que — épargne-t-on son ennemi ? — et contre l’avis même de ses compagnons d’infortune, il refuse d’abattre son rival. On ne porte pas impunément la main sur « l’oint de l’Éternel ». Il attendra que Dieu lui-même l’élimine. S’il frappait Saül, il pécherait contre l’Éternel et s’aliénerait du même coup les gens dévoués au roi défunt, ceux d’Éphraïm en particulier ; la plupart des tribus refuseraient de se rallier à sa couronne et l’unité de la nation en serait compromise pour longtemps. Cherçher à contourner oujLsupprimer une épreuve par des moyens que Dieu réprouve est une réelle tentation. L’épreuve acceptée avec patience est toujours formatrice : *É faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien* r . ■

Ij avouer que nous ne somme^q^s naj.qrçllernent portés ■à. drçTp at^eni meutTheure g è The ù p ourag^Noir^ o m -

rfies toujours perdanés^pTiEipiter les choses. Vous n’ignorez pas que les théories en vogue et la plupart des chansons modernes incitent les jeunes à brûler les étapes. Sans doute l’éducation y est-elle aussi pour quelque chose. Aujourd’hui, hélas, dès 14 ou 15 ans déjà, le garçon « court » les filles avec la pensée de s’unir à la première qui acceptera de se livrer. Tout de suite. En tout cas, bien avant le mariage, si cette pen­sée l’effleure. Tel un homme qui mord dans un fruit encore vert et qu’il jette en grimaçant, ainsi sont les jeunes gens qui se donnent avant le temps : le plus souvent, ils ne tirent de leurs relations bâclées que déception et dégoût. C’est reconnu : le garçon habitué à flirter finit par mépriser la jeune fille qui lui cède. Et pourtant, c’est si beau de se découvrir comme mari et femme après des fiançailles vécues dans la chasteté ! On perd son avenir et des années de bonheur par trop d’impatience.

Certains jeunes époux se lancent dans des dépenses insen­sées et se couvrent de dettes pour acheter une voiture de sport ou un pavillon, avant d’en avoir vraiment les moyens. Ce n’est pas sage, car les premières années de vie commune se passent alors dans les tensions et le souci constant de joindre les deux bouts : les mensualités sont lourdes et les échéances semblent se rapprocher dangereusement. Qu’il est sage de « s’asseoir pour calculer la dépense » !

Puisse Dieu nous rendre capables de discerner son heure, c’est-à-dire le bon moment d’agir.

Qui est patient sinon Dieu ? Il attendit plus de 1 800 ans avant d’exécuter la sentence prononcée par Noé sur la posté­rité de Cham, les nations cananéennes (Gen. 9.25). Malgré de sérieux avertissements (la destruction de Sodome et de Gomorrhe par exemple), ces tribus restèrent sourdes à la voix de l’Éternel, qui patienta encore jusqu’à ce *que la déchéance morale ait atteint son comble* (Gen. 15.16). Et peu avant d’exécuter le châtiment promis, Dieu permit une fois de plus que ces païens idolâtres fussent prévenus (Jos. 9.24). Dieu n’était-il pas disposé à épargner quiconque se tournerait vers lui (Rahab eut la vie sauve, Jos. 6.23) ? La preuve est faite : *Dieu use de patience envers nous ; il ne veut pas qu’aucun périsse, mais il veut que tous parviennent à la repentance* (2 Pi. 3.9).

Paul évoque le temps de la patience lorsqu’il déclare : Dieu a voulu montrer sa justice *parce qu’il avait laissé impunis les péchés commis auparavant au temps de sa patience* (Rm. 3.25). En effet, durant des millénaires, la justice divine parut sommeiller au point que l’on était en droit de se demander si P Éternel n’encourageait pas le mal en ne châtiant pas les cou­pables. Le jugement dernier serait-il une menace chimérique ? Certes, au travers des siècles les châtiments n’ont pas man­qué : le déluge, la destruction de Sodome et de Gomorrhe, l’exil ainsi que d’innombrables cataclysmes ont semé la ter­reur sur la terre. Mais pour les hommes qui les vivaient, c’étaient de simples catastrophes naturelles, qui atteignaient sans distinction bons et méchants : des accidents comme il en arrive parfois sans qu’on éprouve le moindre sentiment de cul­pabilité. Parce qu’ils ont un caractère général, impersonnel, de tels malheurs n’atteignent pas les gens. Ils ne sont pas réel­lement confrontés avec le Juge en personne. *Le méchant dit avec arrogance : L'Étemel ne punit pas... Dieu oublie... il ne regarde jamais !* (Ps. 10.4-11). L’honneur de Dieu étant en jeu, il fallait que tôt ou tard sa justice se manifestât avec éclat. 'C’est pourquoi l’apôtre enchaîne :... *Dieu a voulu montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être reconnu juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus* (jSn. 3.2$^ C’est au début de notre ère (le temps présent pourTecrîVâîn sacré) que le Seigneur, par un acte insolite et sans précédent, a *mon­tré sa justice.* Où donc ? Au Calvaire, lorsqu’il frappa son Fils, chargé de nos iniquités. Là, le péché des hommes reçut la rétribution suprême que nous méritions, à savoir la mort (Km. 67Zp: « Le salaire du péché, c’est la mort »). Se substituant "aupécheur, Jésus a subi son châtiment. Nous ne pouvons con­templer le Crucifié sans réaliser la gravité et *la grandeur de nos iniquités* (le péché n’est pas « véniel ») et sans découvrir en même temps *l’immense amour* dong/ious sommes l’objet. Le Dieu de sainteté se punit en la personne du bils pôür 'épâr- gner un être indigne de toute faveur. %e Seigneur ne pouvait nous absoudre à vil prix, car il nous eût incité à mépriser sa grâce. La Croix « démontre la grandeur de la misère de Phpmme par U grandeur du remède qu’il a fallu » (Pascal). A Golgotha, Dieu se montre « juste » (mon péché reçoit le châ­timent mérité) tout en justifiant (ou déclarant irréprochable) celui qui place sa confiance en Jésus et dans son œuvre de rédemption. C’est extraordinaire ! Gloire à Dieu pour son don ineffable !

*QUESTIONS*

1. *— Êtes-vous de ceux qui agissent avec précipitation, « avant le temps » ? A vec le regret ensuite d'avoir brûlé les étages ?*

*@ — N'avez-vous pas remarqué que des difficultés présen­tement insolubles se résolvent d’elles-mêmes avec le temps ?*

*3. — Relisez Jacques 1.1-4 et notez le fruit que produit la patience. Bénissez le Seigneur qui vous a « tellement aimé » !*

**UN TEMPS POUR SE TAIRE**

**Il y a... un temps pour se taire et un temps pour parler.**

**Ec. 3.7**

Un spécialiste de renom affirmait qu’une personne normale utilisait en moyenne 25 à 30 000 mots par jour. Imprimés, ces mots formeraient un livre d’environ 150 pages. Ce qui signifie qu’au terme d’une année, vous et moi avons « parlé » cha­cun... 365 livres. Et en fonction de votre âge, calculez le nom­bre d’ouvrages que vous avez eu le loisir, non de rédiger, mais de parler. Tous *du même auteur.* Une vraie bibliothèque. Fécondité redoutable puisque toute parole est enregistrée par le Créateur. *La parole n 'est pas sur ma langue que déjà, Éter­nel ! tu la connais entièrement* (Ps. 139.4). Plus inquiétant encore est d’apprendre ou de se rappeler que Dieu n’oublie aucun de nos propos. Pas un seul livre\_ne\_sera\_\_enlevé,\_des\_ rayons ou retiré de la circulation. Le Seigneur a bonne mémoire et *au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée* (Mat. 12.36).

En général nous parlons trop. Tenir sa langue en bride (Je. 3.2) est une chose importante, mais hors de notre portée si Dieu ne nous vient en aide. Comme David, demandons lui de *\eiller sur notre bouche et de garder la porte de nos lèvres* (Ps. 41.3).

Lors d’une émission à la télévision, un jeune homme de 17 ans fut interrogé par trois spécialistes chevronnés. Pour gagner, il fallait tenir dix minutes sous le feu nourri de ques­tions pièges : interdiction était faite de répondre par « oui » ou par « non », deux petits mots qui sautent sur le bout de la langue sans prévenir. Avant lui, deux candidats malheureux n’avaient pas résisté plus d’une minute, alors que ce garçon vint à bout de l’épreuve sans prononcer l’un de ces mots fati­diques qui déclenchaient l’impitoyable coup de gong. Émer­veillé, l’un des questionneurs s’informa :

— Mais comment faites-vous pour tenir si longtemps sans laisser échapper un « oui » ou un « non » ? Dix minutes, c’est long !

' — Oh ! Rien d’extraordinaire ! Je me suis entraîné des

semaines et des mois durant. Je tenais fermement à gagner.

Un bel exemple ! ~ ' — -

Je sais qu’il ne suffit pas d’un effort de volonté et d’un long entraînement pour juguler une langue insaisissable comme une savonnette dans l’eau du bain. Je resterai négatif et médi­sant tant que mon cœur sera chargé de rancœur ou de jalou­sie. Une purification s’impose pour changer de langage et tenir sa langue en bride : N’est-ce pas *de l'abondance du cœur que la bouche parle* (Mat. 12.34) ? Cependant, je ne ferai aucun progrès si je ne suis pas résolu à museler ce « petit membre » qui fait tant de ravages et nous dérobe tant de pré­cieuses minutes.

Justement, en pensant au gaspillage de temps passé en vains bavardages, il nous semble à propos de citer une page des *Pen­sées du matin* d’Alfred Boegner, de simples notes écrites au slecle dernier :

*Temps perdu, forces perdues par les paroles inutiles et quel­quefois mauvaises.*

*Que de conversations pour tuer le temps, pour retarder Teffort inévitable.*

*Alors, je veux éviter les paroles qui font du mal, soit à des absents, soit à moi-même. Ici, je pense, non à la médisance, mais à tant de constatations banales, superflues et répétées au sujet de ce qui ne va pas, tant de paroles perdues pour analy­ser des situations, revenir sur le passé, redire la part que tel ou tel y a prise...*

*Donc, sobriété dans les paroles. Pour cela, un moyen : tout dire à Dieu. Lorsque c'est fait, je suis bien mieux disposé envers les autres, je désire les aider, les encourager, porter leur fardeau. Quand l'entretien avec Di.ej^ijaai^*  *dégonflejdans\_ lecoeur.deA'homme^^de là les conversations inutilement longues et répétées. Certes, je ne veux pas me pri­ver ou priver les autres des épanchements, mais en finir avec les paroles vaines, les fatigantes redites, les propos amers ou simplement inutiles.*

*Il faut éviter les appels à la sympathie des autres, appels qui trahissent souvent des préoccupations personnelles : « Dis tout à ce Frère. » Pui^\_y£L-V.ers-les-autresr-Écoute=les-plusLq.ue tu ne leur parleras toi-même.*

*Mourir à soi dans la parole, dans les conversations, c'est un grand devoir...*

Ce qui précède ne doit pas pour autant nous inciter à rester muet. S’il y a un temps pour se taire, il en est un autre pour parler. La parole — ce serait grave de l’oublier — est un don de Dieu. Quoiqu’elle soit « un petit membre », la langue peut accomplir des merveilles.. C’est un grand privilège de pouvoir tenir des propos qui sauvent ou édifient, qui consolent ou avertissent, surtout qui magnifient le Seigneur. La louange lui est agréable, infiniment plus que les grands sacrifices (Ps. 69.32). Ah ! comme je voudrais pouvoir offrir à Dieu une « bibliothèque » dont chaque volume, chaque page et chaque mot lui sont dédiés. Hélas, mes lèvres ont été tant de fois impures dans le passé que je désespérerais si je n’étais assuré de la fidélité de Dieu *qui pardonne abondamment* (Es. 55.7). Sa grande miséricorde m’incite à veiller constamment afin qu’aucune parole de ma bouche ne le déshonore, ne ternisse sa gloire ou ne lui manque de respect.

*Alors, ceux qui craignent rÉternel se parlèrent l’un à Vautre ; l’Éternel fut attentif et il écouta..,* (Mal. 3.16).

*QUESTIONS*

1. *— Êtes-vous bavard de nature ? Ou peu loquace ? Qu’est-ce qui devrait changer chez vous ? Seriez-vous porté à médire ? A critiquer ? Acceptez que VEsprit de sainteté vous sonde dans ce domaine.*
2. *— Devez-vous dire avec le prophète : « Je suis un homme dont les lèvres sont impures » (Es. 6.5) ? Et pouvez- vous dire avec le psalmiste : « Éternel veille sur ma bouche, garde la porte de mes lèvres » (Ps. 141.3) ?*
3. *— Bénissez Dieu qui vous a donné la parole. Que votre langue serve à la louange de sa gloire.*

**LES VOLEURS DE TEMPS**

**Pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?**

**Luc 1 3.7**

Je suis en train de rédiger un article ou une lettre importante lorsque retentit la sonnerie du *téléphone.*

Je décroche.

Au bout du fil, une voix féminine me demande sans préam­bule si je n’accepterais pas de m’engager dans la lutte contre le cancer en versant une cotisation substantielle. Je tente de l’interrompre mais, volubile, elle reste sourde à mes demandes timides : « Je regrette... Excusez-moi... Je suis occupé. » Elle développe son thème sans perdre haleine, insiste sur la gran­deur de cette œuvre humanitaire, comme si elle tenait déjà son chèque. Impossible d’introduire un argument qui mette un terme à ce monologue. Je dois subir la demoiselle jusqu’au bout. Et lorsque enfin je pose l’écouteur — pfft ! — mes idées se sont envolées et je ne sais trop comment terminer la phrase laissée en suspens.

N’avez-vous jamais été appelé de la sorte alors que vous vous réjouissiez de déguster un plat amoureusement préparé par votre épouse ? Cuit à point et fleurant bon. Hélas ! L’écouteur à l’oreille vous avez dû subir les propos d’un inconnu nullement pressé qui, avec un luxe de détails, préten­dait vous avoir rencontré dix ans plus tôt sur l’une des mar­ches de l’abbaye du Mont Saint-Michel. Et lorsque enfin libéré vous avez pu retourner à votre assiette, votre mets était tout juste tiède, sans saveur et sans attrait. Vous l’avez avalé en trois coups de fourchette, tout seul naturellement, votre épouse ayant quitté la table avec humeur quelques instants plus tôt. Que de moments bénis de communion avec Dieu ou de méditation de l’Écriture ont été ainsi interrompus !

J’ai souvent pesté contre le téléphone, en particulier lorsque je rendais visite à de chers amis, hélas ! dérangés à tous moments.

* Monsieur, on vous appelle au bout du fil.

Impossible d’avoir un entretien suivi avec eux, même en dehors de leurs occupations. Que pouvais-je faire, une fois abandonné dans le salon ? Ronger mon frein en attendant qu’ils raccrochent l’écouteur.

* Ah ! Où en étions-nous ?

Nous nous efforcions de renouer tant bien que mal le fil de notre conversation.

Je vous le demande : Qui, de nos jours, peut se passer de cet instrument, au demeurant fort utile ? Il fait partie de la pano­plie des appareils jugés indispensables à l’homme moderne. Ceci admis, pourquoi n’y aurait-il pas des heures où l’on imposerait silence à ce trouble-fête ? Après tout, les gens savent rappeler lorsqu’ils ont quelque chose d’important à demander.

Il est quelques règles élémentaires à observer si l’on ne veut pas voir ses journées découpées en tranches. Citons-en deux :

1. L’écouteur en main, je dois m’efforcer d’arriver au plus vite à l’essentiel. Pas d’inutiles détours (nous ne parlons pas ici des conversations entre parents ou amis). Et si de son côté mon interlocuteur se perd dans les détails, je l’aiderai — tou­jours avec courtoisie — à en venir rapidement au fait. Les communications sont chères et les minutes précieuses. Deux réalités à ne pas perdre de vue.
2. Il faut savoir mettre un terme à un entretien qui s’éter­nise. Non pas en inventant un alibi ou en raccrochant brus­quement. Le chrétien ne ment pas et se montre toujours aima­ble. Je puis user d’une formule passe-partout qui dit bien ce qu’elle veut dire. Par exemple : Cher ami, il va falloir nous quitter. Comme moi, vous avez certainement beaucoup à faire et je ne voudrais pas vous prendre votre temps. Veuillez bien saluer les vôtres, etc.

*L "automobile* est également une dévoreuse de temps de pre­mière grandeur. Dans notre monde occidental, quel homme songerait à s’en passer ? « Sans voiture je me sens orphelin », m’avouait un ami privé de véhicule durant quelques semaines.

Faites sérieusement le compte des heures passées derrière le pare-brise au cours de la semaine écoulée. Vous serez étonné du résultat. Et parce qu’il est agréable de se déplacer sur qua­tre roues, la plupart des gens ne veulent plus aller à pied. Ils se croient obligés de prendre le volant pour aller poster une lettre à l’autre bout de la rue. Qu’importe le prix du carburant pourvu que « ça roule ».

Il est frappant de constater que l’on se montre parfois assez peu soucieux de choisir son habitation en fonction de son lieu de travail. La distance, l’itinéraire encombré emprunté au moins deux fois par jour, les frais et surtout la fatigue occa­sionnés par de tels déplacements semblent, pour certains, peser d’un faible poids lorsqu’on achète un appartement ou édifie un pavillon. Les routes engorgées de voitures aux heures de pointes qui convergent vers Paris en sont la démonstration évidente.

Et puis, faut-il redire aux parents passionnés de randonnées que les enfants installés sur le siège arrière ne goûtent vrai­ment pas ces après-midi interminables. Ballottés d’une porte à l’autre, ils n’ont pour tout horizon que le dos arrondi d’un père agrippé au volant, et souvent pour musique, que les cla­meurs d’une mère exaspérée : « Voyons, tiens-toi donc tran­quille ! Tu ne peux donc pas rester une minute sans bouger ? »

Je n’ai pas la naïveté de conseiller à qui que ce soit de ven­dre la voiture pour utiliser la bicyclette. Qui me prendrait au sérieux ? Je plaide seulement pour qu’on laisse le véhicule au garage lorsque son utilisation ne s’impose pas. En vacances surtout, parcourez les sentiers et les bois au lieu de dévorer des kilomètres empoussiérés. Prenez le temps d’admirer l’œuvre du Créateur. Ainsi toute la famille bénéficiera du grand air, dans une vraie détente. Chacun vous en sera reconnaissant.

La *télévision* vole un temps fou à ses utilisateurs. Là encore, qui songe à s’en priver ? Dame importante, elle trône en bonne place dans la salle de séjour et peut rester allumée des heures durant. Les Français, disent les sondages, y consacrent en moyenne trois à quatre heures par jour. Pour y voir quoi ? Si vous n’êtes pas de taille à éliminer sans pitié le médiocre ou le mauvais, débarrassez-vous courageusement et sans regret de cet appareil. C’est un voleur de temps des plus experts. Or,

ce temps est à Dieu. Donc pas de faiblesse, surtout si vous avez des enfants.

Des voleurs de temps, il y en a d’autres. Sachons les recon­naître et leur faire face. N’êtes-vous pas surpris de constater qu’on trouve abondance de temps pour le futile, l’inutile et le médiocre (pour ne pas dire plus), alors qu’on en manque pour l’essentiel ? Pas de temps pour Dieu et la méditation de l’Écri­ture ! Pas davantage de temps pour la famille ou les amis ! Pour lire de bons livres, se cultiver et se nourrir spirituelle­ment. Ne nous contentons pas de dire sempiternellement : « C’est vrai... Il faudrait... » Que Dieu nous rende capable de maîtriser ces « voleurs de temps ». Pour racheter le temps.

*QUESTIONS*

1. *— Êtes-vous conscient de vous être fait souvent voler du temps ? Par quoi ou par qui ?*
2. *— Savez-vous renoncer à la voiture pour de petits dépla­cements que vous pourriez faire à pied ? Comment vivez-vous vos vacances ?*
3. *— Êtes-vous certain de maîtriser votre télévision ? Êtes- vous capable de tourner le bouton à bon escient ? Êtes-vous déterminé à racheter le temps ? Comment ?*

**LA PREMIERE HEURE (1)**

**Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, Jésus se leva et sortit pour aller dans un lieu désert où il se mit à prier.**

**Mc. 1.35**

C’est l’heure importante. Sans doute la plus importante, car elle conditionne la journée tout entière. Jésus la tenait pour précieuse, lui qui se retirait à l’écart pour prier alors qu’il faisait encore très sombre (Mc. 1.35). Selon Alfred Boe- gner (2), l’heure du matin est « la meilleure de toutes », et il en donne les raisons : « Au réveil, l’esprit est tout prêt à s’éle­ver vers Dieu. Plus tard, les préoccupations, les soucis et les plaisirs de la journée ont étendu leur voile entre l’âme et son Dieu. Dès le lever, on entre de plain-pied dans la prière, sans peine. Plus tard, on ne l’obtient qu’au prix d’un vigoureux effort... » C’est pourquoi, il n’est pas inutile, la veille, de pro­grammer son lever en prévoyant un temps suffisant pour ren­contrer le Seigneur avant de partir au travail ou de vaquer à ses occupations.

Imitons notre Modèle en donnant une large place à la prière. Notre vie intérieure en sera affermie. Les hommes de Dieu à l’action puissante ont été à l’école du lever matinal. *Sois prêt de bon matin,* était-il ordonné à Moïse, tu monteras *dès le matin* sur le mont Sinaï (Ex. 34.2). Éyidemment^pasjie lever matinal sans discipline^ Je ne puis être prêt pour un vrai face-à-face avec "Dieu'si "je traîne le soir. Un chrétien zélé recommandait de ne jamais veiller au-delà de 22 heures. De son côté, Georges Muller écrivait : « Mon expérience person-

1. Comme le laisse entendre la parabole des ouvriers (Mat. 20.1-16), la première heure est celle qui vient sitôt après le lever du soleil.
2. *Pensées du matin* d’Alfred Boegner (Fischbacher, 1913). nelle est que, si je n’ai pas la quantité de sommeil nécessaire, ma joie et ma force spirituelle en sont fortement compromi­ses... Lorsque le chrétien est en déplacement, il devrait autant que possible s’abstenir de voyager la nuit ou éviter que ce repos nécessaire ne lui manque. Faute de quoi, il sera incapa­ble de se livrer avec des forces fraîches, soit d’esprit, soit de corps, à la prière matinale, à la méditation et à la lecture de la Bible. Alors il se ressentira au cours de la journée des effets funestes de cette lacune. » Dans la chrétienté, les hommes ou les femmes qui ont laissé des traces durables attribuaient leurs dons et leur autorité à l’excellente habitude de consacrer les premières heures de la journée à leur Maître.

Il est banal de dire ici que Satan pèse de tout son poids pour nous priver de ce temps précieux de communion et de ressour- r cernent. Sejeyer^tôt régulièrement ne va pas sans lutte, sans ^<jéirnniDSiQnLeLiaii§\_\_pjjère?Mais^5ïeïrq^ïriîous^ttend veut nous rendre forts pour cela, lui qui, chaque matin, éveille notre oreille ((Es. 5073). « La bataille est perdue ou gagnée, déclarait un vieux'chrétien, dans les brèves minutes qui sui­vent le réveil, et avant que ne bougent le pied ou la main. »

Un médecin donnait le conseil suivant : « Réveillez-vous complètement. Il vaut mieux terminer ses ablutions et s’habil­ler avant de se mettre à genoux. Certains éprouvent le besoin de faire une courte promenade dans l’air frais du matin ou d’exécuter quelques exercices physiques avant d’ouvrir la Bible. Simplement pour se dérouiller. » A chacun de décou­vrir comment il peut le mieux se préparer au recueillement. Et si l’on a tendance à sommeiller encore, il est bon de changer de position, d’aller et de venir dans sa maison. Oswald Smith nous raconte son expérience : « Autrefois, dès que je voulais prier, le sommeil semblait s’emparer de moi... Pourquoi ? Parce que je m’agenouillais, fermais les yeux et appuyais la tête contre mes bras. Il y a des années maintenant que j’ai pris l’habitude de marcher en priant. Dans mon bureau, j’ai fait des centaines de kilomètres. En marchant ainsi de long en large, je ne m’assoupis plus et mon esprit est tout à fait en éveil. J’ai expérimenté que lorsque je me mets à genoux pour prier en silence, une dizaine de minutes me paraissent des heu­res. Quand je prie tout en marchant, le temps semble voler.

Ainsi, j’ai pu passer des heures en prière et j’ai découvert que l’heure du recueillement matinal est une source de force et de réconfort. Les problèmes sont résolus avant que je les affronte. Dieu entend, et il exauce. Je ne connais pas de joie plus grande que celle de rencontrer mon Sauveur chaque matin. ».

Voici encore quelques réflexions tirées des *Pensées du matin* : « Au réveil, que votre première pensée consciente soit pour votre Sauveur. C’est pour lui que vous vous levez tôt. Il vous attend. Il a intercédé pour vous durant les heures de la nuit. Sans relâche. Autant que possible ne mettez rien entre le réveil et la prière, pas même une lecture, pas même une con­versation. Se lever tôt, c’est inaugurer sa journée par une vic­toire. Se lever tard, c’est la commencer par une défaite. Se lever tôt, c’est donner à l’esprit le pas sur la chair. Se lever TSfd, c^est accorder autoTitè^Ja^hair... Si je meTève tôt, je place ma journée sous le regard de Dieu, je lui parle avant de parler aux hommes, j’entends sa voix avant d’entendre aucun des bruits de la terre. Je puis, sous son regard, ordonner ma journée... je puis me pénétrer de sa volonté. Le lever matinal est le secret de toute force spirituelle. »

Surtout, ne soyons pas pressés dans notre recueillement, même si les minutes que nous pouvons y consacrer sont comp­tées. Que notre grande activité ne soit pas non plus un prétexte pour escamoter notre rencontre avec Dieu. Tôt levé, Luthe mettait à part au début de chaque journée trois heures pour 1; prière et la méditation des Écritures. Georges Muller, dont nous avons déjà cité le nom, était un homme fort occupé. Malgré cela, il affirmait consacrer beaucoup de temps — des heures — à son culte personnel. « Toutefois, précise-t-il, je vis dans l’esprit de prière. Je prie en marchant, en me couchant, en me levant. Et mes prières sont toujours exaucées. Elles l’ont été des milliers de fois. Lorsque je suis convaincu que je prie pour une bonne chose, je continue à prier jusqu’à ce que je l’aie obtenue. Je ne cesse jamais. Des milliers d’âmes ont été ainsi sauvées. J’en rencontrerai des multitudes dans le ciel... »

Le recueillement devrait devenir tel un entretien avec Dieu, une conversation vivante, bénie. Mais gardons-nous de faire,

seuls, « les frais » de cette conversation. Je dois aussi obser­ver le silence devant lui — un silence chargé de ferveur et d’attente — pour entendre sa voix. Quelle grâce alors si Dieu se révèle à moi ! N’est-ce pas son désir ? Sans doute est-il inu­tile de lutter des heures et dans les larmes pour le « sentir » près de nous. N’avons-nous pas été rapprochés *par le sang du Christ* (Éph. 2.13) ? Croyons-le en nous abandonnant à lui. Au lieu de nous employer à faire le vide en notre esprit, diri­geons nos pensées sur sa Personne. Demandons-lui d’illumi­ner le texte biblique que nous avons sous les yeux. Restons ouverts, attentifs à sa voix. Si je prends le temps d’écouter mon Seigneur, ces rencontres matinales deviendront pour moi un besoin et une joie.

Signalons cependant le danger qui guette tout chrétien sérieux : c’est celui de faire de la prière une loi ; de lui accor­der une valeur méritoire en se persuadant qu’on ne peut être béni si l’on ne consacre pas des heures à cette discipline. Non ! La bénédiction ne se mesure pas au temps passé à genoux. Ce qui importe, ce ne sont pas « nos prières » — que valent-elles après tout ! — mais *le Seigneur qui les exauce.* Compter sur nos prières, c’est se confier dans l’homme, dans nos œuvres propres (la prière est une œuvre), c’est regarder à elles et non à Dieu. Détournons nos regards de nous-mêmes et de notre iction pour les fixer sur Jésus seul, « le consommateur de la bi ».

Mais peut-être vous lamentez-vous en constatant votre nanque de ferveur ? Alors, dites-le simplement au Seigneur qui connaît fort bien votre problème. Vous ne le surprendrez pas en lui révélant votre situation ; il la connaît et il lui plaît que vous vous attendiez à lui. Surtout n’essayez pas, à coup de résolutions ou de supplications, de transformer votre séche­resse de cœur en ferveur. Vous perdriez votre temps et vous attristeriez Dieu. « Entrez dans le repos » de vos efforts en cessant de vous culpabiliser. Ce que vous ne pouvez faire, Jésus l’accomplira si vous vous attendez à lui. *Si quelqu'un a soif* (de vraie communion avec le Seigneur), *qu 'il vienne à moi et qu 'il boive... des fleuves d'eau vive couleront de son sein...* (Jean 7.37). *i*

Au lieu d’en faire un prétexte pour rester loin de Dieu,

apportez-lui votre manque d’intérêt pour la prière, vos négli­gences dans ce domaine. Il faut en finir avec ce passé déjà expié sur le Calvaire. Croyez que le Seigneur vous prend en charge et bénissez-le pour son œuvre en vous *: « C’est lui qui* i *le fera. »* Pourvu que vous le vouliez.

*Pensée :* Économisez le temps de la prière et vous manque­rez de temps pour votre tâche ordinaire.

*QUESTIONS*

1. *— Avez-vous T habitude de vous lever tôt pour rencon­trer le Seigneur ? Sinon, êtes-vous résolu à commencer cha­cune de vos journées par un temps suffisant de prière et de méditation de la Bible ?*
2. *— Voulez-vous fixer, la veille au soir, l’heure de votre lever, afin d’avoir un moment de culte personnel avant de par­tir au travail ? C’est important.*
3. *— Croyez-vous que Dieu puisse réchauffer votre cœur et vous accorder la grâce de lui consacrer avec joie la première heure de vos journées ?*

**LA NEUVIÈME HEURE**

**Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : ... Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?**

**Mat. 27.46**

La neuvième heure ! Heure tragique, la plus sombre de l’histoire des hommes. Depuis 9 heures du matin (la troisième heure, Mc. 15.25), Jésus agonise sur la Croix. Vers midi (la sixième heure) d’épaisses ténèbres s’étendent sur toute la terre et subsistent jusqu’à la neuvième heure (3 h de l’après-midi^ Mat. 27.45). Une obscurité insolite, exceptionnelle, produit une impression profonde sur les spectateurs de la crucifixion. Quelle en est la cause ? Une éclipse de soleil ? Non car le récit se passe au temps de la pleine lune (le 14 du mois de Nisan). C’est un miracle dont la signification ne peut nous échapper :

Lorsque le soleil de justice s’éteint, le soleil de la nature se •pilé de ténèbres »TBonnet).~

*La neuvième heure* fut particulièrement riche en événe­ments, tous impressionnants :

1. D’abord, un *pourquoi* angoissé, lancé d’une voix forte, s’élève vers un ciel d’airain : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mat. 27.46).
2. L’instant d’après, Jésus s’écrie : *Tout est accompli* (Jn. 19.30). Le Fils pousse alors un grand cri et expire après avoir remis son esprit au Père (Mat. 27.50 ; Luc 23.46).
3. *Un tremblement de terre* ébranle la nature et jette la ter­reur parmi la foule des badauds (Mat. 27.51).
4. *Le voile du Temple* se déchire (Mat. 27.51).

F 5. *Les rochers se fendent* et *les tombeaux* (taillés dans la pierref^ÔMvrenFtôuï grands (Mat. 27.51-52).

6? Au mêmFmstant plusieurs’corps "desTsa/nto *qui étaient morts ressuscitent* (Mat. 27.52). L’évangile selon Matthieu précise d’autre part que ces « saints », revenus à la vie, entrent à Jérusalem après la résurrection de Jésus et apparais­sent à un grand nombre de personnes (Mat. 27.53).

Tous ces événements se sont déroulés dans une atmosphère alourdie, irrespirable, peuplée de puissances adverses en plein désarroi. Se préparant au sacrifice suprême, Jésus devait ''déclarer : *Maintenant c’est le jugement de ce monde ; mainte­nant le prince de ce monde sera jeté dehors* (^n. 12.31))

Six heures d’agonie ! Des souffrances indicibles ! Le sup­plice de la Croix était la pire des épreuves que devait subir un condamné. Certes, Jésus ne fut pas le seul à subir la cruci­fixion. Pour leur foi, des hommes ont affronté les bêtes féro­ces ou gravi les bûchers, parfois même en chantant des canti­ques, alors que le Fils apparut écrasé par l’angoisse. Se montra-t-il inférieur à ces martyrs au visage rayonnant ? Redoutait-il les souffrances physiques lorsqu’il disait à Geth- sémané : *Mon âme est triste jusqu’à la mort* (Mat. 26.38) ? Certainement pas, car il en attendait d’autres, infiniment plus douloureuses. Traité en maudit par les hommes, il dut subir l’ironie cinglante des chefs religieux qui l’accusaient de blas­phème. Contre de telles injustices, il resta muet, *semblable à un agneau qu’on mène à la boucherie... il n’a pas ouvert la bouche* (Es. 53.7). Mais au-delà de l’épreuve morale et physi­que, le Sauveur dut affronter l’épreuve suprême : *l’abandon de Dieu.* Terrible malheur pour le Fils de l’homme qui avait rvécu en étroite communion avec son Père. D’où cette interro­gation bouleversante : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m ’as-tu abandonné ? «* Dans toute la Bible, a dit un auteur chrétien, il n’y a pas de parole plus difficile à expliquer. » Ce *pourquoi* angoissé prouve que Dieu lui avait retiré le senti- mejïrnesa~presençg. Habitué à être haï par le monde, incom- pris par les siens, Jésus avait éprouvé cependant jusqu’ici la joie de la présence du Père et la profondeur de son amour : *Je ne suis pas seul, car le Père est avec moi* (Jri. *Ï673T}.* Or, Jésus en fut subitement privé. Il se trouva seul, attrèusement seul sous un ciel fermé, silencieux, hostile même. jLa\_mpture (Payée Dieu, n’est-ce pas justement llçnfer, la *« mort spiri- tuelle »* tant redoutée à^Gethsémané ?

Mais alors, pourquoi le ciel s’est-il fermé sur le Fils à l’heure même où il aurait eu besoin du soutien d’en haut ? Parce que le Dieu saint, dont les *yeux sont trop purs pour voir le mal* (Hab. 1.13), ne pouvait avoir communion avec ce Fils chargé du péché des hommes ? « Jésus, qui n’eut rien de com­mun avec le péché et dont la vie resta toujours pure et sainte, *Dieu l'a fait* (devenir) *péçhéjtour nous* (2 Cor. 5.21), c’est-à- 7firë~3'~vu eFpum erT lüTïe péché(Rom .8.3 et (Jal. 3.1 J). Dieu ‘ ne l’à pas *traité comme un pécheur,* mais il a fait que le *péché,* le péché de tous *(pour nous),* fût sur lui en présence du juge­ment divin : L’Éternel *a fait venir sur lui Viniquité de nous tous* (Es. 53.6J »-(bômiet). Pour nous sauver^ Jésus s’est subs~ iitùe à noüs",‘ subissant la mort (Rom. 6.23).

Nous nous trompons profondément lorsque nous parlons de salut. Nous croyons que pour échapper à la colère de Dieu, il faut qu’il nous cède. « Toute notre religion est une énorme pression faite dans ce sens pour ouvrir une brèche dans le rem­part de la justice divine. Ainsi, nous sommes sur le chemin de la perdition car le salut, c’est très exactement le contraire c’est que nous cédions et que Dieu tienne bon dans sa juste (colère. Sur la Croix, Jésus est le seul homme au monde qui ait (cédé devant la justice de Dieu et qui n’ait pas tenté de la faire > céder. Avec tout mon péché sur lui, Jésus-Christ a cédé et s test ^courbé sous la colère de Dieu » (1). Les hommes, à coup de bonnes œuvres ou de piété jugées méritoires, espèrent franchir le barrage de la justice d’en haut. Ils se trompent et Dieu/leur résiste. Le barrage ne cède pas. Il ne cédera jamais. *I*

Dieu ne peut faire grâce qu’une fois sa justice satisfaite. Il fut d’abord que soit reconnue sa justice et que l’homme soit mvaincu de perdition éternelle, afin que sa grande miséri­corde puisse se déployer. La croix établit notre tort et *bonne* raison au Très Haut. Relisez avec prière et sans hâte le nécit de la crucifixion (Mc. 15.16-41 par ex.), le cœur de l’Histoire. Là nous contemplons l’amour de Dieu. En attendant /a foule ricaner^JLncpeut *se sauver lui-même* (31), une quèstion se pose :(Qui donctient le Fïïs lié aubois de la crôbffi

1. Ce ne sont certainement pas les hommes, romains ou

(1) *Présence de ['Éternité* par R. de Pury (Delachaux et Niestlé, 1943).

**6** b) Ce n’est p non plus Satan, puisqu’il lui suggère de des­cendre de la C oix. L’Adversaire tremble et sait fort bien que ce sacrifices a sa derôùte. totale et définitive (Col, 2J55T c) Ce ne nt ni les clous, ni l’extrême faiblesse du Sauveur puj ouvoir lui a été donné sur la terre (Mat. 28.18).

juifs. Que le Chris^fnvoque son Père, et les anges accourront pour le délivrer at. 26.53).

on ! Ç/est *l’amour* seul qui le lie à la croix. Il se soumet air Père pour sauver les pécheurs « dont je suis'le premier ». *s*

' Je viens de lire le récit suivant qui me paraît avoir sa place ici. « Un homme, profondément troublé par ses péchés, fit un rêve au cours duquel il vit Jésus sauvagement fouetté par un soldat romain. Les lanières s’abattaient avec rage sur le dos lacéré et ensanglanté du Sauveur. Lorsque le bourreau leva le bras pour frapper une nouvelle fois, l’homme se précipita pour l’arrêter. Le soldat se retourna. Mais, ô surprise, cette brute avait son propre visage. C’était donc lui qui infligeait ces atrocités à Jésus. Il se réveilla, bouleversé, conscient que ses péchés avaient conduit le Sauveur au Calvaire. En cet ins­tant, il se rappela les paroles du prophète : *Mais il était trans­percé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; le châtiment qui nous donne la paix est (tombé) sur lui, et c 'est pas ses meurtrissures que nous sommes guéris* s.53.51 Alors la lumière du ciel envahit son âme enténébrée. H plaça sa confiance dans le Christ-Jésus et dans son œuvre expia­toire ; son cœur troublé trouva la paix qu’il cherchait depuis longtemps » (1).

*QUESTIONS*

1. *— A vez-vous été convaincu de péché et de perdition éter­nelle ? Reconnaissez-vous que vos « bonnes œuvres » ne peu­vent vous ouvrir le royaume de Dieu ?*
2. *— Croyez-vous réellement que le Christ s'est chargé de vos péchés pour les expier et les effacer ? Pour rétablir de bonnes relations avec le Dieu saint ?*
3. *— Voulez-vous rendre grâces à Dieu pour son don ineffable ?*

(1) H.G.B. *Notre pain quotidien.*

**MINUIT**

**Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître... ou au milieu de la nuit...**

**Mc. 13.35**

*Au milieu de la nuit, il y eut un cri : Voici l'époux, sortez à sa rencontre... L'époux arriva ; les vierges qui étaient prêtes entrèrent avec lui au festin de noces, et la porte fut fermée* (Mat. 25.6-10).

Minuit ! C’est l’heure tant attendue des chrétiens ! Sans vouloir dogmatiser à partir d’une parabole, mais en considé­rant l’ensemble des prophéties bibliques, il apparaît que le Christ reviendra chercher son épouse (l’Église) dans une période particulièrement sombre et troublée : « au milieu de la nuit ». Les ténèbres iront s’épaississant et les jugements déferleront sur des populations de plus en plus rebelles (1). C’est *la Grande Tribulation* décrite dans l’Apocalypse. L’Église en connaîtra les premières manifestations. Sous ses yeux, se réaliseront les signes avant-coureurs de l’avènement de Jésus ; et parce qu’elle restera fidèle à son Maître, elle subira une'hostilité grandissante tant seront grands les désor­dres et la dégradation des mœurs. C’est écrit : *le jugement va commencer par la maison de Dieu* (1 Pi. 4.17). Certes, quand les nuages s’amoncelleront sur eux, les croyants pourront alors lever la tête : *votre délivrance approche* (Luc 21.28). L’Église attend avec grande impatience une personne, et la preuve, c’est son ultime prière : *Viens, Seigneur Jésus !* (Ap. 22.20).

Peut-on considérer les jugements à venir annoncés par l’Écriture sans se poser une question ? Dieu n’est-il pas le

(1) Nous avons eu la pensée de traiter « les temps de la fin », mais cela demanderait un tel développement que nous avons cru devoir y renoncer. Ce qui nous paraît essentiel ici, c’est de parler de Jésus qui revient bientôt.

I

Dieu d’amour dont la miséricorde est sans bornes ? Et puis l’apôtre Jean ne devrait-il pas se réjouir d’apprendre que per­sonne n’est trouvé « digne d’ouvrir le livre » scellé de sept sceaux (Apoc. chap. 5) ? A n’en pas douter, sur les parche­mins de ce livre sont inscrits (« *en dedans et en dehors* », donc avec force détails), les fléaux qui doivent frapper la terre et ses habitants (c’est ce qui ressort du chapitre 6 de l’Apocalypse, lorsque les sceaux sont ouverts). Au lieu de s’exclamer : « Tant mieux si ce livre reste fermé ! » l’apôtre pleure abon­damment. Pourquoi donc ? Parce que le plus grand malheur serait que l’humanité, en restant impunie, empêche ou retarde l’avènement du Roi des rois. Le Christ n’entrera dans son règne que lorsque toute hostilité sera définitivement brisée. La terre a grandement besoin d’un jugement qui mette fin aux désordres et à l’injustice qui triomphent. Savez-vous que :

1. *La Création* se réjouit dans la perspective de ce juge­ment : *Que les deux se réjouissent, et que la terre soit dans l’allégresse. Que la mer retentisse avec tout ce qui la remplit. Que la campagne exulte, avec tout ce qui s’y trouve, que tous les arbres des forêts lancent des acclamations devant l’Eter­nel... Car il vient pour juger la terre ; il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa fidélité* (Ps. 96.11-13 ; 98.7-9).
2. *Les justes* sous l’Ancienne Alliance réclamaient avec force ce jugement : *Lève-toi, ô Dieu, juge la terre ! Car tu a un héritage dans toutes les nations* (Ps. 82.8).
3. *Jésus* le décrit comme inévitable : *Ces choses doivent arriver* (Mat. 24.6).
4. *Les martyrs* de la grande tribulation supplient : *Jusques à quand... tardes-tu à faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ?* (Ap. 6.10).
5. *Les élus,* dans le ciel, applaudissent en voyant la terre enfin châtiée *‘.Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes* (Ap. 19.1-2).

Les constatations qui précèdent étonneront beaucoup, car il est difficile d’accepter sans frémir que de tels châtiments soient infligés à des multitudes apparemment innocentes. Peut-on crier : « Alléluia ! » et se réjouir quand s’abattent de terribles fléaux sur la terre ? Sans doute la réponse est-elle dif­ficile à donner... à moins qu’on ne pense à l’honneur de Dieu tant de fois bafoué, ainsi qu’aux innombrables victimes de la méchanceté des hommes. Quand nous serions encore per­plexes, cessons nos « pourquoi ? » et entonnons le refrain des élus : « Tes jugements sont véritables et justes. »

C’est d’abord pour les siens que Jésus descendra du ciel, non pour juger les pécheurs mais pour délivrer à jamais les croyants et les associer à sa gloire : *H enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des qua­tre vents, depuis une extrémité des deux jusqu'à l'autre* (Mat. 24.31). *Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée* (v. 40-41).

L’apôtre Paul décrit ainsi cet enlèvement : *Le Seigneur lui- même, à un signal donné... descendra du ciel et les morts en Christ ressusciteront en premier lieu. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous seront toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles* (1 Thés. 4.16-18) (1). f Cet enlèvement tant attendu est la joyeuse espérance de î l’Église qui s’élancera au-devant de son Époux « *dans les*

A *‘ airs. »* kerassemblement des croyants et la rencontre avec son •». Q I chef ne peuvenTa'v^lieu surTa ferre, cârTEglisen’esf pas de -

[ce mônde’'7VÔZre *vocation est célèsteX^O. 3.\).* << Il est natu­rel que notre divin époux vienne arracher son Église à cette terre, où elle est étrangère et voyageuse, afin de l’introduire pour toujours dans sa présence » (2).

Bien des chrétiens se demandent si l’enlèvement de l’Église écédera ou non les jugements de la grande tribulation, après la parabole des dix vierges, n’est-ce pas *au milieu de*

l *nuit* que doit apparaître l’époux ? Sans doute l’Église assistera-t-elle aux premiers soubresauts de cette tribulation et

1. Il faut distinguer la venue du Christ descendant du ciel pour chercher son Église (sans doute avant la grande tribulation) et son apparition en gloire venant, avec les rachetés, pour juger les nations (à la fin de la grande tribulation).
2. Tiré’du *Retour de Jésus-Christ* de R. Pache. )

aura-t-elle à souffrir la persécution. Cependant, il est impen­sable qu’elle ait à subir « la colère de P Agneau » (ainsi sont appelés les jugements de la grande tribulation) puisqu’elle attend son Époux pour prendre part *aux noces de l9Agneau* (Apoc. 19.7-9). A plusieurs reprises, le dernier livre de la Bible nous montre les rachetés dans le ciel, tandis que la terre subit de terribles châtiments (Apoc. chap. 5, 7, 14, 19). Comme Dieu mit jadis à l’abri les siens avant de frapper (Noé dans l’arche, Lot dans Tsoar), de même il retirera son Église de la terre avant de juger les nations.

Quand donc aura lieu cet événement ? C’est le secret de Dieu : *Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît,* a dit Jésus (Mat. 24.36). L’important est donc de veiller pour être prêt lorsqu’il paraîtra : *Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui, afin qu 'au moment où il sera mani­festé, nous ayons de l'assurance, et qu'à son avènement, nous n'ayons pas honte devant lui* (1 Jn. 2.28).

Nous devons être prêts pour trois raisons au moins :

1. D’abord, parce qu’il viendra sans avertir, COMME UN VOLEUR. *Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas* (Mat. 24.43-44).
2. Ensuite, parce qu’il viendra COMME L’ÉCLAIR, donc

soudainement : *En effet, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour* (Luc 17.24). Une autre bonne raison pour se teni sur ses gardes. \

1. Enfin, il viendra COMME UI>fFILET/ce qui suggéré l’idée d’un tri. *Prenez garde à vous-memesfae crainte que vos cœurs nettppesantissent pas les excès ou l'ivrognerie, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne fonde sur vous à l'impro- viste, comme un filet, car il viendra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. VeiUezjtoncjifjirie^*

*afin que vous ayez la force^écEappëfatoutceq^ arri­ver, et de paraître debout devant le Fils de l'homme* (Luc 21.34—36). Le filet s’abattra sur les rebelles et les retiendra dans ses mailles tandis que les élus « auront la force d’échap- *J C* /e/C '167

per ». N’oublions pas qu’en ce jour-là « l’un sera pris et l’autre laissé ».

Avec cette dernière pensée, interrogeons-nous sérieusement puisque le Christ peut paraître d’un moment à l’autre. Me suis-je abandonné au Seigneur pour recevoir son pardon et vivre à sa gloire ? Suis-je vraiment, vigilant, persévérant dans la foi et dans la prière, etc. ? Nous ne pourrions mieux termi­ner ce chapitre qu’en citant des paroles de l’Écriture :

* *C'est pourquoi, frères, efforcez-vous d'autant plus d'affermir votre vocation et votre élection : en le faisant, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi que vous sera largement accordée l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ* (2 Pi. 1.10-11).
* *Le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce Jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son apparition* (2 Tim. 4.6—8).
* *A celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire, irréprochables dans l'allé­gresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Sei­gneur, soient gloire, majesté, force et autorité dès avant tous les temps, maintenant et dans tous les siècles ! Amen !* (Jude

*-f^Paix à vous tous qui êtes en Chrj^\_(\* Pi5?Ï4ÏZ>

*QUESTIONS*

1. *— Êtes-vous parmi ceux qui attendent le Seigneur et qui « aiment son apparition » ?*
2. *— La pensée du retour de Jésus vous procure-t-elle de la joie ou de la crainte ? Pouvez-vous vous associer à la prière de P Église Viens Seigneur JésiïsTP? Sinon pourquoi ?*
3. *— Voudriez-vous demàndeFà votre Seigneur qu 'il renou­velle votre vie intérieure et vous donne de l'attendre dans la vigilance et la passion pour sa gloire ?*

*T~*

La famifle est en vacances à la montagne, loin des routes  poussiéreuses. Malgré l’éloignement, le ravitaillement est assuré paij l’épicier-boulanger du village voisin qui monte au hameau t devant la clients, puis étale sa marchandise en les attendant.

**LE TEMPS FAVORABL**

*J/xS*

**Au temps favorable, je t'ai exaucé.**

**2 Cor. 6.2**

*pus* les mardis, entre dix et onze heures. Il stoppe vieille église, klaxonne longuement pour appeler ses

Ce joujr-là, personne ne songe à prétexter :

— J’a

périr dans le désert (Nb. 13-14). Ce terrible châtiment provo­qua plus de larmes que de repentir authentique. Refusant de subir les conséquences de sa faute, le peuple se révolta une deuxième fois. Et pour sa perte, il prit l’initiative coupable de pénétrer dans le pays-promis: son armée fut taillée en pièces par les AmalécitesWb^ 14.Israël qui redoutait de conqué- rir la Palestine *a avec rEjenieL»* (c’était le moment favora­ble) avait mùirifënant~ïa témérité d’y,.pénétieL*.«.sans. l’Éter- nel* >>\_(ce notait plus le moment). L’occasion était bel et bien manquée. /

encore de la nourriture en suffisance pour deux ou trois jouis. Je ferai mes achats après-demain.

Ou encore :

— J’ai trop à faire. J’irai aux provisions cet après-midi.

Ce sen it déraisonnable. Que cela me convienne ou pas, je dois me plier aux horaires du marchand et profiter de sa venue si je veux] être approvisionné. Les occasions doivent être sai­sies lorsqu’elles se présentent.

Nous ayons^déjà évoqué la révolte de Kadès : les enfants d’Israël j(j)ris de panique^ refusèrent de passer la frontière pour conquérir Cârtaân. ils furent condamnés à errer et à

Dans les affaires de la vie, dit-on, il est un courant qui

d’abord mène au succès : c’est la « marée » favorable. Il con­vient alors de se laisser porter par elle. Si, par négligence ou refus, on laisse passer l’occasion, tout le voyage de la vie se traîne dans la médiocrité. Il n’y a pas de bonne\_volonté\_qui tienne quand la « marée » se retire ; le temps\_\_esL-P.assé.

La série d’antithèses qui introduit le chapitre 3 de l’Ecclé- siaste ne veut pas accréditer l’idée que la vie de l’homme est incohérente, faite d’imprévus, et que les événements dont elle est tissée se succèdent au petit bonheur. Au contraire, ces anti­thèses proclament la souveraineté de Dieu. Quel cultivateur ignore qu’il y a *un temps pour planter* (3.2) ? S’aviserait-il de semer ou de moissonner à Noël, simplement parce que « ça lui plaît » ? C’est à l’homme de se soumettre ai^^Maïtre"du temps^ s’il veut réussir sa récolte. Il possède assez de bon sens pour discerner le moment propice aux semailles.

Jadis, Jésus adressa de vifs reproches à ses contemporains incrédules : Hypocrites, leur dit-il, vous savez distinguer l’aspect de la terre et du ciel (donc prévoir le temps qu’il va . faire) ; *comment ne distinguez-vous pas ce temps-ci ?* (Luc / 12.56) Autrement dit : « Vous avez de l’intelligence, en tout cas assez pour discerner ma divine origine et saisir l’occasion de mon passage parmi vous. En vérité, vous vous bouchez les yeux et les oreilles parce que vous refusez délibérément de m’accueillir. Vous prétendez attendre le Messie promis, alors que vous vous obstinez à ne pas me reconnaître comme tel. » L’ignorance est en définitive un refus calculé d’être éclairé. Pleurant sur Jérusalem qui le repousse et le condamne, Jésus le peut que se lamenter à la fin de son ministère : Si tu con­naissais, toi aussi, en ce jour, ce qui te donnerait la paix... Tes ennemis... t’écraseront ,<(oi et tes enfarïts^u milieu de toi et ne laisseront pas en toi pierre sür piekgTSgrce *que tu n ’as pas connu le temps où tu as ÆTvisitée»* (Luc 19.41-44).

Tôt ou tard, l’homme devra payer cher d’avoir négligé l’occasion de rencontrer/e Christ sauveur. ‘

Le temps favorable, selon les Écritures, est par excellence :

1. *Le temps présent]* le seul dont je puisse disposer. *Voici maintenant le temps vraiment favorable ; voici maintenant le*



*jour du salut* (2 Cor. 6.2 ; ce point a été déjà abordé).

1. *Le temps de la jeunesse* est également une époque de notre existence des plus favorables. C’est l’avis de l’Ecclé- siaste qui recommande : *Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours du malheur vien­nent et que les années soient proches, dont tu diras : Je n 'y trouve aucun agrément* (12.1).

L’adolescence. Age heureux de l’insouciance où la vie est riche de promesses. En pleine forme physique, beau gars ou jolie fille, le jeune est tenté d’expulser Dieu de ses pensées pour jouir à fond des belles années dont il prétend disposer à ./ sa guise. « Il transforme sa joie en joie immédiate, en jouis- *Ç* sance sans signification. Il perd le sens de sa vie. Il devient au sens littéral un « insensé » (1). C’est grave. Certaines habitu- des contractées dans ce temps heureux laissent des traces fâcheuses. Je pense à ce fils de « bonne famille », jeune encore, qui est déjà une vraie loque pour avoir vécu une jeu­nesse débridée. Il s’avère incapable d’assumer la moindre tâche et vit aux crochets de ses parents. Du gâchis !

L’adolescence est un temps des plus propices pour rencon­trer le Sauveur. Avec les années, grandissent l’indifférence, l’inaptitude à entendre l’appel de Dieu. Et comme on s’habi­tue àu tic-tac d?un réveil jusqu’à ne plus y prêter attention, de même celui qui fait la sourde oreille à la voix du Saint-Esprit finît par ne plus la percevoir^Le moment vient où « il n’y trouve aucun agrément ». Alors qu’on ne s’étonne pas de voir si peu de vieillards se convertir à Jésus-Christ.

Et puis, la joie est tellement plus grande pour qui s’aban­donne à Dieu dès l’enfance. Le croyant a la satisfaction de vivre *une belle vie* consacrée au Seigneur. La vieillesse sera illuminée si je puis évoquer sans tristesse ni regrets un passé dévoué au service du Maître et du prochain.

1. *Le temps de la grâce* est aussi un temps favorable, un temps béni où Dieu veut me combler de ses biens les meilleurs. Gratuitement. Dire : « *Demain je me convertirai, demain* j’obéirai à Dieu, *demain* je renoncerai à telle habitude coupa­ble, *demain* je prierai... » est déraisonnable, car nul ne sait *ce*

(1) A. Maillot, « *La Contestation » (Les cahiers de Réveil).p* I *qu'un jour peut enfanter* (Prov. 27.1). Demain... serai-je (X assez lucide ou encore en vie pour répondre à l’appel du Sau­veur ? La mort ne me surprendra-t-elle pas avant que ma déci­sion ne soit prise ? Et puis, suis-je certain que le Saint-Esprit me visitera demain/më fournissant une nouvelle occasioujde rencontrer le Sauveur ou de réaliser ce qu’il me demande

*I [* d’accomplir”aujourd’hui ? *Voici maintenant le jour du sdlût~ /1 Cor.* 6.2). Le chefclïer *pendant qu 'il se trouve* est un impé- | I ratif divin (Es. 55.6). Puisqu’il m’offre aujourd’hui la récon­ciliation obtenue « à grand prix », pourquoi tergiverser ? Et puisque pardon et vie nouvelle me sont accordés sans contre­partie, pourquoi tourner le dos au Donateur ? Sans cette démarche nécessaire, la colère de Dieu demeure sur moi (Jn;

*f* 3.36). Mon voisin peut me proposer de prendre place dans sa P voiture, je ne participerai pas au voyage et resterai dehors V aussi longtemps que je ne m’installerai pas dans son véhicule, C soit que je refuse son invitation, soit que je tarde et lasse sa

patience. Demain peut signifier « trop tard ». En définitive, l’homme n’êst'pâs condamné à cause de ses nombreuses fau­tes (elles ont été emportées et expiées sur le Calvaire), mais à cause de\_sajiégligençe et de son incrédulité à l’égard du Eils.de DieiURefuser le Christ en étouffant la voix du Saint-Esprit, c’est cela le péché irrémissible. ——

j C'est pourquoif^eTSTce que dit le Saint-Esprit :
1 *A UJOURD 'HUI, si vous entendez sa voix, n 'endurcissez pas*

*cœurs, comme lors de la révolte...* (Héb. 3.7-8).

*QUESTIONS*

1. *— Avez-vous conscience d’avoir bien vécu votre jeu­nesse ? A-t-elle été consacrée au service du Christ ? Ne serait-ce pas une raison de plus pour racheter le temps ?*
2. *— Etes-vous réellement « né de nouveau » ? Avez-vous ouvert à celui qui « se tient à la porte et qui frappe » ? Sinon, quand vous déciderez-vous ?*
3. *— Avez-vous l’assurance du pardon de Dieu ? De la vie éternelle ? Louez le Seigneur qui s’est offert afin que vous soyez appelé « enfant de Dieu » !*

**TABLE DES MATIÈRES**

Page

[*A van t-propos 5*](#bookmark11)

**lre partie : LA VALEUR DU TEMPS**

1. [Chaque minute compte 9](#bookmark22)
2. [Le temps qui court 13](#bookmark36)
3. [Hors du temps 17](#bookmark44)
4. [Le Maître du temps 20](#bookmark49)
5. [Le bon vieux temps 24](#bookmark59)

**2e partie : LE TEMPS PERDU**

1. [A contretemps 31](#bookmark74)
2. [Un temps pour jeter 35](#bookmark85)
3. [Le temps encombré 39](#bookmark95)
4. [Le temps encombré (suite) 44](#bookmark101)
5. [Le temps des rêves 48](#bookmark107)
6. [Le jour du repos 54](#bookmark124)

**3e partie : LE TEMPS A RACHETER**

1. [Quatre bonnes raisons 63](#bookmark138)
2. [L’enthousiasme 68](#bookmark153)
3. [L’esprit de décision 74](#bookmark175)
4. [Maîtrise de soi et discipline 81](#bookmark196)
5. [La persévérance 87](#bookmark204)
6. [Objectifs prioritaires 93](#bookmark218)

**4e partie : LE TEMPS RETROUVÉ**

1. [Prévoir le temps 101](#bookmark233)
2. [En même temps 105](#bookmark255)
3. [A temps plein 111](#bookmark273)
4. [Gagner du temps 115](#bookmark279)
5. [Les jours ouvrables 119](#bookmark292)
6. [Le temps de servir 125](#bookmark303)
7. [Saisir le temps 130](#bookmark314)
8. [Le repos des œuvres 136](#bookmark323)

**5e partie : DIVERS**

1. [Le temps de la patience 143](#bookmark350)
2. [Un temps pour se taire 148](#bookmark354)
3. [Les voleurs de temps 151](#bookmark360)
4. La première heure 155
5. [La neuvième heure 160](#bookmark378)
6. Minuit 164
7. [Le temps favorable 169](#bookmark402)

**Nous vous recommandons également outre les ouvrages de l’auteur dont la liste figure en page 2 :**

**QUELQUES AUTRES TITRES CHEZ L.L.B.**

*Et Dieu donna la vie,* **Samuel Saltzmann**

*N'oublie jamais la vie,* **Samuel Saltzmann**

*Le Je de la vie,* **Samuel Saltzmann**

*Sur les chemins du monde,* **Corne Ten Boom**

*Vous êtes le sel de la terre,* **Philip Keller**

*Tes œuvres sont admirables,* **Paul Brand**

*Dieu en enfer,* **J. et E. Sherill**

*Le chant de l'adieu,* **John Sherill**

*La Bible et la science,* **Daniel Vernet**

*Le jour où Dieu m'a tutoyé,* **Claude Campagne**

*La maison sans clé,* **de Claude Campagne**

*Comment vaincre la dépression,* **Tim Lahaye**

*Les fondements du christianisme,* **C.S. Lewis**

*L'essentiel du christianisme,* **John Stott**

*Quand Dieu a parlé aux hommes,* **P. Wells** *Liban, l’amour possible,* **Patricia St John**

*Les EDITIONS L.L.B. sont également connues sous le nom de Ligue pour la lecture de la Bible. Cette association fondée au siècle dernier est présente aujourd’hui dans une centaine de pays. Elle se propose d’aider tous ceux qui s’intéressent à la Bible, désirent la lire ou l’étudier, et ceci quelle que soit leur confes­sion.*

*A cet effet plusieurs publications (trimestrielles en général) sont diffusées dans une quarantaine de lan­gues à travers le monde, pour faciliter la lecture de la Bible, qu’elle soit personnelle, familiale ou effectuée en groupe. On trouve, par exemple, en français, les titres suivants :*

***pour les enfants***

Le **MINI-LECTEUR** et le journal **TOURNESOL
L’EXPLORATEUR et RENDEZ-VOUS**

***pour les adultes***

**LE LECTEUR DE LA BIBLE, PARTAGE, 1^ APPROCHE DE LA BIBLE**



*Dans les pays et zones francophones s'adresser à*

France : 15 Avenue Foch — 68500 Guebwiller Belgique : Avenue Giele, 23 — 1090 Bruxelles Suisse : 90 Route de Berne — 1010 Lausanne Canada : 1701, rue Belleville, Ville Lemoyne Québec J4P 3M2

Côte-d’Ivoire : 08 B.P. 50 — Abidjan 08 Madagascar : B.P. 4085 — Antananarivo Zaïre : B.P. 15.167 — Kinshasa !

I.M.E. - 25-Baume-les-Dames - Dépôt légal Octobre 1986 - N° imprimeur 6805

**Propos sur le temps** de André Adoul

Quand on a largement entamé la soixantaine, on possède un regard singulier sur le temps. Chrétien nous invitant à « racheter le temps », André Adoul écrit sur un sujet que nous ne parvenons guère à maîtriser.

L’auteur évite une méditation mélancolique sur le temps passé, le temps perdu. Au contraire, dans de courts chapitres suivis de questions précises, il nous fait entrer dans une ré­flexion salutaire illustrée de nombreux exemples vécus. Comme pour ses précédents ouvrages, l’exposé est attrayant et la lecture facile;

Une fois de plus, André Adoul nous ramène aux Écritures. Tout le développement de l’auteur trouve en effet son inspi­ration dans la Bible et le lecteur appréciera de découvrir au travers de nombreuses références, l’enseignement de Dieu à l’égard du temps.

Un ouvrage de portée pratique et plein d’une grande sagesse.



**ISBN 2-85031-126-X**

/• 6 F

1. Les croyants de la Nouvelle Alliance ne sont pas tenus d’observer à la lettre le sabbat. Selon l’apôtre, il n’était que « l’ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ »(Col. 2.17). Comme d’aucuns le croient, ce n’est pas le dimanche qui correspond au sabbat, mais « aujourd’hui >> (selon Héb. 4.7). Parlant du repos du sabbat, l’auteur de l’épître déclare : « Dieu fixe de nouveau un jour : Aujourd’hui »... autrement dit, chaque"\* moment de ma vie est un temps de repos dans le Seigneur (le repos des j\* œuvres, par la foi)cNaturellement, pour la commodité et pour favoriser le rassemblement des chrétiens, il a été mis à part le jour qui commémore celui de la résurrection. C’est pourquoi, en toute liberté, certains distin­guent entre les jours (les observateurs du sabbat ou du dimanche) alors que"’ d’autres les estiment tous égaux. « Que chacun soit pleinement convaincu dans sa propre pensée » (Rom. 14.5-6). Le repos hebdomadaire était près- crit aussi bien pour les bêtes que pour les gens (Ex. 23.12). [↑](#footnote-ref-1)